LE

# PREMIER VENDREDI

## DE CHAQUE MOIS

SANCTIFIÉ PAR LA DÉVOTION

## AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

ET LA PRATIQUE DE LA RETRAITE DU MOIS

PAR

LE P. F.-X. GAUTRELET

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS




PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1901



*Bibliothèque Saint Libère*

http://www.liberius.net

Tout exemplaire qui ne serait pas revêtu de notre signature, serait réputé contrefait et poursuivi conformément aux lois.



Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

LE PREMIER

# VENDREDI DE CHAQUE MOIS

SANCTIFIÉ PAR LA DÉVOTION

AU

# SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

**Et la pratique de la retraite du mois**

Parmi les différentes pratiques que les âmes pieuses ont adoptées pour honorer le Sacré Cœur de Jésus, l'une des plus répandues consiste à lui consacrer le *premier vendredi* de chaque mois. Notre Seigneur semble avoir choisi lui-même ce jour pour le culte de son divin cœur, soit en demandant à sa servante, la B. M.-M., qu'elle fît la sainte communion chaque premier vendredi du mois, soit en lui renouvelant plus particulièrement, en ce jour, les faveurs qu'il avait coutume

de lui accorder, et surtout celle de souffrir des peines extraordinaires (Vie de la B. M.-M.).

Réparer les outrages faits à Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel, lui donner un nouveau gage de leur amour, et réchauffer au foyer de son cœur adorable le feu de leur zèle et de leur ardeur pour la perfection, tel est le but que se proposent les âmes fidèles dans les hommages qu'elles rendent à leur Sauveur, chaque premier vendredi du mois. C'est pour cela que, dans un assez grand nombre de communautés, il y a, dans ce jour, exposition et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mais comme la meilleure manière d'honorer le Sacré Cœur de Jésus est de se ranimer dans le soin de son salut et de sa perfection, plusieurs personnes choisissent le premier vendredi du mois, pour faire une petite *retraite* ou *récollection*. Le but de cette retraite, si instamment recommandée par les maîtres de la vie spirituelle, est: 1° d'examiner comment on a passé le mois qui

vient de s'écouler ; 2° de régler la manière dont on passera celui que l'on commence, et les moyens que l'on emploiera pour assurer l'œuvre de sa sanctification. Rien de plus sage que d'unir ainsi la retraite du mois avec la dévotion au Sacré Cœur ; car, dans le cœur adorable de Jésus, l'âme fidèle trouve tout à la fois *le modèle* le plus accompli de toute perfection, *le motif* le plus puissant pour exciter sa ferveur, et *le moyen* le plus efficace pour acquérir la sainteté.

C'est pour entrer dans cette pensée et favoriser cette pieuse pratique, que nous proposons ici douze méditations pour les premiers vendredis de chaque mois. Nous placerons à la suite *la pratique de la retraite du mois*, telle qu'elle est en usage auprès d'un grand nombre de personnes pieuses, et qu'elle est reproduite dans plusieurs opuscules.

Après chaque méditation, nous avons indiqué un ou plusieurs chapitres de l'*Imitation de Jésus-Christ* qui peuvent servir de matière pour la lecture spirituelle, ou d'explication et de développement à la méditation

pour ceux qui trouveraient le sujet trop court.

On comprend assez que ces méditations peuvent très utilement être employées dans *les neuvaines* que l'on ferait en l'honneur du Sacré Cœur.

Il est encore une autre pratique, presque aussi ancienne que la dévotion elle-même, et dont on remarque partout des traces dans les écrits de la B. M.-M. Voici en quoi elle consiste : Neuf personnes se réunissent pour honorer, en les imitant, les différentes fonctions que remplit Jésus-Christ, en sa qualité de Sauveur des hommes, et qu'elles se partagent sous le nom d'*Offices* du Sacré Cœur. L'une d'elles, chargée de distribuer ces offices à ses co-associées, leur fait tirer au sort, la veille du premier vendredi de chaque mois, l'*office* qu'elles doivent remplir et la vertu à laquelle, plus particulièrement, elles doivent s'appliquer pendant tout le mois. — Or, les méditations que l'on trouvera dans cet opuscule, ont précisément pour objet les principaux devoirs de la vie chrétienne et contien-

nent l'explication de ces *offices* et des vertus qui s'y rattachent. Elles pourront donc utilement servir aux personnes qui ont embrassé cette pratique de dévotion. — Rien n'empêche de substituer le nombre de douze à celui de neuf, quoiqu'on puisse aussi retenir ce dernier nombre. — Au lieu du premier vendredi, les personnes qui l'aimeraient mieux sont libres de choisir le premier dimanche.

Les associés de la *Dévotion au saint Sacrement* trouveront dans ces méditations une matière suffisante pour s'occuper pendant l'heure qu'ils consacrent à adorer Jésus-Christ présent sur nos autels.

Les associés de l'*Apostolat de la prière* réunis au nombre de douze, peuvent également rattacher leurs pratiques de zèle à la dévotion au Sacré Cœur, qui est la source véritable du zèle et de la charité : chaque mois le zélateur recueillerait les offrandes de ses co-associés.

Nous avons fait précéder ces méditations de quelques motifs bien puissants, ce nous semble, pour faire embrasser cette dévotion.

## Des motifs qui doivent nous engager à pratiquer la dévotion au Sacré Cœur de Jésus (1).

I. *Le 1er motif* se tire de *l'excellence* même de cette dévotion ; ce que nous avons dit ailleurs de sa nature et de sa fin, de son objet spécial et de sa pratique principale, nous dispense d'entrer ici dans d'autres détails, et suffira pour faire comprendre combien cette dévotion est juste et raisonnable, solide et agréable à Dieu.

II. *Le 2e motif*, c'est le *désir de Jésus-Christ*. C'est, en effet, ce divin Sauveur lui-même qui a daigné établir cette dévotion, lui qui a sollicité nos hommages pour son adorable Cœur... Pourrions-nous être insensibles à son invitation, sourds à la voix de son amour ? Ecoutons-le parlant à sa fidèle servante la B. M.-Marie... « Tu ne peux me

(1) Ces motifs, nous les avons indiqués tels qu'ils se trouvent exprimés, pour la plupart, dans la vie et les écrits de la vénérable Religieuse dont Dieu s'est servi pour établir cette dévotion, et dont nous aimons à citer les paroles.

rendre un plus grand amour qu'en faisant ce que je t'ai déjà tant de fois demandé... Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a souffertes, pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels » (Vie de la B. M.-M., in-4°, p. 129).

« Jésus-Christ, dit la B. M.-M., m'a assuré qu'il prenait une singulière complaisance à voir les sentiments intérieurs de son cœur et de son amour honorés sous la figure de ce cœur de chair, tel qu'il m'avait été montré, dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin, ajouta-t-il, de toucher le cœur insensible des hommes » (*Ib.*, p. 234).

Et ailleurs : « Cet aimable Cœur a un désir infini d'être connu et aimé de ses créatures, dans lesquelles il veut établir son empire, comme étant la source de tout bien, afin de pourvoir à leurs besoins. C'est pourquoi il

veut qu'on s'adresse à lui avec une grande confiance (p. 241).

III^e *Motif. L'amour de ce divin Cœur pour les hommes...* « Voilà, disait Jésus à sa servante, voilà ce cœur, qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser, et se consumer pour leur témoigner son amour » (p. 129).

« Voici mon cœur qui est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant contenir en lui-même les flammes de sa charité, il faut qu'il les répande par ton moyen » (p. 115).

« Je le dis avec assurance, écrivait cette pieuse religieuse, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Rédempteur, qui ne la pratiquât d'abord. »

IV^e *Motif. L'ingratitude des hommes et les outrages faits à Jésus-Christ :* c'est lui-même qui s'en plaint. « Pour reconnaissance, dit-il, je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitudes par les mépris, les irré-

vérences, les sacriléges et la froideur qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour; mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi » ( p. 129 ).

Un jour découvrant à sa servante son cœur amoureux tout déchiré et percé de coups : « Voilà, lui dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple chéri. Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; mais ceux-ci attaquent mon cœur, ce cœur qui n'a jamais cessé de les aimer » ( p. 288 ).

« Ce qui m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma Passion, c'est l'ingratitude des hommes; d'autant que, s'ils rendaient du retour à mon amour, je compterais pour peu de choses ce que j'ai fait pour eux, et je voudrais, s'il se pouvait, faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien... Du moins donne-moi ce plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu pourras en être capable » (p. 119 ).

V^e *Motif. Les grâces immenses promises à tous ceux qui pratiqueront cette dévotion.*

1^er. Voyons d'abord les promesses communes à toutes les classes de personnes. « Les trésors de bénédictions et de grâces que ce Sacré Cœur renferme, dit la B. M.-M., sont infinis. » — « Je te promets, lui dit un jour Jésus-Christ, que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu » (p. 129). (Il s'agit ici de la fête du Sacré Cœur, dont Jésus-Christ demandait la célébration, ainsi que la communion et l'amende honorable en ce jour.)

Mais entrons dans le détail. Etes-vous effrayé des dangers que court votre salut? Écoutez S. P. Damien : « C'est dans cet adorable Cœur que nous trouvons des armes pour nous défendre, des remèdes pour nous guérir, des secours puissants contre les tentations, la plus douce consolation dans les peines et les plus pures délices dans cette vallée de larmes. »

« Êtes-vous affligé, dit le même saint ? le souvenir de vos péchés vous trouble-t-il ? votre cœur est-il agité par quelques passions violentes ? ah ! jetez-vous dans le cœur de Jésus : c'est un asile assuré, c'est le refuge des malheureux et la santé de tous les chrétiens. »

« Oh ! qu'il est doux et agréable, dit saint Bernard, d'habiter dans le cœur de Jésus ! »

« O Sacré Cœur de Jésus, s'écrie saint François de Sales, ô source du souverain amour ! qui peut assez vous bénir ? qui vous rendra amour pour amour ? Vous êtes la source de toutes les grâces. »

« Je lui parlerai au Cœur, dit saint Bonaventure, et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. »

Quels que soient vos besoins, recourez à ce Cœur adorable, sûr d'y trouver ce qui vous manque... « Si vous êtes dans un abîme de faiblesse, de rechutes et de misères, le cœur de Jésus est un abîme de miséricorde et de force ; si vous découvrez en vous un abîme d'orgueil et de vaine estime de vous-

même, perdez-vous dans les anéantissements du cœur de Jésus... Si vous êtes dans le trouble et l'inquiétude, ce cœur divin est un abîme de paix, et cette paix vous sera communiquée » (B. M.-M.).

Si vous désirez vous prémunir contre le danger terrible d'une mauvaise mort, et vous assurer la grâce de la pénitence finale, sachez-le bien : « C'est proprement dans ce sacré Cœur que vous trouverez un lieu de refuge pendant la vie, et principalement à l'heure de la mort (p. 224).

Une pratique qui était familière à la B. M.-M., et que notre Seigneur lui avait suggérée, en lui faisant espérer, pour ceux qui l'observeraient, la grâce de la pénitence finale et celle de recevoir les sacrements de l'Eglise avant de mourir, c'est de faire une neuvaine de communions à cette intention et pour honorer le cœur de Jésus-Christ, en plaçant chacune de ces communions à chaque premier vendredi du mois, pendant neuf mois de suite (Vie, p. 241).

Si vous redoutez les rigueurs du jugement

de Dieu, recourez au Cœur de Jésus. « Oh ! qu'il est doux de mourir, après avoir eu une constante dévotion au sacré Cœur de celui qui doit nous juger » (ibid.).

2°. Venons maintenant aux promesses spéciales faites à différentes classes de personnes.

— Vivez-vous dans le monde ? « Les personnes séculières trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire, la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans leurs entreprises, la consolation dans leurs misères » (p. 224).

— Avez-vous le bonheur de vivre dans une communauté ? « Les personnes religieuses qui embrasseront cette dévotion en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait pas d'autre moyen pour établir la ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité » (p. 224).

—Aspirez-vous à la plus haute perfection ?

« Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion, dans la vie spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. — Les trésors de bénédictions et de grâces que ce Sacré Cœur renferme sont infinis » (p. 224).

— Votre vocation vous impose-t-elle la noble tâche de travailler au salut de vos frères ? « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui s'emploient au salut des âmes, auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur » (p. 226).

3°. Mais si vous voulez attirer sur vous la plénitude de ses grâces, ne vous contentez pas d'honorer vous-même le Cœur adorable de Jésus; efforcez-vous de le faire connaître et honorer.

« Notre Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces, pour les per-

sonnes qui se consacreront et se sacrifieront à rendre et à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir, mais des trésors si grands, qu'il m'est impossible de les exprimer » (p. 241).

« Oh ! que nous sommes heureux, s'écrie encore cette vénérable religieuse, que nous sommes redevables à ce divin Cœur de ce qu'il daigne se servir de nous pour établir cette dévotion ! car il réserve des trésors incompréhensibles pour tous ceux qui s'y emploieront, selon tout le pouvoir qu'il leur en donne. »

VI[e] *Motif.* — Cette dévotion est le remède spécial que Dieu a voulu opposer aux maux qui désolent l'Eglise dans ces derniers temps ; elle est un moyen puissant de régénérer le monde et de ranimer dans les chrétiens la foi qui s'éteint et la charité qui se refroidit.

« Notre Seigneur, dit encore la B. M.-M., me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait prendre le dessein de leur manifester son Cœur, *et de leur donner, dans*

*ces derniers temps, ce dernier effort de son amour*, en leur proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer, et à l'aimer solidement... Qu'en cela, il leur ouvrait tous les trésors d'amour, de grâces et de miséricordes, de sanctification et de salut que ce Cœur contient, afin que tous ceux qui voudraient lui rendre et lui procurer tout l'honneur et l'amour qui leur seraient possibles, fussent enrichis avec profusion des trésors dont ce divin Cœur est la source, source féconde et inépuisable (p. 234).

C'est ce qui avait été déjà révélé à sainte Gertrude presque dans les mêmes termes. On lit dans la vie de cette sainte, qu'un jour qu'elle fut favorisée d'une apparition de saint Jean l'Evangéliste, elle lui demanda pourquoi ayant reposé sur le sein de Jésus-Christ, durant la Cène, il n'avait rien écrit pour notre instruction du mouvement de son cœur, et que ce saint lui répondit ces paroles remarquables : « J'étais chargé d'écrire à l'Eglise encore naissante la parole du

Verbe incréé de Dieu le Père ; mais la suavité du mouvement de ce cœur, *Dieu s'est réservé de la faire connaître dans les derniers temps, dans la vieillesse du monde, afin de rallumer la charité qui sera notablement refroidie* » (Insinuat., L. 4, c. 4).

Quoi de plus consolant que cette promesse, dans ces temps malheureux, où le démon déchaîné semble être sorti des enfers pour semer dans tout l'univers, avec les idées erronées d'une liberté mensongère, le trouble, le désordre, la licence et tous les crimes ! Non, jamais la France, l'Europe tout entière n'eurent un plus pressant besoin d'un secours extraordinaire. Quelque grands que fussent les maux de l'Eglise à l'époque où cette dévotion fut révélée et commença à s'établir, ils n'étaient pas comparables à ceux qui l'affligent aujourd'hui. La dévotion au Sacré Cœur n'a donc pas encore pleinement obtenu sa fin, ses résultats, son but ; elle n'a pas acquis tout le développement qu'elle doit avoir, et ce dernier effort de l'amour d'un Dieu n'a pas encore produit tous

les fruits qu'il doit produire... Aussi voyons-nous avec bonheur les progrès qu'elle ne cesse de faire de nos jours, malgré la marche funeste de l'impiété qui porte partout le ravage dans les âmes. Déjà un certain nombre de diocèses ont été solennellement et authentiquement consacrés à cet adorable Cœur. Cet exemple sera suivi, et bientôt, nous en avons la confiance, la France tout entière, qui a vu naître dans son sein cette dévotion, la France si chère au ciel malgré ses crimes, cette France où se trouvent en présence le génie du bien et celui du mal, la propagande catholique et la propagande révolutionnaire, le camp de Jésus-Christ et celui de Satan, cette France coupable et malheureuse, mais repentante, prosternée aux pieds de Jésus-Christ, et faisant amende honorable à son Cœur, retrouvera sa paix et sa prospérité, son honneur et sa gloire. — O Dieu ! que cet heureux moment ne tarde pas, et que le Cœur de Jésus soit à jamais notre refuge, notre asile et notre salut !

**Dans l'honneur que l'on rend au Sacré Cœur, il est bon de s'unir à la sainte Vierge et aux Anges.**

Ajoutons encore ici que celui qui veut honorer dignement le Cœur de Jésus doit avoir recours à Marie, et chercher dans la perfection de ses sentiments de quoi suppléer à sa propre impuissance. C'est ce que notre Seigneur enseigna lui-même à sa servante, comme on le voit dans l'histoire de sa vie. « Il lui apprenait, y est-il dit, à étudier les saintes dispositions de la sainte Vierge sur le Calvaire, auprès de la croix, offrant sa passion et ses souffrances au Père éternel, pour lui demander la conversion de tous les cœurs endurcis et infidèles » (Vie, p. 99).

C'est ce que nous apprenons encore de la bouche même de la B. M.-M. : « Notre Seigneur me dit qu'il désirait que tous les vendredis je vinsse un certain nombre de fois, pendant le jour et la nuit, l'adorer sur l'arbre de la croix qui est le trône de sa miséricorde, me prosternant humblement à ses pieds, et m'y tenant dans la même disposi-

tion qui animait la sainte Vierge au temps de sa passion, offrant ses saintes dispositions au Père éternel, avec les souffrances de son Fils, pour lui demander la conversion de tous les cœurs endurcis et infidèles qui résistent au mouvement de sa grâce, et il ajouta pour ceux qui se rendront fidèles à cette pratique, qu'il leur sera favorable à la mort (Vie, p. 84).

Voilà pourquoi, dans chaque méditation, nous appelons l'attention de l'âme fidèle sur Marie.

On voit aussi, dans les écrits de la B. servante de Dieu, qu'elle s'unissait aux anges pour adorer le Cœur de Jésus, et que ces esprits bienheureux s'associaient volontiers à elle pour rendre à Jésus-Christ un continuel hommage d'amour, d'adoration et de louange (Ecr., p. 373).

C'est de là, sans doute, que vient la pratique généralement reçue, de préposer à chacun des neuf *offices* dont nous avons parlé, l'un des neuf chœurs des anges. Rien de plus raisonnable que cette pratique, qui nous

fait entrer en participation des saintes ardeurs et du respect profond de ces esprits bienheureux, et qui, dans l'impossibilité où nous sommes de demeurer continuellement aux pieds de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, nous ménage de dignes suppléants dans la personne de ceux qui contemplent sans cesse la face de notre Père céleste. — Pour fournir des protecteurs aux douze offices, nous avons ajouté aux neuf chœurs des anges, saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël, que l'Eglise honore d'un culte particulier.



# PRATIQUE

## DE

# LA RETRAITE DU MOIS

## A L'USAGE DES PERSONNES PIEUSES

---

### I. DES AVANTAGES DE LA RETRAITE DU MOIS.

L'exercice dont on propose ici la méthode consiste à choisir un jour chaque mois pour rentrer plus sérieusement en soi-même, examiner la manière dont on a rempli ses devoirs pendant le mois qui vient de s'écouler, renouveler ses bonnes résolutions, et surtout se préparer à la mort.

On peut tirer de cette pratique de grands avantages. L'affaire de notre salut, ou, ce qui est la même chose aux yeux de tout véritable chrétien, l'affaire de notre sanctification, est tout à la fois très importante et très difficile. La voie qui conduit au ciel est étroite : il

n'est que trop aisé de s'en écarter pour s'engager dans mille sentiers trompeurs. Il faut donc s'arrêter de temps en temps pour voir si l'on est toujours dans le chemin. Nos meilleures résolutions s'affaiblissent bien vite, si nous n'avons soin de les renouveler : les sentiments de la foi s'effacent peu à peu, la ferveur diminue, une funeste routine s'introduit dans les actions les plus saintes, et l'on tombe, sans s'en apercevoir, dans la tiédeur ou dans un état plus funeste encore. *La retraite du mois*, si nous la faisons bien, nous préserve de ces dangers. Quand elle ne servirait qu'à nous rappeler plus vivement la pensée de la mort, elle serait, par cela seul, un des moyens les plus efficaces pour nous soutenir dans la piété, et nous détacher de tout ce qui n'est pas Dieu.

Du reste, cette pratique est si facile, qu'il n'est personne qui ne puisse en faire usage. C'est un des premiers devoirs du chrétien de sanctifier les dimanches en s'abstenant des travaux serviles et en s'appliquant aux œuvres de piété. Les personnes même qui

sont habituellement assujéties à des occupations nécessaires, trouveront sans peine, dans un de ces saints jours, le temps suffisant pour les exercices proposés ici.

Le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois paraît être le jour le plus convenable pour cette *petite retraite*. Du moins, est-il nécessaire que chacun se fixe à soi-même, ou se fasse marquer par son confesseur, le temps où il devra s'en occuper, car autrement on différerait de jour en jour, de dimanche en dimanche, et le démon ne manquerait pas de prétextes pour nous détourner d'une pratique si propre à lui fermer entièrement la porte de notre âme.

Il n'est pas nécessaire de renoncer absolument, le jour de la *retraite du mois*, à toute occupation extérieure. Bien des personnes ont à remplir, dans l'intérieur de leur famille, des devoirs journaliers dont elles ne se dispenseraient que par une piété mal entendue. Mais il faut, autant que possible, se tenir séparé du monde, afin de parler plus librement à Dieu et de mieux entendre sa voix.

Voici d'abord la méthode générale de la *retraite du mois* ; on expliquera ensuite la pratique particulière de la *préparation à la mort.*

## II. MÉTHODE DE LA RETRAITE DU MOIS.

I. Dès la veille au soir, vous commencerez à vous préparer à ce saint exercice, et pour cela, 1° vous réciterez le *Veni Creator*, pour attirer sur votre retraite les grâces du Saint-Esprit ; vous la recommanderez aussi à la sainte Vierge ; 2° vous pourrez pratiquer à la même intention quelque légère mortification dans vos repas ; 3° vous tâcherez d'être plus recueilli qu'à l'ordinaire , et vous vous coucherez en entretenant votre esprit de pieuses pensées.

II. A votre réveil, vous prononcerez avec respect les saints noms de *Jésus* et de *Marie;* vous ferez le signe de la croix ; vous vous figurerez que ce jour vous est accordé pour régler vos comptes avec Dieu, et, pendant que vous vous habillerez, vous aurez soin

d'écarter toute idée qui serait capable de vous distraire et de vous dissiper. Il est très important, si l'on veut bien faire la retraite, de commencer la journée dans le recueillement.

III. Dès que vous serez habillé, ou du moins au premier moment que vous serez libre, vous vous retirerez dans un lieu où vous puissiez jouir d'une grande tranquillité, et même à l'église, si vous en avez la facilité, et vous emploierez une demi-heure au moins à la prière et à la méditation. Pour cela, après avoir fait avec piété votre prière vocale ordinaire, si les méditations sur les *Offices* ou les *Considérations* ne remplissent pas votre but, vous lirez attentivement quelques réflexions sérieuses sur une des grandes vérités de la religion, par exemple, sur le salut, sur le *péché*, sur le *jugement de Dieu*. sur l'*éternité* ; mais il faut faire cette lecture très lentement, vous arrêter souvent pour réfléchir en vous-même sur ce que vous lisez, et prier le Saint-Esprit de vous en bien pénétrer. Il sera très bon de préparer la veille ce sur quoi vous voulez méditer. Vous pourriez aussi em-

ployer cette demi-heure à faire les réflexions sur *la mort* qui sont exposées plus bas, si vous prévoyez que vous n'auriez pas le temps de vous en occuper dans le reste de la journée.

IV. Il serait bien à désirer que vous fissiez ce jour-là la *sainte communion*. Vous recevriez notre Seigneur dans les mêmes dispositions où vous voudriez être si vous le receviez sur votre lit de mort ; du moins vous assisterez à la *sainte messe* avec la plus profonde religion, et vous y demanderez spécialement la grâce d'une *bonne mort*, grâce précieuse et décisive, que cependant on songe trop peu à demander à Dieu.

V. Dans le courant de la journée, par exemple en assistant aux offices, vous emploierez quelque temps, selon le plus ou moins de loisir que vous aurez, à faire un examen sérieux de l'état de votre âme. Vous commencerez par invoquer le Saint-Esprit, afin que ses lumières vous aident à pénétrer dans les replis souvent si obscurs de la conscience, et vous fassent voir clairement les défauts dont vous avez à vous corriger.

VI. Tâchez de prendre dans la soirée une demi-heure ou un quart d'heure pour faire la préparation à la mort, si vous ne l'avez pas faite dans le courant de la journée. N'omettez jamais cette pratique ; elle forme, avec l'examen dont nous venons de parler, la partie essentielle de la *retraite du mois.*

VII. Aux pieux exercices que nous venons de marquer, les personnes qui ont plus de loisir pourront en ajouter d'autres selon leur dévotion particulière ; par exemple, quelques lectures pieuses, une *considération* sur un des sujets indiqués ci-dessous, une visite au Saint-Sacrement, la visite des pauvres et des malades, etc.

VIII. Il faut, avant de se coucher, réciter les deux actes qui sont après la méditation sur la mort, se mettre au lit en s'occupant des pensées de la retraite. Le lendemain, à votre réveil, offrez à Dieu le mois dans lequel vous entrez, et demandez-lui la grâce de le passer dans la ferveur. Commencez, sans différer, à mettre en pratique les résolutions que vous avez prises.

# ACTE DE CONSÉCRATION

## Au Sacré Cœur de Jésus

---

O Cœur adorable de Jésus ! le plus tendre, le plus aimable, le plus généreux de tous les cœurs, qui vous consumez d'amour sur cet autel, environné des Anges qui tremblent et adorent ; pénétré de reconnaissance et de douleurs à la vue de vos bienfaits et de l'ingratitude des hommes, je viens me consacrer à vous sans réserve et sans retour, je viens me dévouer comme une victime chargée de mes péchés et de ceux de mes frères et en particulier des outrages qui ont été commis contre le Sacrement de votre amour. Je veux les expier à force de pénitence et de ferveur, afin de consoler votre amour affligé et de réparer votre gloire. Je veux employer ma vie à propager votre culte et à vous gagner, s'il se pouvait, tous les cœurs. Vous serez

désormais mon refuge dans mes peines, ma lumière, mon espérance, ma force, ma consolation, mon tout. C'est en vous et par vous seul que j'offrirai mes actions, mes prières et mes larmes ; ce seront vos sentiments et vos désirs qui règleront ma conduite. En les suivant, je marcherai toujours dans les sentiers de la justice et de la paix.

Recevez donc mon cœur, ô Jésus ! ou plutôt prenez-le vous-même ; changez-le pour le rendre digne de vous, rendez-le humble, doux, pénitent et généreux comme le vôtre, en l'embrasant de votre amour. Cachez-le dans votre Cœur, en l'unissant au Cœur immaculé de Marie et à ceux de tous les associés, afin que je ne le reprenne jamais. Ah ! plutôt mourir que de jamais offenser ou attrister votre Cœur adorable ; mais qu'à la vie, à la mort, à l'éternité, je sois tout à son amour ! Ainsi soit-il.

# AMENDE HONORABLE

## Au Sacré Cœur de Jésus

—

Divin Jésus, qui, par un excès de l'amour le plus ardent et le plus prodigieux, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez sans cesse pour nous en sacrifice, quels doivent être les sentiments de votre sacré Cœur à la vue de l'indifférence et du mépris que les hommes font de vous ? De quel œil regardez-vous ces indignes chrétiens qui profanent votre sainte maison, y venant avec des yeux distraits, un esprit dissipé, et un cœur agité de passions ? Ah ! mon adorable Sauveur, faut-il qu'on vienne vous insulter jusqu'au pied de votre trône ! Aviez-vous lieu d'attendre un pareil traitement de notre part ? votre bonté ne servira-t-elle qu'à faire éclater notre ingratitude ?

Touché d'une extrême douleur de tous

les outrages que vous avez reçus dans ce sacrement, je viens me prosterner et m'anéantir devant vous pour vous faire amende honorable, et réparer, autant qu'il est en moi, tant d'horribles profanations. Que ne puis-je, mon doux Jésus, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux où votre Sacré Cœur a été si indignement traité ! Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, vous rendre autant de gloire que les méchants vous en ont ravi ! Que ne puis-je être le maître de tous les cœurs, pour vous les sacrifier sur cet autel, sur lequel vous vous immolez tous les jours pour notre amour !

Ce qui m'humilie davantage, ô sacré Cœur de mon aimable Maître, ce qui m'accable et me couvre de confusion, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats qui vous ont déshonoré sur ces autels ! Pardon, ô divin Jésus, ô mon Sauveur ! Que ne puis-je laver dans mes larmes tous les outrages dont je me suis rendu coupable envers votre majesté infinie ! Que ne puis-je

vous faire oublier mes péchés par le sacrifice de ma vie ! Si vous voulez que je vive encore, que ce ne soit que pour gémir le reste de mes jours sur toutes ces abominations !

J'unis cette amende honorable à celle que vous offrit Marie au pied de la croix, lorsqu'elle vous demanda grâce pour tous les pécheurs. Je l'unis à celle que vous font en ce jour, dans toutes les parties du monde, tant de confrères associés, pour rendre un éternel hommage à votre sacré Cœur. Je l'unis à celle que vous fîtes sur la croix, et que vous continuez de faire sur nos autels, à votre Père, au nom de tous les fidèles, dont vous demandez la conversion et le salut. Père éternel, regardez votre Fils qui prie, qui s'offre et s'immole pour nous tous, pécheurs que nous sommes. Accordez à ses mérites ce que vous refuseriez justement à nos vœux, et faites, de tout ce qu'il y a ici de fidèles assemblés, autant de pénitents qui trouvent dans le Sacré Cœur de Jésus la rémission de leurs péchés, l'amour de la pé-

nitence, la persévérance dans le bien, et une précieuse mort qui couronne leur sainte vie. Ainsi soit-il.



# MÉDITATIONS

EN L'HONNEUR

# DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS

Pour les premiers vendredis de chaque mois

## 1

## Vie d'adoration

Dieu est esprit, ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

*Spiritus est Deus, et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* (Jo. 4).

Seigneur, que désirez-vous de votre serviteur pendant ce mois ?

— Mon enfant, je désire que vous honoriez l'état d'adoration et d'anéantissement dans lequel je suis au saint Sacrement.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous ce divin Sauveur prosterné la face contre terre et dans les sentiments du plus profond respect, en présence de Dieu son Père.

IIe PRÉLUDE. — O Dieu, que les Anges adorent, devant lequel les puissances du ciel tremblent

accordez-moi la grace de vivre et de marcher continuellement en votre sainte présence.

1. *L'adoration est due à Dieu.* — 2. Jésus est *le seul vrai adorateur.* — 3. Il doit être lui-même l'*objet de nos adorations.*

1er Point. — *Adorer* Dieu, c'est reconnaître sa grandeur infinie, ses perfections sans bornes, et lui rendre les hommages dus à son excellence ; c'est en même temps confesser notre propre faiblesse et notre néant... L'*adoration* est le premier devoir de la créature raisonnable : *Dominum Deum tuum adorabis* (Matth. 4). Mais ce devoir essentiel qui nous est imposé par la nature même de Dieu et par notre propre condition, qui songe à le remplir?... Hélas! quel triste spectacle nous offre la terre ! « Dieu, dit le Prophète, a jeté les yeux sur les enfants des hommes pour voir s'il en est quelques-uns qui aient de l'intelligence et qui cherchent à lui plaire *. Tous se sont écartés des voies

* Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum (Ps. 13).

de la vérité, tous sont devenus inutiles *. Il n'y en a point qui fassent le bien, il n'y en a pas un seul... Ce spectacle affligeant, n'est-ce pas celui que nous offre encore aujourd'hui le monde ? Portez vos regards du nord au midi, de l'orient à l'occident... Interrogez, je ne dis pas cette multitude innombrable de païens et d'idolâtres, ces infortunés hérétiques et schismatiques dont l'Eglise pleure les funestes erreurs, mais le plus grand nombre de catholiques : à quoi pensent-ils ? que cherchent-ils ?... Hélas ! ils se sont égarés, ils ne rendent pas gloire à leur maître : *Declinaverunt, simul inutiles facti sunt.* Ames fidèles, serez-vous insensibles à ce désordre, et ne chercherez-vous pas à dédommager le Seigneur de tant d'ingratitude ? O mon Dieu ! vous êtes présent partout, et l'homme vous *oublie*... vous *méprise*... vous *offense* !... Vous pensez continuellement à moi, et je ne pense presque jamais à vous... Je suis toujours en présence de votre sou-

* Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt.

veraine Majesté, et je ne songe même pas à vous adorer... Présence de Dieu... modestie... *Que votre modestie brille aux yeux de tous les hommes ; car le Seigneur est proche* (Phil. 4).

II[e] POINT. — Qu'est-ce que l'homme pour *honorer dignement le Seigneur ?...* Il n'y a qu'un Dieu qui puisse comprendre l'infinie *grandeur de Dieu* et le *néant de la créature.* Il n'y a qu'un Dieu qui puisse s'humilier autant qu'il convient à l'excellence de l'un et à la bassesse de l'autre. C'est ce que Jésus-Christ fit aux jours de sa vie mortelle, ce qu'il réalise encore dans l'Eucharistie... Car que fait Jésus-Christ dans les saints tabernacles ?.. A quoi son Cœur est-il occupé ?... Il adore. Adoration *continuelle...* il adore et le jour et la nuit ; il restera dans cet état d'adoration pendant toute la durée des siècles. Adoration *parfaite*, par les dispositions qui l'animent. Adoration *universelle* , puisqu'elle se fait au nom de tous les hommes, ses membres. Adoration d'une excellence *infinie* comme ses abaissements sont sans bornes. Adoration

*divine* et ineffable... Consolez-vous donc, ô vous qui aimez Dieu et qui gémissez de votre impuissance à l'honorer comme il le mérite. Voici un cœur capable de remplir cette haute mission, voici l'*adorateur* par excellence. Unissez-vous à lui, et que vos adorations puisent dans les siennes leur mérite et leur valeur. O Dieu ! je vous adore par Jésus-Christ votre Fils : j'adore votre être *souverain*, vos *infinies perfections* ; j'adore vos *volontés* toujours saintes et justes ; j'adore les *conseils* de votre sagesse et les *dispositions de votre Providence*.... A vous seul gloire, honneur...

III^e^ Point. — Jésus-Christ doit être aussi *l'objet de nos adorations*. Celui que nous vénérons au saint Sacrement, dit le concile de Trente, est *le même Dieu que les anges ont reçu ordre d'adorer à son entrée dans le monde ; le même Jésus à qui les Mages ont rendu leurs hommages, etc.* Hélas ! qu'il est peu de chrétiens qui pensent à cet aimable Sauveur ! *Il est au milieu de nous, et nous ne le connaissons pas.* Son cœur

bat sans cesse pour nous, et nous n'y pensons pas. Non, Jésus-Christ n'est pas *connu*, il n'est pas *aimé*, il n'est pas *visité*, il n'est pas *honoré*... Lumière du monde, consolateur des affligés, vie du chrétien, refuge de tous les malheureux, il reste seul, abandonné, oublié de tous... seul, le jour et la nuit, seul dans la solitude des campagnes, comme dans le tumulte des cités populeuses. Personne n'a recours à lui... O Jésus! je veux vous adorer pour ces ingrats.... J'irai vous visiter et vous prier. J'irai chercher dans votre Cœur sacré ma consolation et ma force. Oui, je serai vraiment *adorateur*; je vous adorerai *en esprit et en vérité*, intérieurement et extérieurement.

« Faites de votre cœur le trône de l'amour de Jésus-Christ, vous y retirant souvent pour vous entretenir avec lui, pour l'adorer, pour l'aimer de toutes vos forces » (Ecr., p. 209).

Pour donner plus d'efficacité à vos adorations, unissez-vous à Marie adorant Jésus. « Elle sera exaucée pour tout le respect qu'elle lui porte. Le Fils exaucera la Mère: »

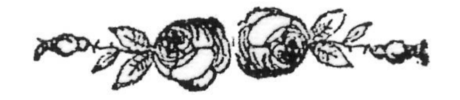
***Exaudietur et ipsa pro reverentiâ suâ, exaudiet utique matrem Filius*** (S. Bern.).

ORAISONS JACULATOIRES A FAIRE PENDANT LE JOUR. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

RÉSOLUTIONS A PRENDRE. — Respect dans l'église, pendant la prière. Faites dévotement le signe de la croix, les génuflexions et les autres pratiques du culte extérieur.

*Imit. de J.-C.*, liv. III, ch. 4. — Liv. IV, ch. 11

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, 9 *Gloria Patri* pour les Associés.



2

## Vie de propitiation

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple
*Parce, Domine, parce populo tuo* (Joël, 2).

O mon aimable Sauveur, que désirez-vous de votre serviteur pendant ce mois ?

— Mon enfant, je désire que vous honoriez l'état de *réparation* dans lequel je suis au saint Sacrement.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous Jésus-Christ au jardin des Oliviers, réduit à une agonie mortelle par la douleur que lui causent nos péchés.

IIe PRÉLUDE. — O Jésus, faites sentir à mon cœur un peu de cette tristesse et de cette douleur amère que vous éprouvâtes à la vue de nos péchés.

1. Le Cœur de Jésus offre à Dieu une réparation *digne de lui*. — 2. Une réparation *continuelle*. — 3. Nous devons réparer les *injures faites à ce divin cœur*.

Ier Point. — La terre était souillée par les crimes des hommes. De toutes parts l'iniquité, régnant en souveraine, provoquait la Justice divine et appelait les plus terribles châtiments. Une *réparation était nécessaire* pour sauver le genre humain. Mais qui se chargera d'apaiser Dieu ? L'homme est *néant* par nature, l'homme est *pécheur* par condition et par sa volonté ; impuissant à satisfaire pour lui, puisqu'il est l'ennemi de son Dieu, comment pourrait-il le faire pour les autres ? Impossible donc que l'homme offre à Dieu une satisfaction digne de lui... Nous étions perdus sans ressource. Mais le Fils de Dieu se fait notre caution... Roi de l'univers, père et chef de tous les hommes, il prend en main notre cause. Responsable pour nous tous, sur son cœur pèsent tous les péchés des hommes... les miens... Ils sont accumulés sur lui comme un poids écrasant : *Sicut onus grave gravatæ sunt super me* ( Ps. 37 ). Devenu notre représentant, il offre à Dieu une réparation *universelle*. Saint par nature, cette réparation ne peut manquer d'être

*agréable à Dieu.* Egal à son Père, elle est *proportionnée à l'offense.* Il connaît la grandeur infinie de celui qui est offensé... il connaît toute la malice du péché... La haine et la douleur sont donc en rapport avec l'injure... Jésus est le grand Pénitent. Sa vie ne fut qu'une longue réparation. Seigneur, vous avez pleuré mes péchés et je ne les pleure pas !... Vous avez satisfait pour nos crimes, et nous continuons à les commettre !... Mon Dieu, regardez votre Christ, et épargnez-nous.

IIe Point. — Tout semblait devoir être consommé par le sacrifice du Calvaire ; mais les crimes des hommes ne cessent de se multiplier : les flots d'iniquités se succèdent sans interruption de siècle en siècle. La *réparation* devait donc être *continuelle.* Jésus, au saint Sacrement, est encore maintenant, et sera jusqu'à la fin du monde, dans un état d'humiliation et d'anéantissement. Il fait sans cesse amende honorable à son Père pour les crimes de ses frères, car ces crimes sont devenus, pour

ainsi dire, les siens. Voilà l'occupation de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie... Il est témoin de tous les désordres qui souillent la terre... Ah ! Seigneur, s'écriait le Prophète, je suis tombé en défaillance à la vue des égarements des pécheurs *. Ame fidèle, sont-ce là vos dispositions ? Jésus s'humilie pour vos péchés ; serez-vous insensible à sa douleur, à vos propres ingratitudes ? Il fait amende honorable pour les iniquités des hommes, ne vous unirez-vous pas à lui ?... Oui, mon Sauveur, je le veux. La vie du chrétien, dit le concile de Trente, doit être une continuelle pénitence... Mais la vraie pénitence est intérieure : c'est la pénitence du cœur, la douleur du péché, la détestation du péché. Voici donc, ô Jésus ! les résolutions que je prends : 1° j'éviterai non seulement le péché mortel, mais encore le péché véniel et tout ce qui pourrait contrister votre Cœur ; 2° « lorsque je verrai commettre quelque

* Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam (Ps. 118).

faute, j'offrirai au Père éternel une vertu contraire de votre adorable Cœur, pour la réparer » (Ecr., p. 232).

III<sup>e</sup> POINT. — Ce n'est pas assez, pour remplir votre *office de réparateur*, de vous unir à Jésus humilié et pénitent ; vous devez encore dédommager ce divin Sauveur des outrages dont il est *l'objet de la part* de tant de chrétiens indignes de ce nom. S'il demeure avec nous dans la sainte Eucharistie, combien d'insultes n'y reçoit-il pas ! S'il renouvelle sur l'autel le sacrifice du Calvaire, n'est-il pas en butte aux mépris et aux blasphèmes de ses ennemis, comme il le fut sur la croix ? S'il se donne à nous dans la sainte communion, que de sacriléges profanateurs imitent le crime de Judas !... Voilà, Seigneur, comment reconnaissent votre amour ceux-là mêmes pour qui vous avez tout sacrifié !... N'ai-je pas été du nombre de ces ingrats ? Je suis donc doublement obligé de remplir l'office de *réparateur*. Oh ! si je pouvais, par mes larmes et par mon sang, effacer les outrages, empêcher les insultes dont vous êtes l'objet !

Si, par mon amour, mes hommages et ma fidélité, je pouvais faire oublier à votre cœur et mes fautes passées et celles de tant de pécheurs! — Jésus a pour agréables ces désirs... Dans les visites que vous lui rendez, et lorsque vous ferez la sainte communion, entrez dans cet esprit de réparation et d'amende honorable.

O Marie! réparatrice universelle, priez pour nous, *ora pro nobis peccatoribus...* Apprenez-moi, aidez-moi à réparer les injures faites à votre Fils.

« Jésus-Christ demande que quelque personne soit particulièrement chargée de demander humblement pardon à Dieu de toutes les injures qui lui sont faites au saint Sacrement de l'autel; et cette personne pourra se confier humblement qu'elle obtiendra grâce et pardon pour elle » (B.M.M.P. 370).

ORAISONS JACULATOIRES A FAIRE DANS LE JOUR. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — Visites au saint Sacrement; faites-les exactement; quand vous ne pouvez aller, selon vos désirs, au pied des autels, honorer Jésus-Christ, priez les saints Anges de vous suppléer.

— *Imit. de J.-C.*, liv. I, ch. 22. — Liv. IV, ch. 7.

Pratique. — Chaque jour, communion spirituelle, *amende honorable* pour les Associés.



3

## Vie de prière

C'est ici le véritable ami de ses frères, qui prie beaucoup pour le peuple.

*Hic est fratrum amator, qui multùm orat pro populo* (II. Mach., 15).

Seigneur, que puis-je faire pendant ce mois pour vous honorer et vous plaire ?

— Mon enfant, honorez et imitez ma vie de prière : *Videte, vigilate et orate* (Marc, 13).

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous Jésus-Christ passant les nuits en prière, sur une montagne solitaire : *Erat pernoctans in oratione Dei* (Luc. 6) ; ses mains sont étendues et levées vers le ciel.

IIe PRÉLUDE. — Seigneur, apprenez-nous à prier : *Domine, doce nos orare* (Luc. 11).

1. Jésus n'a cessé de prier pour l'homme pendant sa vie mortelle. — 2. Il remplit encore l'office de suppliant dans l'Eucharistie. — 3. Je dois le remplir avec lui et comme lui.

I[er] Point. — C'est une vérité de foi que, sans la grâce, nous ne pouvons rien faire de méritoire pour le ciel. Il est certain d'ailleurs que, selon le cours ordinaire de la Providence, la grâce ne s'obtient que par la prière, donc *la prière est nécessaire*. Pourquoi donc y a-t-il si peu de personnes qui emploient sérieusement ce moyen de salut et de perfection si facile et si assuré ? C'est que : 1° nous ne sommes pas assez convaincus de notre faiblesse extrême, de notre pauvreté spirituelle, de notre misère profonde ; 2° nous estimons si peu les biens de la grâce, que nous ne voulons pas prendre la peine de les demander ; 3° nous doutons de la vérité des promesses que nous a faites Jésus-Christ, *que tout ce que nous demanderions en son nom nous serait accordé*... Oui, toutes ces causes, et d'autres encore, nous empêchent de mener une vie de prière. Mais admirons la bonté de Jésus... Ce que nous négligeons trop souvent, il a voulu le faire pour nous... Il connaît nos besoins, il s'est fait notre interprète auprès de son

Père. Il aime tous les hommes, *il prie pour tous.* Sa prière est comme la voix de son amour, le cri de son cœur, le désir de son cœur, le soupir de son cœur. Jésus-Christ *a prié sans relâche* depuis le premier instant de sa vie mortelle jusqu'à son dernier soupir sur la croix, car il n'a cessé de nous aimer et de désirer notre bonheur... Ah ! c'est bien là *le véritable ami de ses frères, qui prie beaucoup pour tout le peuple...* O vie de prières et de saints désirs, que vous êtes peu estimée, peu aimée, peu pratiquée ! O *douceur* de la prière, *puissance* de la prière, *richesses* de la prière, que vous êtes peu connues !

IIe Point. — L'amour de Jésus pour nous ne s'est pas éteint avec sa vie mortelle, nos besoins n'ont pas cessé ; *sa prière* devait donc *continuer* à monter vers le trône de Dieu. Aussi l'Apôtre nous assure-t-il que Jésus est toujours vivant afin d'intercéder pour nous : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Heb. 7). Il vit dans le ciel et il y plaide notre cause auprès de son Père : *Advocatum*

*habemus apud Patrem Jesum Christum justum* (I. Jo., 2). Il vit dans l'Eucharistie, où il a établi le trône de son amour. Là aussi, il prie sans cesse ; il est sur l'autel dans l'état de *suppliant*. Son cœur ressent tous nos besoins, sa bouche est l'interprète de tous les hommes, ses soupirs parlent pour toutes nos misères.... Au milieu de ses enfants, comme autrefois avec ses Apôtres, il adresse encore à son Père en notre nom cette belle prière : Notre Père qui êtes aux cieux : *Pater noster, qui es in cœlis* (Matt. 6). Mais hélas ! Jésus-Christ prie seul. Il est le seul qui n'ait pas besoin de prier, et il est le seul qui ne se lasse pas de prier... Ah ! je veux être *suppliant* avec lui ; je veux comme lui mener une vie de prière ; je veux solliciter la miséricorde de Dieu pour tant de pécheurs qui ne songent point à apaiser sa justice... Pauvres idolâtres, infortunés hérétiques, misérables de tout genre, vous êtes mes frères, je veux prier pour vous.

III[e] Point. — Comment Jésus priait-il ? Avec le plus *grand respect* intérieur et

extérieur ; et voilà, dit saint Paul, pourquoi il a été exaucé : *Exauditus est pro suâ reverentiâ* (Heb. 5). Il priait avec *constance* et consacrait souvent les nuits à ce saint exercice, *erat pernoctans in oratione Dei.* Il priait avec *ferveur* et avec *larmes*, *cum clamore valido et lacrymis* (Heb. 5). Il priait avec *résignation* : Mon Père, disait-il au jour de sa Passion, s'il vous plaît, éloignez de moi ce calice ; cependant, que votre volonté se fasse et non la mienne *. Il priait avec confiance : Mon Père, je sais que vous m'exaucez toujours : *Ego sciebam quia semper me audis* (Jo. 11). Voilà pourquoi la prière de Jésus est le bouclier qui protége l'Eglise ; c'est elle qui désarme la colère de Dieu irrité par nos crimes ; c'est elle qui nous ouvre le ciel et fait tomber sur nos cœurs la grâce précieuse qui doit les renouveler et les féconder. Votre prière a-t-elle les qualités de celle de Jésus ?... Examinez-

* Pater, si vis, transfer à me calicem istum ; verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu (Matt. 26).

vous sérieusement sur ce point. Produit-elle, à quelque degré, les mêmes effets que la sienne? Si vous voulez la rendre efficace, unissez-vous à ce divin Sauveur, et priez avec lui et par lui. Faites aussi l'office de *suppliant* auprès de Jésus-Christ, en priant pour les pécheurs qui l'oublient... Oh! que la prière persévérante du juste est puissante auprès de Dieu! *Multùm valet deprecatio justi assidua* (Jac. 5).

A l'exemple des Apôtres, unissez vos prières avec celles de Marie. Ils persévéraient tous ensemble dans la prière avec Marie, mère de Jésus *. Si vous voulez un avocat auprès de Jésus, ayez recours à Marie: *Advocatum habere vis et ad ipsum* (Jesum)? *ad Mariam recurre* (S. Bern.).

Oraisons jaculatoires. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

* Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum... Mariâ Matre Jesu (Act. 1).

Réformez-vous par rapport à vos exercices de piété, et surtout à l'*oraison*.

*Imitat. de J.-C.*, livr. III, ch. 30, 50.

**Pratique.** — Chaque jour, communion spirituelle, *Miserere* pour les Associés.



4

## Vie de reconnaissance

Grâces soient rendues à Dieu pour le don ineffable qu'il nous a accordé.

*Gratias Deo super inenarrabili dono ejus* (II. Cor. 9).

« Si les hommes usaient de retour à mon égard, tout ce que j'ai fait pour eux paraîtrait peu de chose à mon amour : mais ils n'ont pour moi que de la froideur... Toi, du moins, donne-moi cette consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu le pourras. » (J.-C. à la B. M.-M.)

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous Jésus-Christ, les yeux et les mains levés vers le ciel, et rendant grâces à son Père : *Pater, gratias ago tibi* (Jo. 11).

IIe PRÉLUDE. — Placé en esprit aux pieds de Jésus dans le saint Sacrement, demandez la grâce de connaître et d'apprécier le nombre et la grandeur des bienfaits de Dieu, pour lui en témoigner votre reconnaissance.

1. Les bienfaits de Dieu nous viennent par Jésus. — 2. C'est par le Cœur de Jésus que nous devons payer à Dieu le tribut de notre reconnaissance. — 3. Ce divin Cœur doit être aussi le terme de notre gratitude.

I[er] POINT. — Vous ouvrez votre main, Seigneur, dit le Prophète, et vous comblez toutes les créatures de bénédictions *. Les dons que Dieu accorde à l'homme sont innombrables. Ses bienfaits sont *de tous les instants*, *excellents* en eux-mêmes, *infinis* à cause de la dignité et de l'amour de celui qui nous les dispense... Le soleil lance partout ses rayons bienfaisants, la source ne cesse d'alimenter les ruisseaux. Ainsi Dieu ne cesse de communiquer à l'homme la lumière, la grâce et la vie ; il met à sa disposition tous ses trésors ; mais par qui nous accorde-t-il ces faveurs? Tout passe par Jésus ; son cœur est la source qui répand la vie surnaturelle dans tout le corps de l'Eglise. Celui qui pour nous tous a livré son Fils, ne

* Aperis tu manum tuam et imples omne animal benedictione.(Ps. 144).

nous a-t-il pas tout donné avec lui * ?.. Cependant que fait l'homme pour remercier Dieu de tant de grâces ? Les accents de sa reconnaissance devraient s'élever continuellement vers le ciel, et l'ingrat oublie la main qui le bénit ; sensible au moindre bienfait de la créature, il n'a pour Dieu que de la dureté. — Il dédaigne le cœur qui l'aime si tendrement... il ne répond à l'amour de son Créateur que par une coupable insensibilité, et souvent même par la haine et l'outrage. O monstrueuse ingratitude !... N'ai-je rien à me reprocher sur ce point ? Qu'est-ce que Dieu n'a pas fait pour moi jusqu'à présent, et moi qu'ai-je fait pour lui ?... O vie inutile... stérile... cœur froid et insensible ! O mon Dieu, quand donc apprendrai-je à vous aimer ?

IIe POINT. — A une libéralité sans bornes, il n'y a qu'une reconnaissance infinie qui puisse répondre. C'est en vain que toutes les

* Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit (Rom. 8)?

créatures se réuniraient pour bénir celui qui les comble de faveurs ; en vain de toutes les bouches à la fois s'échapperait le chant de l'action de grâces : qu'est-ce que cela pour une Majesté infinie ?

O Jésus ! venez à notre secours. Vous seul pouvez dignement remercier votre Père ; vous seul connaissez la *grandeur* de celui qui donne, la *bassesse* de celui qui reçoit, l'*excellence* des dons qui nous sont accordés ; vous seul pouvez offrir à notre bienfaiteur une action de grâce *pure*, *sainte*, *continuelle*, *divine*, digne en un mot de celui à qui elle s'adresse. C'est du Cœur de Jésus que s'échappe cet encens d'agréable odeur. C'est ce Cœur adorable qui remercie Dieu au nom de tous les hommes. O Jésus, je sens mon impuissance ; c'est par vous et avec vous que je veux remercier votre Père ; avec vous et par vous je veux mener une vie eucharistique. *Gratias agentes Deo et Patri per ipsum* ( Colos. 3 ). « Oui, mon Dieu, je vous offre votre Fils bien-aimé pour me servir d'action de grâces pour tous les biens que

vous m'avez faits (V. M.-M.). » Regardez-vous comme chargé de dédommager Dieu de l'ingratitude des hommes ; offrez-lui souvent Jésus au saint Sacrement à cette intention.

IIIe Point. — Mais ce divin Sauveur ne mérite-t-il pas lui-même notre reconnaissance ? n'est-ce pas en lui et par lui que nous avons été enrichis de toutes sortes de biens ? *In omnibus divites facti estis in illo* ( I. Cor. 1). N'est-ce pas de son adorable Cœur que nous viennent le pardon, la paix, l'espérance, les trésors de la grâce et les dons de la gloire ? — Ames fidèles, approchez de ce sanctuaire d'amour, de ce trône de la miséricorde... O vous, pour qui il a tout fait, vous qu'il avait spécialement en vue lorsqu'il opéra tant de prodiges, bénissez-le *. Que votre cœur lui paie le tribut que tant d'autres lui refusent. Remerciez-le pour les grâces qu'il accorde à tous les hommes ; dites

* Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini ( Ps. 133 ).

avec l'Eglise : Oui, Seigneur, il est juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre des actions de grâce en tout temps et en tout lieu *. Que votre vie soit vraiment une vie de *reconnaissance*. Oui, je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours en ma bouche **. L'ingratitude tarit la source des grâces, la reconnaissance les fait couler avec plus d'abondance. Si vous voulez vous rendre digne de recevoir de plus grandes grâces, dit l'auteur de l'*Imitation*, témoignez votre gratitude pour les plus petites***.

Rendez grâces avec Marie, et dites avec elle : *Magnificat anima mea Dominum*. Oui, mon âme exalte le Seigneur : mon cœur s'est réjoui en Dieu, mon Sauveur.

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié

* Verè dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere (Præf. miss).

** Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo (Ps. 33).

*** Esto gratus pro minimo, et eris dignus majora accipere (*Imit.*, 2, 10).

soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — Prières avant et après les repas ; mais surtout faites avec attention l'action de grâces après la sainte communion. Que de faveurs sont accordées à ceux qui savent profiter de cet heureux moment, et qui sont refusées aux âmes tièdes et négligentes !

*Imit. de J.-C.*, liv. II, ch. 10. — Liv. III, ch. 22.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *visite au saint Sacrement*, pour les Associés



5

## Vie de sainteté

Dieu était en Jésus-Christ se réconciliant le monde. *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II. Cor., 5).

Jésus désire que, pendant ce mois, vous remplissiez l'office de *Médiateur* entre lui et les pécheurs.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous le Cœur adorable de Jésus au saint Sacrement, comme l'arche d'alliance où se conclut la paix entre Dieu et les hommes.

IIe PRÉLUDE. — Seigneur, contemplez votre Christ devenu notre frère, et pardonnez-nous.

1. Jésus est médiateur. — 2. En quoi consiste sa médiation. — 3. Il veut que je sois médiateur avec lui.

Ier POINT. — Depuis le péché, le ciel et la terre étaient en guerre. Dieu irrité repoussait la créature rebelle, et la créature révol-

tée repoussait Dieu.... Terrible division... elle existe encore.... Voyez le monde... considérez votre propre cœur... Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble, est venu pour réconcilier l'homme avec son Maître. Sa fonction, c'est d'être médiateur *. Mais où s'opère cette réconciliation solennelle ?... Le cœur de Jésus, voilà le point de réunion entre Dieu et son peuple ; voilà le lieu où la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, où la justice et la paix se sont embrassées **, Ce cœur est le cœur *d'un Dieu*, et c'est le cœur *d'un homme ;* c'est un cœur infiniment *saint*, digne par là d'apaiser la divine Majesté, et qui est sans cesse placé entre le ciel et la terre, entre Dieu et le pécheur ; c'est le cœur d'un Dieu qui aime ses frères et désire leur bonheur. Jésus continue dans l'Eucharistie l'œuvre de notre réconcilia-

* Unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I. Tim. 2).

** Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt (Ps. 84).

tion, qu'il a commencée pendant sa vie mortelle. C'est là qu'il s'offre sans cesse pour les hommes... pour moi : comme autrefois sur la croix, il scelle le traité d'alliance de son sang précieux. O mon âme, prends confiance : quelque nombreux que soient tes péchés, n'oublie pas que tu as un Sauveur , un Rédempteur, un défenseur. Ecoute Jésus-Christ parlant à sa servante, la B. M.-M. : « Tu dois élever ton cœur et tes mains au ciel, par prières et bonnes œuvres, me présentant continuellement à mon Père comme une victime d'amour , immolée et offerte pour les péchés de tout le monde, me mettant comme un rempart fort et assuré entre sa justice et les pécheurs , afin d'obtenir miséricorde » (Ecr., p. 287). O Jésus ! gardez-moi comme la prunelle de votre œil, protégez-moi à l'ombre de vos ailes *.

IIe Point. — L'office du *Médiateur* est d'accorder deux parties divisées. C'est ce

* Custodi me ut pupillam oculi, sub umbrâ alarum tuarum protege me ( Ps. 16).

que fait Jésus-Christ; il rend l'homme à Dieu son maître; il rend Dieu à l'homme, fait pour le posséder et l'aimer. Double bienfait également précieux... *Gloire à Dieu... paix aux hommes...* l'ordre est rétabli... En Jésus-Christ la nature humaine est purifiée, renouvelée, sanctifiée. Ce divin Sauveur est notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption (I. Cor. 1). Saint par nature, il est devenu pour moi le principe de la sainteté *. Jésus satisfait pour mes péchés, il m'enrichit de ses mérites, il unit son sort au mien. Ne nous étonnons plus si Dieu nous aime: *Ipse enim Pater amat vos* (Jo. 16); ni qu'il se donne à nous et demeure en nous **; ni qu'il nous regarde comme ses enfants et nous élève à cette sublime condition ***. Jésus est le lien qui nous unit à son

* Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate (Jo. 17).

** Apud eum veniemus et mansionem apud eum faciemus (Jo. 14)

*** Videte qualem caritatem dedit nobis Deus Pater ut filii Dei nominemur et simus.. (I. Jo. 3).

Père : *Ipse est pax nostra* (Eph. 2). Par son Cœur nous aimons Dieu, *Per Christum D. N.* et Dieu nous aime par le Cœur de Jésus... Voilà notre *médiateur*. Voulez-vous l'imiter ? Ecoutez : « La vraie disposition de celui qui remplit cet office, c'est l'oubli de soi-même et de tout intérêt humain (P. 369) ; » que ceux qui vivent (de la vie de la grâce), ne vivent plus pour eux ; mais qu'ils consacrent leur vie à celui qui est mort et ressuscité pour leur salut *.

IIIe POINT. — Jésus-Christ veut me rendre participant de sa divine médiation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis* (II. Cor. 5). Mais que ferai-je pour cela ? Je tâcherai de porter mes frères à l'amour de Jésus-Christ. Je solliciterai cet aimable Sauveur de pardonner aux pécheurs. Je défendrai la cause de Dieu auprès des hommes, je prendrai en main les intérêts des hommes auprès de Dieu. O la belle mission ! combattre et détruire le péché, faire aimer et pratiquer

* Qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit (II. Cor. 15).

la vertu et prêcher plus encore par l'exemple que par la parole, voilà le devoir du *médiateur*. Regardez l'autel et apprenez de Jésus-Christ à le remplir. *Soyez un médiateur fidèle ; car notre Seigneur assure qu'il sera le vôtre* (B. M.-M.). Mais souvenez-vous que, pour apaiser la colère de Dieu, il faut lui être agréable: *Si non places non placas* (S. Bern.). C'est pourquoi au commencement de ce mois purifiez votre conscience de tout ce qui pourrait la souiller, en vous approchant avec les dispositions les plus parfaites du sacrement de Pénitence. Votre cœur étant plus pur, vos prières seront aussi plus puissantes auprès de Dieu ; quand il verra en vous l'image de son Fils, il vous accordera volontiers les grâces que vous lui demanderez en son nom pour les pécheurs.

Nous avons besoin d'un médiateur auprès de Jésus médiateur : point de plus utile que Marie, dit saint Bernard : *Opus est enim mediatore ad mediatorem Christum, nec alter nobis utilior quàm Maria.*

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Pendant ce mois, réformez-vous sur l'usage de vos sens, et principalement des yeux ; modestie ; que de distractions, de tentations, de fautes évitées par là ! que d'actes de vertu pratiqués !

*Imit. de J.-C.*, liv. I, ch. 7. — L. II, ch. 3.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *acte de consécration* pour les Associés.



# Vie de recueillement et d'humilité

Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.
*Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I. Reg. 3).

O mon adorable Maître, que ferai-je pendant ce mois pour vous plaire?

— Mon enfant, sois le *disciple* de mon divin Cœur, imite mon *humilité*.

Ier PRÉLUDE. — Entrez en esprit dans le tabernacle où Jésus, seul et oublié de ceux qu'il est venu sauver, passe dans un humble silence des années et des siècles, sans que les hommes fassent attention à lui.

IIe PRÉLUDE. — O Jésus, doux et humble de cœur, donnez-moi un cœur semblable au vôtre.

1. Le cœur de Jésus, *modèle d'humilité*. — 2. *Maître et docteur* de l'humilité. — 3. *Source* de la vraie humilité.

I^er^ Point. — De tous les devoirs imposés à la créature, le plus indispensable est la connaissance et l'aveu de son néant. De toutes les vertus, la plus nécessaire à l'homme, au pécheur, c'est *l'humilité*... Ce fut par excellence la vertu du Cœur de Jésus... Par son incarnation, ce divin Sauveur s'est placé dans un état d'abaissement, ou pour mieux dire d'anéantissement : *Exinanivit semetipsum*... Mais de ce premier degré d'humiliation il a voulu descendre encore plus bas...

Ce n'a pas été assez pour lui de naître dans une étable, d'être compté parmi les pauvres, de vivre inconnu, méprisé, calomnié, traité comme un insensé ; il a voulu mourir sur une croix entre deux scélérats, comme un insigne malfaiteur... Aux abaissements du Calvaire pouvait-il ajouter quelque chose ?... Son amour et sa sagesse lui en ont fourni le moyen... Dans l'Eucharistie, il s'est rapproché du néant autant qu'il était possible de le faire... C'est ainsi qu'il honore Dieu, et qu'au nom de tous les hommes, il pratique dans toute sa perfection l'humilité qui con-

vient à la créature... Humilité de l'esprit... J'enseigne, dit-il, ce que mon Père m'a appris : *Sicut docuit me Pater, hæc loquor* (Jo. 8). Humilité de jugement... Je juge selon ce que mon Père me fait entendre : *Sicut audio judico* (Joan. 5, 30). Humilité du cœur et de la volonté... Je fais toujours ce qui est agréable à mon Père : *Quæ placita sunt ei facio semper* (Jo. 8)... *Ce n'est pas ma gloire que je cherche, mais la gloire de celui qui m'a envoyé...* Voilà ce qu'a fait Jésus... Est-ce ainsi que je me conduis moi-même ?

IIe POINT. — Jésus est *disciple* à l'égard de son Père... Il est maître par rapport aux hommes... *Discite à me, apprenez de moi,* nous dit-il, *que je suis doux et humble de cœur...* O vous qui désirez honorer le sacré Cœur de Jésus, vous en connaissez désormais le secret... Vous avez appris de sa bouche ce qu'il désire de vous... Chaque circonstance de sa vie nous rappelle cette leçon, son Évangile nous l'inculque à chaque page. Voulez-vous être véritablement *son disciple?*

Soyez *humble*, soyez *doux*. Contemplez ce divin Maître, enseveli dans les saints tabernacles comme dans un tombeau, sans action apparente, sans puissance, sans gloire extérieure... O mon Dieu, que mes sentiments sont différents des vôtres !... Je désire, je recherche l'estime et l'amour des créatures, quoique au fond je sache bien que je ne les mérite pas... Je fuis les mépris et les humiliations, quoique je convienne qu'ils me sont dus... Ecoutez, ô vous qui prétendez aimer Jésus-Christ, et gravez ces paroles dans votre âme : Son Cœur si humble ne peut être dignement honoré que par des cœurs humbles... Celui qui se connaît bien ne trouve pas difficile de se mépriser... Il lui est aisé de regarder les autres comme lui étant supérieurs... Réfléchissez sérieusement, et voyez si ce sont là vos sentiments.

IIIe POINT. — Ce n'est pas assez, pour Jésus-Christ, de nous donner *l'exemple* et la *leçon* de cette vertu..... A la force de l'exemple, à l'autorité de la parole, il ajoute la *grâce* qui en facilite la pratique ; son Cœur

est la source de l'humilité , comme il en est le modèle. Ne craignez pas, semble-t-il nous dire, cette humilité que je vous prêche n'est point une humilité triste et chagrine, mais au contraire une humilité que l'on aime, une humilité *de cœur*... Elle ne portera pas dans vos âmes le trouble et l'inquiétude, mais *la paix* et la joie... Venez à l'école de mon Cœur : le maître qui vous donne le précepte donne aussi la force nécessaire pour l'accomplir avec amour... Venez à moi, nous dit-il, et je vous soulagerai : *Venite ad me... et ego reficiam vos*. O sainte, ô précieuse humilité ! soyez désormais la règle de mes sentiments et de mes affections... Imiter Jésus-Christ, porter ses livrées, partager ses humiliations, voilà quelle sera désormais toute mon ambition... J'aimerai à être ignoré et compté pour rien.. Je choisirai autant qu'il me sera possible la dernière place , et laisserai à mes frères ce qu'il y a de meilleur... Je serai fidèle à mes pratiques d'humilité , et m'en acquitterai dans un esprit de foi.... Le disciple ne doit pas être au-dessus du maître :

*Non est discipulus super magistrum* (Luc. 6).

*Disciple de Jésus*, sachez que son Cœur sacré prend un grand plaisir à enseigner ceux qui désirent profiter à l'école de son saint amour... Le devoir du disciple, c'est le *recueillement* pour écouter son maître et la *docilité* pour accepter ses enseignements. Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus.*

Enfant de Marie, regardez votre mère ; avec quel soin elle conservait dans son cœur les paroles qu'elle avait entendues, et les méditait : *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc 2.).

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — Pratique du silence quand il faut le garder ; silence de paroles, silence d'action, silence extérieur, intérieur surtout.

*Imit. de J.-C.*, liv. I, ch. 3. — Liv. III, ch. 14.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *Veni Creator*, pour les Associés.

7

## Vie d'obéissance

O Seigneur, je suis votre serviteur et le fils de votre servante.
O Domine, quia ego servus tuus et filius ancillæ tuæ ( Ps. 115 ).

Vous honorerez pendant ce mois le Cœur de Jésus menant une vie d'obéissance.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous Jésus-Christ dès son entrée dans le monde, s'offrant à son Père par ces paroles : Me voici, mon Dieu : votre loi est gravée au milieu de mon cœur : *Ecce venio... Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei* (Ps. 39).

IIe PRÉLUDE. — Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu : *Domine, doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* (Ps. 142).

1. Obéissance de Jésus. — 2. Qualités de l'obéissance de Jésus. — 3. Quelle doit être ma dépendance à son égard.

Ier Point. — S'il n'est pas de vertu plus nécessaire à l'homme que l'obéissance, il n'en est pas aussi qui soit si mal pratiquée... Etre soumis à Dieu, c'est une obligation qui découle : 1° de la nature même de cet Etre souverain.... Il est notre Maître : *Dominus Deus tuus ego sum* ; 2° de la condition de l'homme relativement à son Créateur... Je suis votre serviteur : *Servus tuus ego sum* (Ps. 118)....; 3° de la volonté divine, règle essentielle de tout bien, à laquelle l'homme doit se conformer, s'il ne veut être victime des dérèglements de son cœur... *Otez la propre volonté*, dit saint Bernard, *il n'y aura plus d'enfer*.... C'est pour suppléer au défaut d'obéissance des hommes, que Jésus s'est revêtu de la forme d'esclave, et qu'il a voulu en remplir les devoirs. Son Cœur est dans une dépendance parfaite et continuelle des volontés de son Père...Je fais selon que mon Père m'a ordonné : *Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio* (Jo. 14).... Il est attentif au moindre signe de cette volonté sainte... Il fait de l'obéissance

sa vie et son aliment... Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (Jo. 4)... Regarde, mon âme, ton maître et ton modèle. Ne seras-tu pas toi-même soumise : *Nonne Deo subjecta erit anima mea* (Ps. 61) ?... malgré les peines, les souffrances, les contrariétés... *Nonne Deo subjecta erit ?...* Oui, mon Dieu, je l'ai voulu : *Deus meus, volui* (Ps. 39)...

II^e Point. — L'obéissance du Cœur de Jésus fut *continuelle* et de tous les instants. *Quæ placita sunt ei facio semper* (Jo. 8)... Elle fut *universelle* et s'étendit à tout : *A meipso facio nihil...* Elle fut *héroïque* et portée au plus haut degré de générosité : *il fut obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix...* Il se soumit non-seulement à son Père, mais encore aux *créatures*, non-seulement à Marie et à Joseph, *et erat subditus illis ;* mais à ses juges, à ses bourreaux... Son obéissance avait *son principe dans l'amour...* Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que je lui obéis

exactement, levez-vous, etc. *. Enfin, il a voulu la rendre *perpétuelle* jusqu'à la fin des siècles, par le mystère de l'Eucharistie, où il est dans une dépendance absolue et complète du prêtre. Oh ! que Jésus sait bien obéir !... Mon Dieu ! quel exemple vivant et subsistant au milieu du monde, qui n'y pense pas, qui n'en profite pas ! Mais quel sujet de confusion pour moi-même ! Que de défauts dans mon obéissance ! Quelle faiblesse dans les difficultés ! Quelle répugnance de la part de la nature !.. Cependant est-il un maître plus grand, plus aimable, plus digne d'être servi que Dieu ? *Le servir, c'est régner.*

IIe Point. — De même que Jésus reçoit l'impulsion de son Père, ainsi je dois la recevoir de Jésus :... *Sicut misit me vivens Pater et ego mitto vos* (Jo. 20)... Son Cœur doit être le *principe de vie*, de *mouvement* et *d'action* pour mon cœur : c'est à lui qu'il appartient de régler mes affections, de purifier mes intentions, de régner sur mes puis-

* Ut sciat mundus quia diligo Patrem sicut et mandatum dedit mihi, sic facio, surgite (Jo. 14).

sances, d'en diriger tous les actes... A moi d'obeir dans les choses *pénibles* comme dans celles qui sont *agréables*, dans les *petites* comme dans les *grandes*... Toujours prêt à *exécuter*, à entreprendre tout ce qu'il voudra, *à souffrir*, à *accepter* tout ce qu'il m'enverra. *Serviteur de Dieu...Servus Dei...* Serviteur de Jésus, *Servus Jesu Christi...* voilà le titre dont je veux me glorifier... J'irai souvent m'offrir à mon divin Maître présent au saint Sacrement, pour recevoir ses ordres... *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?... Me voici parce que vous m'avez appelé.* Dès le matin, je m'offrirai à lui pour exécuter ses divines volontés... « Jésus prend plaisir au » service des humbles de cœur, et donne » de grandes bénédictions à leurs travaux » (B. M. M., p. 366)... Fidélité aux petites choses, c'est le grand moyen d'avancer dans la perfection et de recevoir de grandes grâces*.

Voici la *servante* du Seigneur, s'écriait Marie... qu'il me soit fait selon votre parole!

* Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam (Matth. 25).

*Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum* (Luc. 1)... Quel beau modèle de l'obéissance que je dois à Jésus-Christ !

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Réformez-vous dans la manière dont vous obéissez, et surtout corrigez la lenteur dans l'exécution, et combattez les répugnances de la nature et de l'amour-propre.

*Imit. de J.-C.*, liv. I, ch. 9. — Liv. III, ch. 13.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *Litanies du Sacré Cœur*, pour les Associés.



8

## Vie de sacrifice

Je sacrifierai bien volontiers toutes choses, je me sacrifierai moi-même pour vos âmes.
Libentissimè impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris (II. Cor. 12).

Seigneur Jésus, que voulez-vous que je fasse pendant ce mois en l'honneur de votre divin Cœur?

Mon enfant, vous honorerez mon état de sacrifice, vous serez *victime* avec moi.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous Jésus-Christ comme une victime innocente immolée pour le salut des hommes : *Vidi agnum stantem tanquam occisum* (Apoc. 5).

IIe PRÉLUDE.— Demandez-lui la grâce de partager sa vie d'immolation, et placez-vous en esprit près de ce divin Sauveur résidant dans nos saints tabernacles

1. Jésus fut victime dans sa vie mortelle. — 2. Il est victime au Saint-Sacrement. — 3. Il veut être victime dans ses membres.

I^{er} POINT. — Jésus *fut victime pendant sa vie mortelle.* — Placé par sa qualité de médiateur entre la justice de son Père et les péchés des hommes qu'il devait expier, sa vocation, sa mission, sa fin, en un mot, était d'être sacrifié.... Il est la victime *unique*, la seule qui puisse par son immolation apaiser la colère de Dieu. Il est la victime *universelle*, chargée de satisfaire pour tous les crimes et d'expier tous les forfaits. Aussi, sa vie tout entière ne fut qu'un long et douloureux martyre. Ses souffrances commencèrent aussitôt que son existence mortelle, et du sein de sa mère l'accompagnèrent jusqu'au Calvaire, où il reçut le dernier coup. Il fut victime dans *toutes les parties de son corps*, tandis que son âme était en proie *à toutes sortes d'amertumes*... Il fut victime *à tous les instants de sa vie*. C'est à son Cœur qu'aboutissent tous les traits de la colère de Dieu, c'est sur son Cœur que pèsent toutes les iniquités des hommes... *Posuit Deus in eo iniquitates omnium nostrûm* (Is. 53). Ame fidèle, regardez attentivement votre cruci-

fix... étudiez ce livre admirable... réveillez votre foi... O Jésus, est-il bien vrai que pour moi, pour mes péchés, pour mes frères.... vous avez sacrifié tout, jusqu'à la dernière goutte de votre sang ! O croix, que de vérités tu me révèles !... O Cœur de Jésus immolé, brisé pour mon amour, je ne vous aimerais pas !

IIe Point. — *Jésus est victime sur l'autel.* — Par l'oblation du Calvaire, Jésus avait payé toutes nos dettes et nous avait mérité toutes les grâces... Mais voulant nous enseigner la grande leçon du sacrifice, il a trouvé le moyen d'être victime jusqu'à la consommation des siècles, et de continuer sur l'autel, de renouveler sans cesse l'ineffable immolation du Calvaire. Ce n'était pas assez pour lui d'être mort une fois sur la croix, il a voulu se sacrifier en quelque sorte *continuellement* dans le sacrement de son amour, où il demeure dans un état d'anéantissement et de mort, quoiqu'il soit plein de vie et de gloire. Là aussi la haine des pécheurs saura le trouver et l'immoler. Là aussi leurs mépris, leurs

blasphèmes, leurs profanations sacriléges viendront percer son Cœur, et lui faire endurer une nouvelle Passion... O mystère d'ingratitude ! ô mystère d'amour ! ô mystère de dévoûment et d'immolation ! C'est pour ses *amis*, pour ses *ennemis*, c'est *pour moi* que Jésus est victime. Ames fidèles, disciples du Sauveur, après avoir regardé le *crucifix*, regardez *l'autel*... chaque jour, à la sainte messe, étudiez la grande, l'importante leçon du *sacrifice*... regardez et imitez. Aujourd'hui vous aurez quelque occasion de mettre cette leçon en pratique ; préparez votre âme, acceptez d'avance tout ce qu'il plaira à Dieu de vous envoyer : souffrances, contrariétés, peines d'esprit, etc.

III[e] Point. — ***Jésus veut être victime dans ses membres...*** Souffrir, être humilié, immolé avec Jésus-Christ, passer ainsi par la mort de la nature à la vie de la grâce, voilà la grande affaire de l'homme pécheur... voilà le résumé des devoirs du chrétien... Membre de Jésus-Christ, il doit avoir le même sort que son chef, c'est la voie qui conduit à la

*sainteté...* c'est le sceau qui doit distinguer le véritable *apostolat...* c'est le gage certain du bonheur. Dans la croix on trouve le salut, dans la croix on puise la vie, dans la croix on goûte les joies pures et célestes *. C'est la condition indispensable pour arriver à la gloire. Ce n'est qu'autant que nous souffrons avec lui, que nous sommes glorifiés avec lui : *Si tamen compatimur ut et conglorificemur* (Rom. 81). Suis-je bien convaincu de cette vérité ?... Jésus m'appelle à être plus spécialement *victime* pendant ce mois... Veux-je remplir cet office ? Quelle pénitence m'imposerai-je pour cela ? Que demande de moi la grâce ? Les soins que je donne à mon corps ne sont-ils pas excessifs ?... Dans le sommeil, les repas, les délassements, n'ai-je rien à retrancher ? Ne puis-je pas embrasser quelque pratique de mortification extérieure ou intérieure ? « Ceux qui sont à Jésus-Christ, dit saint Paul, ont crucifié leur chair avec ses convoitises. » « Que celui qui veut

* In cruce salus, in cruce vita, in cruce infusio supernæ suavitatis (Imit.)

me suivre, dit notre Seigneur, se renonce soi-même et qu'il prenne sa croix. » Examinez-vous sérieusement et réglez avec Dieu, avec votre directeur, ce que vous ferez en cette matière pour imiter Jésus. — Soyez vraiment victime, mais victime par amour. « Offrez-vous à Jésus-Christ pour être en sa présence comme un de ces cierges allumés qu'on brûle en son honneur et qui se consument en servant à la gloire de Dieu (*Ecr.*, p. 255). »

Un glaive transpercera votre cœur, c'est ce qui fut dit à Marie : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. 2). — O mère de douleur, priez pour nous. A Marie surtout il appartenait d'être victime avec Jésus-Christ. — Apprenez d'elle cette importante leçon.

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — La manière d'entendre la messe; célébrer ou entendre la messe, c'est la plus grande

action de la journée. Ne manquez pas d'y assister tous les jours, si vous le pouvez ; mais assistez-y dans un esprit de foi vive.

*Imitat. de J.-C.*, liv. IV, ch. 8-9. — Liv. III, ch. 56.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *De profundis*, pour les Associés défunts.



9

## Vie de zèle et de dévouement

J'ai été enflammé de zèle pour les intérêts du Seigneur mon Dieu, parce que les pécheurs ont abandonné sa loi.
*Zelo zelatus sum pro Domino Deo, quia dereliquerunt pactum tuum* (III. Reg. 19).

Pendant ce mois, votre office sera de faire honorer le sacré Cœur de Jésus, et d'exercer le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes : voilà ce qui doit uniquement vous préoccuper.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous ce divin Sauveur vous montrant son Cœur d'où s'échappent les flammes de l'amour. Ecoutez ses paroles: Je suis venu apporter le feu sur la terre : que désiré-je, sinon qu'elle en soit embrasée?

IIe PRÉLUDE. — Divin Cœur de Jésus, qui nous avez tant aimés, faites que nous vous aimions toujours davantage.

1. Considérez le *zèle* de Jésus-Christ. — 2. Les

*effets de ce zèle.* — 3. *Comment vous devez* exercer vous-même *le zèle* pour l'honneur du sacré Cœur.

Ier Point. — Jésus-Christ est le véritable *zélateur* de la gloire de Dieu et du salut des hommes... Le zèle naît de l'amour, il en est la conséquence nécessaire... Il a pour objet de procurer le bien de celui que l'on aime, et d'écarter les maux qui le menacent... Le zèle s'efforce *d'empêcher l'offense de Dieu*, il cherche *à le faire connaître*, *à le faire aimer*... La gloire de Dieu, l'honneur des Saints, le soulagement des âmes du purgatoire, la réparation des outrages faits au Seigneur, la conversion des pécheurs, la conservation de l'innocence, la perfection des justes, rien ne lui est étranger... Telle fut l'occupation de Jésus aux jours de sa vie mortelle. Telle est encore son occupation dans la sainte Eucharistie : voilà quel est le désir incessant de son Cœur, et c'est dans ce Cœur adorable que tous les Saints ont puisé le zèle qui les anima. C'est à ce divin foyer qu'ils ont allumé les flammes qui les consumèrent... Mon Dieu, que ne suis-je moi-même

embrasé de ce feu ! Jusqu'à quand désirerai-je autre chose que votre gloire? Ame tiède et languissante, considérez ce que fait le *démon,* ce que font ses suppôts pour entraîner les hommes dans l'abîme éternel. — Voyez ce *qu'a fait et enduré Jésus-Christ* pour les sauver. — Rappelez-vous les *travaux et les souffrances des Saints* pour le même objet. Qu'attendez-vous pour les imiter et donner à votre Dieu cette marque d'amour ? Avez-vous compris ce que *vaut une âme?* Avez-vous considéré ce que *c'est qu'une éternité de bonheur ou de malheur?* Cœur étroit et petit, ah ! dilatez-vous, Jésus vous le demande.

IIe Point.—Qu'a produit dans Jésus-Christ le zèle dont il était animé ? Un mot nous dit tout, et dans son énergique brièveté nous donne la plus haute idée du zèle de notre divin Maître : Le zèle de votre maison, dit-il à son Père, m'a dévoré : *Zelus domûs tuæ* COMEDIT ME ; c'est-à-dire, tout en moi a été consumé par ce feu sacré, tout est devenu la proie de ces flammes divines : rien n'a été épargné. — Il n'a point hésité à sortir, pour

le salut des âmes, de son repos éternel en se faisant homme et passible pour nous racheter *. — Il a sacrifié au salut des âmes les intérêts de sa gloire, en subissant volontairement toutes sortes d'humiliations : *Zelus domûs tuæ comedit me.* — Il a sacrifié au salut des âmes son corps, sa vie, et jusqu'à la dernière goutte de son sang : *Zelus domûs tuæ comedit me.* — Il a sacrifié au salut des âmes ses forces, ses facultés, ses pensées, toutes ses actions, son existence jusqu'à la fin des siècles dans la sainte Eucharistie...C'est ainsi que son zèle l'a dévoré, consumé tout entier. — Le Cœur de Jésus n'a soupiré que pour les âmes... et moi, qu'ai-je fait jusqu'à présent ? Mon temps, mes forces, mes talents ont-ils été employés à une fin si noble ? Ai-je dirigé à ce but les lumières, les grâces que Dieu m'a accordées ? Qu'ai-je fait pour mon Dieu, pour Jésus-Christ, pour les âmes ? Peut-être rien jusqu'ici... Que ferai-je pendant ce mois ?

* Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis et incarnatus est.

III^e Point. — Puisque Jésus vous choisit pour remplir pendant ce mois l'office de *zélateur*, vous devez vous employer à répandre, à propager la dévotion à son sacré Cœur. Faire connaître Jésus-Christ et l'amour qu'il porte aux hommes, le faire aimer et honorer, quoi de plus *juste*, quoi de plus *raisonnable*, quoi de plus *utile* aux âmes, quoi de plus *glorieux* pour vous ? Ce zèle, vous l'exercerez surtout par l'accomplissement exact des devoirs de votre état dans un but de charité; vous l'exercerez par un travail assidu et sérieux, entrepris pour la gloire de Dieu. — C'est par les œuvres plus particulièrement qu'il faut prouver son amour... Car partout où l'amour existe, dit saint Grégoire, il opère de grandes choses. Ecoutez ce que disait ce divin Sauveur à sainte Thérèse : Désormais, comme une véritable épouse, vous prendrez en main les intérêts de ma gloire : *Deinceps ut vere sponsa meum zelabis honorem* (Off. S. Th.). C'est la mission qu'il vous donne. Souvenez-vous des promesses que ce divin Sauveur a faites à ceux qui travailleraient

de tout leur pouvoir à faire connaître et aimer son adorable Cœur. Chaque jour, faites au moins un acte de zèle en l'honneur du sacré Cœur ; animez vos actions par ce motif. O Jésus, je veux *travailler*, *souffrir* et *mourir* pour vous, qui avez bien voulu *naître*, *mourir* et *ressusciter* pour moi.

Après Jésus, le foyer du zèle le plus ardent, c'est le Cœur de Marie... le zèle des Saints n'est rien en comparaison de celui dont elle est embrasée. O Reine des Apôtres, priez pour nous. *Regina Apostolorum, ora pro nobis.*

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — Le travail et la manière de s'en acquitter. De la générosité, un saint dévoûment dans les devoirs de votre état.

*Imit de J.-C.*, liv. I, ch. 18. — L. III, ch. 47.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle. *Magnificat*. pour les Associés.

## 10

## Vie de foi

Jésus désire que, pendant ce mois, vous viviez de la vie de *foi*, d'une vie toute *surnaturelle*.

Prélude. — Représentez-vous le Cœur sacré de Jésus au Saint-Sacrement, comme le miroir fidèle de toutes les vertus et le modèle parfait que vous devez imiter : *Inspice et fac secundùm exemplar* (Exod. 25).

IIe Prélude. — Seigneur, créez en moi un cœur pur, donnez-moi un esprit droit : *Cor mundum crea in me, Deus* (Ps. 50).

Dans le Cœur de Jésus, nous trouvons : 1. Le *principe*. — 2. Le *modèle* de la vie surnaturelle. — 3. Le *moyen* de parvenir à cette vie.

Ier Point. — Le Cœur de Jésus est le *principe* de la vie surnaturelle... Le premier homme formé du limon de la terre est tout terrestre : *Primus homo de terrà terrenus*

(I. Cor. 15). Ses enfants lui ressemblent : *Qualis terrenus, tales et terreni.* Depuis le péché, la vie des sens a succédé à la vie de l'esprit, la grâce a fait place à la nature corrompue, et l'âme qui devait commander au corps est devenue son esclave...

O Dieu ! quel universel dérèglement règne dans le monde ! Quelles affreuses ténèbres tiennent les hommes endormis dans les bras du péché, dans les fausses joies des passions! D'après quels principes se conduit-on ? que recherche-t-on? qu'ambitionne-t-on dans le monde?... Enfants des hommes, jusqu'à quand votre cœur sera-t-il appesanti? jusqu'à quand aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge *? Ce désordre, je le trouve dans mon propre cœur, dans mes pensées, mes désirs, mes jugements, mes affections... Aveugle que je suis, j'estime, j'aime ce que je devrais mépriser et haïr ; je crains, je fuis ce que je devrais rechercher... Mais voici Jésus qui se présente.... Devant lui les

* Filii hominum, usquequò GRAVI corde, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium (Ps. 4) ?

ombres disparaissent... Je suis, dit-il, la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres*. Son Cœur nous est offert comme le principe de notre rénovation... C'est sur ce Cœur que le mien doit être réformé, renouvelé.... Je vous donnerai, dit le Seigneur, un cœur nouveau : *Dabo vobis cor novum...* (Ezech. 36). Mais, pour recevoir ce cœur nouveau, il faut d'abord enlever le vôtre, ce cœur de pierre, ce cœur froid et insensible, ce cœur gâté et corrompu : *Auferam à vobis cor lapideum...* Créez en moi, ô mon Dieu, un cœur pur, donnez-moi un esprit droit. Eclairez-moi de votre lumière. Faites que je voie : *Domine, ut videam...* Que je considère tout des yeux de la foi... En agir autrement, c'est marcher dans les ténèbres... en suis-je bien convaincu?... Oh! quelle réforme à opérer dans mon cœur !

* Ego sum lux mundi: qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ... (Joan. 8).

II° POINT. — Le Cœur de Jésus m'offre le *modèle* de la vie surnaturelle que je dois mener. Ce que fut Jésus, le second Adam, nous devons l'être, nous qui sommes ses enfants : *Qualis cœlestis, tales et cœlestes...* (I. Cor. 15). Or, quels sont les pensées et les jugements de Jésus ? Quels sont les désirs et les affections de son Cœur ? Que pense-t-il du monde, des biens de la terre, des honneurs, des plaisirs, de la pauvreté, de la souffrance, des humiliations ? Que m'enseigne là-dessus son Evangile ? Que me prêche sa vie, sa passion ? Que proclame-t-il du fond des tabernacles où son amour le retient captif ? Qu'est-ce que je lis dans son Cœur, dans ce livre admirable, résumé de toute la perfection ?... *Malheur au monde! malheur à vous, riches... Bienheureux ceux qui souffrent... ceux qui sont persécutés... Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme? Une seule chose est nécessaire...* O mon âme, croyez-vous ces vérités ? Les mettez-vous en pratique ?... Le Cœur de Jésus, mort à toutes les

choses périssables, étranger pour ainsi dire sur la terre, ne vit que pour Dieu... Je dois l'imiter... De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste *. Ne nous attachons donc pas aux apparences, mais à la réalité connue par la foi ; car les choses qui tombent sous les sens sont temporelles, et celles qui ne se voient pas sont éternelles **.

IIIe Point. — La dévotion au Cœur de Jésus est le *moyen* de parvenir à la vie de la foi. « Les trésors de bénédictions et de grâces que ce sacré Cœur renferme, dit la B. M.-Marie, sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute per-

* Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis... (I Cor. 15).

** Non contemplantibus nobis ea quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna (II. Cor. 4).

fection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on goûte au service de Jésus-Christ... » (*Ecr.*, p. 224). Honorez ce divin Cœur, et bientôt à la dissipation succèdera le recueillement... Rentrez en vous-mêmes, prévaricateurs, revenez au Cœur de Jésus : *Redite, prævaricatores, ad cor* (Is. 46). Honorez ce divin Cœur ; et bientôt, rougissant de vous trouver si différents de lui dans vos *sentiments*, vos *affections*, vos *désirs*, *vos intentions*, vous vous efforcerez de combattre l'opposition qui existe entre les dispositions de votre cœur et les siennes ; honorez le Cœur de Jésus, et vous vous accoutumerez à aimer ce qu'il aime, à estimer ce qu'il estime... Ce Cœur deviendra non-seulement la règle du vôtre, mais il deviendra pour ainsi dire votre propre cœur, et vous trouverez en lui une vie nouvelle, sainte, surnaturelle, divine : Dieu le veut... Telle est la fin de cette dévotion ; tel est le fruit qu'elle doit produire en vous... c'est la perfection à laquelle vous devez aspirer. O vie précieuse, seule véritable vie du chré-

tien, du religieux, du prêtre... vie du juste ! *Justus meus ex fide vivit...* (Hebr. 10). Que ce soit la mienne !... Pour cela je combattrai la vie de la *routine*, la vie des *sens* et de la *nature*, et je m'accoutumerai à juger de tout d'après les *lumières de la foi*....

Examinez en combien de vos actions se glisse cette vie de la nature, cette vie des sens....

Voulez-vous voir la parfaite image de Jésus ? Regardez Marie : qu'elle soit aussi votre modèle, puisqu'elle est votre mère. C'est par un homme et une femme, dit saint Bernard, que toutes choses ont été rétablies : *Per unum hominem et mulierem unam omnia restaurantur* (Serm. 12).

ORAISONS JACULATOIRES. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Réformez vos conversations et la manière dont vous prenez vos récréations. Que de paroles imprudentes, futiles, exagérées, vaines !... Soyez le modèle de vos frères

*Imit. de J.-C.*, liv. III, ch. 9, 54.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *Pater noster*, *Ave*, *Credo*, pour les Associés.



## 11

## Vie de confiance

**Le Cœur de Jésus demande que vous honoriez, pendant ce mois, sa bonté et sa miséricorde.**

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous le divin Sauveur du fond des Tabernacles, où il a établi le trône de sa miséricorde, vous montrant son Cœur comme la source des grâces, et vous adressant ces paroles: *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine et l'affliction, et je vous soulagerai.*

IIe PRÉLUDE. — O Jésus, soyez mon protecteur, le lieu de mon refuge, et sauvez-moi : *Esto mihi in Deum protectorem et in locum refugii, ut salvum me facias* (Ps. 36).

Trois choses font mon tourment : 1. *les regrets du passé;* — 2. *les peines du présent ;* — 3. *les craintes de l'avenir.* — A tous ces maux, le Cœur de Jésus m'offre un remède efficace.

Ier POINT. — Dans le Cœur de Jésus, je trouve *la confiance du pardon.* Oui, quels

que soient le nombre et la grièveté de mes fautes, j'ouvre mon cœur à l'espérance, en entendant ces aimables paroles sorties de la bouche de Jésus-Christ : Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos...* (Matt. 11). Venez, pécheurs, venez tous.... *Je ne veux pas la mort de l'impie, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive... Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs... Ceux qui se portent bien n'ont que faire du médecin, ce sont les malades qui en ont besoin...* Voilà les paroles de Jésus... O douce assurance ! ô paroles véritables !... Le ciel et la terre passeront, mais vous ne passerez pas... Ce langage, Jésus me le tient du fond de ses saints tabernacles : il le fait entendre à mon cœur... L'autel est le divin propitiatoire où nos péchés sont lavés dans le sang de la victime... Chaque jour, à chaque instant, le sacrifice est offert : les veines de Jésus sont encore ouvertes... Des torrents de grâces coulent de l'autel sur le

monde entier... Mon âme en est lavée, purifiée, renouvelée. Ah ! Seigneur, que vous êtes bon ! je respire au souvenir de votre bonté, j'espère en vous, et mon espérance ne sera pas confondue... Espérer en vous, c'est vous honorer, c'est honorer votre amour, c'est rendre à votre cœur un hommage qui lui est dû. *Vos péchés vous sont pardonnés, allez en paix* ( Marc. 2 ). O mon âme, goûtez cette délicieuse parole ; et, déchargée du poids accablant de vos péchés, servez Dieu avec joie.

II<sup>e</sup> POINT. — Mais notre vie est marquée par bien des épreuves, bien des souffrances, bien des amertumes... Dans le Cœur de Jésus, je trouve *ma consolation et la force* dont j'ai besoin pour les endurer avec patience et courage... Voici, mon Dieu, mon Sauveur ; j'agirai avec lui en toute confiance et je ne craindrai pas : *Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam et non timebo* (Is. 12). Oh ! qu'elles sont nombreuses les peines qui affligent l'homme ici-bas! Maladies, infirmités, pauvretés, tentations, contrarié-

tés, persécutions, lutte incessante contre nos passions... Nous ne sortons d'une peine que pour entrer dans une autre, et les épines semblent naître et se multiplier sous nos pas... Le chemin de la vie est vraiment un long chemin de croix... O mon Dieu, que cette vie est triste ! Quelle sera ma consolation et ma force dans cette terre de misère ?... Ah ! Jésus s'est fait le *compagnon de mon exil* ; pour me rendre mon sort supportable, il a voulu le partager : *Se nascens dedit socium*. Pour nous communiquer la force qui nous est nécessaire, il s'est fait notre aliment : *Convescens in edulium*... Voulant satisfaire pour nos péchés et prendre sur lui les châtiments qui nous étaient réservés, il a enduré la mort que nous avions méritée : *Se moriens in pretium* ; il souffre pour nous apprendre à souffrir ; et, du haut du ciel où il règne, il nous encourage par la vue de la couronne et l'assurance de la récompense : *Se regnans dat in præmium*. Que de motifs de confiance ! Il a souffert *comme moi, plus que moi, pour moi*... Me plaindrai-je ?

Oh ! non : je veux souffrir *avec Jésus...* *comme Jésus, pour Jésus...* O mon âme, regarde la croix, regarde l'autel, regarde le Cœur de Jésus : cela suffit, courage. Allons et mourons avec lui... *Eamus et nos ut moriamur cum eo...* (Joan. 11).

III^e^ Point. — Cependant, ne nous le dissimulons pas, le fardeau le plus lourd pour celui qui veut sincèrement servir Dieu, c'est le sentiment de sa propre faiblesse, de sa tiédeur, de sa lâcheté, de son inconstance... C'est là, Seigneur, ce qui m'épouvante pour l'avenir. Mais ici encore le Cœur de Jésus vient *à mon secours.* De moi-même, il est vrai, je ne puis ni éviter le péché, ni pratiquer la vertu... Jésus me l'a dit : *Sans moi vous ne pouvez rien* ; mais il a dit aussi : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.... Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre ; et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Ce qui est impossible à l'homme, est facile à Dieu... Tout est possible à celui qui a confiance...* Ames faibles et pusillani-

mes, méditez ces paroles ; qu'elles fassent votre consolation... Pour honorer le Cœur de Jésus pendant ce mois, promettez-lui de ne pas vous décourager après vos fautes, quelque nombreuses qu'elles puissent être, mais de vous relever avec confiance et amour. Acceptez dès le matin toutes les peines de la journée, et pénétrez-vous bien de cette pensée de l'apôtre saint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie*. « Faites votre demeure dans le Cœur adorable de Jésus, disait la B. M.-M.; vous y trouverez le remède à vos maux, la force en vos faiblesses et votre refuge en toutes vos nécessités » (*Ecr.*, p. 214).

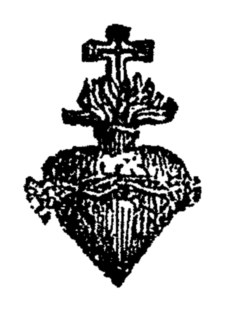
N'oubliez pas celle que l'Eglise appelle notre espérance... *Par elle*, dit saint Bernard, *le malade reçoit sa guérison, l'affligé sa consolation, le pécheur son pardon*... Je vous salue, ô vous qui êtes notre Reine, la Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, je vous salue : *Salve, regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, spes nostra, salve.*

**Oraisons jaculatoires.** — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Réformez vos examens de conscience, et approchez-vous du saint tribunal avec plus de confiance et d'amour : par là, n'en doutez pas, vous aurez aussi plus de contrition.

— *Imit. de J.-C.*, l. III, ch. 30, 57.

Pratique. — Chaque jour communion spirituelle, *actes de foi, d'espérance et de charité*, pour les Associés.



## 12

# Vie d'amour

**Dieu est charité.** — *Deus charitas est* (I. **Joan. 4**).

Jésus désire que, pendant ce mois, vous meniez une vie d'*amour* en union de celle qu'il mène dans le Saint-Sacrement.

Ier PRÉLUDE. — Représentez-vous son divin Cœur comme un soleil répandant partout sa chaleur vivifiante et ses saintes ardeurs.

IIe PRÉLUDE. — Priez-le de vous communiquer un peu de son amour : *Accende lumen sensibus, infunde amorem cordibus.*

Le Cœur de Jésus nous apprend : 1. *A aimer Dieu.* — 2. *A aimer le prochain* — 3. Il doit être l'*objet de notre amour*.

Ier POINT. — Amour du Cœur de Jésus pour Dieu, modèle de notre amour. *Dieu est charité...* Il aime ses créatures, il mérite souverainement d'en être aimé, et cependant, il ne trouvait sur la terre que froideur

et indifférence... Son amour était méprisé, et ses divines perfections méconnues... Anges saints, vous l'aimiez ; mais l'homme ingrat l'oubliait et l'offensait. Vous l'aimiez, Anges saints, mais qu'était-ce que votre amour pour un Dieu ? Venez, ô Jésus ! vous seul pouvez aimer dignement celui qui mérite d'être infiniment aimé. Que faisait Jésus-Christ aux jours de sa vie mortelle ? Il aimait... Que fait-il dans sa vie eucharistique ? Il aime, et son Cœur adorable accomplit, au nom de tous les hommes, le grand commandement... Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces *. Autour de lui règne l'indifférence... Dieu n'est point aimé des hommes... Ingrat ! celui qui t'a donné tout ce que tu possèdes, qui t'a fait ce que tu es, ne mérite-t-il pas ton amour ? A qui veux-tu le donner ?... Ecoute ton Seigneur et ton Père :

* Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ (Matth. 22).

Mon enfant, donne-moi ton cœur : *Præbe, fili, cor tuum mihi.* O douce invitation, aimable commandement !... Il est à vous mon cœur, ô mon Dieu. Mais, je le comprends, ce n'est pas assez de ce misérable cœur pour vous... Je veux vous aimer par Jésus-Christ, je veux vous aimer avec Jésus-Christ. Je trouve dans son Cœur le divin supplément offert à mon impuissance. Je commencerai dès maintenant la vie d'amour que je dois continuer pendant toute l'éternité... Ma devise sera : *Tout par amour, rien par force.*

IIe Point. — Amour de Jésus pour le *prochain*, modèle de l'amour que nous devons avoir pour nos frères... Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme ? Quelle fut la raison de ses actions, de ses souffrances, de sa vie et de sa mort ?... Pourquoi a-t-il voulu demeurer avec nous sous les espèces eucharistiques ?... Pourquoi le dénûment de l'étable, les tourments du calvaire, les anéantissements de l'autel ? A toutes ces questions et à bien d'autres, une seule

réponse : Il m'a aimé et il s'est livré pour moi : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me...* (Gal. 2). Oui, tous les mystères de son enfance, de sa vie publique, de sa vie souffrante et glorieuse, tout cela est pour moi : *Et hæc omnia propter me* (S. Ign.)... O hommes, venez apprendre à vous aimer les uns les autres... Ecoutez le précepte du Maître : « Mon commandement, dit-il, est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous aime moi-même : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos...* (Joan. 15). Voyez comme il vous a aimés et jusqu'à quel excès son amour s'est élevé... Comprenez ce qu'il demande de vous : que vous vous aimiez comme il vous a aimés : *Sicut ego dilexi vos...* Si Jésus-Christ, dit saint Jean, a sacrifié pour nous sa vie, nous devons aussi être prêts à sacrifier la nôtre pour nos frères *. Entendez-vous ? Sacrifier votre vie....

* Et nos debemus pro fratribus animas ponere (I. Joan. 3).

Dieu ne demandera pas tant de ma faiblesse... Mais pratiquer la douceur et la patience... souffrir les contrariétés... prier pour les pécheurs... assister les malheureux; sacrifier mes goûts et mes inclinations aux volontés des autres ; me montrer en toutes rencontres affable, honnête et prévenant ; et bien loin de blesser le prochain par mes paroles, lui rendre toutes sortes de bons offices : voilà ce que je puis faire... Est-ce là ce que je fais ? Je veux pendant ce mois me réformer sur ce point pour plaire à Jésus-Christ.

III[e] Point. — *Aimer Dieu par Jésus-Christ* et son Cœur adorable, *aimer le prochain comme Jésus* l'a aimé : voilà mon devoir. Mais je dois pour cela *aimer ce divin Sauveur* et m'unir à son sacré Cœur... Jésus est mon Rédempteur, il est mon ami, mon frère, il est mon époux et mon père... Il est tout pour moi... *Si quelqu'un*, dit saint Paul, *n'aime pas Jésus-Christ, qu'il soit anathème...* Il faudrait, s'il était possible, l'aimer autant qu'il nous a aimés lui-même...

Du moins que notre amour soit solide, efficace, sincère... Qu'*a fait* Jésus pour moi? Qu'*a souffert* Jésus pour moi? De quelles *grâces* ne m'a-t-il point comblé? De quels *maux* ne m'a-t-il pas préservé? Quels *biens* ne m'a-t-il pas donnés, mérités et promis? Mon Sauveur, que de motifs de vous aimer! Ah! s'écriait saint Bonaventure, l'amour m'environne de toutes parts et je ne sais encore ce que c'est que l'amour : *Undique me circumdat amor, et nescio quid sit amor...* (Stim. Amor.) Cependant, remarque la B. Marg.-M. : *L'amour ne veut point d'un cœur partagé; il veut tout ou rien...* Voulez-vous savoir si vous aimez véritablement Jésus-Christ?... Voyez si vous êtes fidèle à accomplir sa sainte volonté : c'est la règle infaillible qu'il nous a donnée lui-même et qui ne saurait nous induire en erreur. « Celui qui garde mes commandements, dit-il, c'est celui-là qui m'aime. *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me...* (Joan. 14). » Le sentiment nous trompe souvent, les œuvres ne nous trompent pas.

Pour honorer plus dignement Jésus-Christ, unissez-vous à Marie. Elle a plus aimé que tous les Saints ensemble, dit saint Bonaventure : *Beata Virgo plùs amavit quàm cæteri sancti simul...* (Spec., c. 6). L'amour de Marie et les ardeurs de son Cœur immaculé suppléeront à votre froideur.

ORAISONS JACULATOIRES A RÉCITER DANS LE JOUR. — Loué et remercié soit à chaque instant et à jamais Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel. — Cœur très-doux de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

A réformer. — La manière dont vous vous approchez de la sainte Table. — Les fruits de ce sacrement en vous seront proportionnés à vos dispositions.

*Imit. de J.-C.*, liv. II, ch. 7. — Liv. III, ch. 5.

PRATIQUE. — Chaque jour, communion spirituelle, *visite au saint Sacrement*, pour les Associés.

# CONSIDÉRATIONS

## Pour le jour de chaque mois

### Dans lequel on fait la retraite du mois

---

La retraite du mois ayant pour objet la perfection de notre vie et de notre conduite, on ne peut guère se proposer un but plus utile, dans cette pratique de dévotion, que de réformer la manière dont on s'acquitte de ses actions ordinaires ; car apprendre à sanctifier les actions qui remplissent nos journées, c'est apprendre à sanctifier notre vie tout entière, et se réformer sur ce point, c'est se réformer sur toute sa conduite. Mais quel est le plus excellent modèle que nous puissions nous proposer dans la perfection de nos actions, et celui sur lequel par-dessus tout nous devons chercher à nous réformer, sinon le modèle divin offert à tous les hommes, dans la personne de notre Seigneur Jésus-Christ ? C'est lui en effet qu'il nous est

non seulement permis et conseillé, mais encore commandé d'imiter, parce que c'est à sa ressemblance que tous les élus doivent être formés et sanctifiés*. *Image substantielle* et vivante du Père et *la splendeur éternelle de sa gloire*, tout Dieu qu'il est, il a bien voulu se faire homme dans le temps pour nous manifester d'une manière sensible ses divines perfections et nous rendre plus facile l'amour de celui dont la beauté échappe à nos sens matériels et grossiers **. Ame fidèle, si vous voulez plaire *à Dieu le Père*, imitez son Fils bien-aimé en qui il a mis toutes ses complaisances ; si vous voulez prouver votre amour *à Jésus-Christ*, reproduisez en lui son image et ses vertus, conformez votre vie à la sienne; si vous voulez répondre aux desseins *du Saint-Esprit*, et suivre les mouvements de sa grâce, imitez Jésus-Christ. La sainte

* Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (Rom. 8).

**Ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur (Præf. Nat.).

humanité est le chef-d'œuvre de sa puissance et c'est sur ce type sacré que tout chrétien doit être formé. Si vous voulez réjouir le *Cœur de Marie*, imitez son divin Fils. Si vous êtes jaloux de la *beauté de votre âme et de la perfection de vos œuvres*, cherchez à reproduire en vous les traits du chef des élus et des prédestinés, et à lui devenir semblable, surtout dans vos actions, puisque c'est par là que l'amour se prouve efficacement. *Vous serez mes amis, si vous faites ce que je vous ai commandé*, a dit la Vérité éternelle. Tel est le but spécial vers lequel nous conseillons de diriger ces retraites du mois, et l'objet que nous avons eu plus particulièrement en vue dans ces considérations, qui pourraient au besoin servir aussi de méditations.

Jésus-Christ s'y montrera à nous le modèle de la perfection que nous devons apporter :

1° Dans nos rapports avec Dieu, c'est-à-dire, dans nos exercices de piété ;

2° Dans nos rapports avec le prochain ;

3° Dans le règlement des puissances de

notre âme et la perfection de notre intérieur.

4° Dans le gouvernement de nos sens et la perfection de notre extérieur ;

5° Dans les soins que nous donnons à notre corps, surtout dans les repas et le sommeil ;

6° Dans nos paroles et nos conversations ;

7° Dans nos travaux et nos occupations ;

8° Dans nos souffrances et nos peines ;

9° Dans nos joies et nos plaisirs ;

10° Dans les tentations et les combats ;

11° Dans l'intention qui doit nous animer en toutes choses ;

12° Dans la ferveur et la générosité au service de Dieu.

Ces douze points, on le comprend facilement, contiennent ce qu'il y a de plus pratique dans notre conduite et de plus important à régler dans notre vie, puisque c'est là ordinairement la matière ou l'occasion de nos fautes, ainsi que de nos vertus ; et qu'il n'y a peut-être pas un jour de notre vie où nous n'ayons à nous exercer plus ou moins dans chacun de ces articles.

On demandera peut-être pourquoi nous cherchons dans l'intérieur et dans le cœur même de Jésus le modèle que nous devons imiter dans ces actions la plupart extérieures et en partie matérielles. La raison en est bien simple : c'est du cœur que vient le mal, c'est de là que doit venir le bien. C'est dans le cœur que nous trouvons le principe de nos actions, c'est donc là qu'il faut aller chercher la règle qui les sanctifie et les perfectionne ; puisque l'effet dépend de la cause et l'instrument du principe qui le met en mouvement. *Ce qui sort de la bouche*, dit notre Seigneur, *procède du cœur, et c'est ce qui souille l'homme* *. C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les homicides, les péchés d'adultères et de fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes **.

* Quæ procedunt de ore, de corde exeunt et ea coinquinant hominem (Matt. 15).

** De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ (Matt. 15).

C'est aussi de l'abondance du cœur que la bouche parle : *Ex abundantiâ cordis os loquitur* (Luc. 6), et du trésor de son cœur que l'homme bon tire le bien : *Bonus homo de thesauro cordis sui profert bonum* (id.). Qui veut réformer ses actions doit donc avant tout réformer son cœur.

On doit encore moins s'étonner que nous cherchions dans les œuvres un moyen d'honorer le Cœur de Jésus. Car on ne peut rendre plus sincèrement hommage aux dispositions d'une personne, qu'en imitant ses actions : *Vera laudatio cordis imitatio est operis*, dit saint Augustin (*Serm. de S. Joseph*) ; et nous ne devons pas oublier la grande leçon que le divin Maître lui-même nous a donnée, et la règle infaillible qu'il nous a tracée lorsqu'il nous avertit que c'est par l'observation de *ses commandements*, que nous devons prouver que nous l'aimons, et *par leurs œuvres que nous pouvons reconnaître et discerner les hommes : à fructibus eorum cognoscetis eos.* (Matt. 7. ib).

Voilà pourquoi nous cherchons à établir

dans le cœur ce que nous désirons faire passer dans les œuvres ; celles-ci sont multiples et variées, mais la cause d'où elles procèdent est une. Les vertus que nous devons pratiquer sont en grand nombre, mais le principe qui doit les vivifier est toujours la charité *. Elle est, selon la comparaison de saint Grégoire, comme la sève qui fait passer dans toutes les branches de l'arbre la vigueur et la fécondité, et sans laquelle, bientôt desséchées, elles n'offriraient que le spectacle de la stérilité et de la mort **. C'est donc avec raison que nous ramenons tout à l'amour et que nous faisons tout découler de cette source sacrée, tout sortir de cette racine divine.

Ne vous amusez pas, disait la B. M.-Marie

* Omne mandatum de solâ dilectione est, et omnia unum præceptum sunt, quia quidquid præcipitur, in solâ charitate solidatur.

** Ut enim multi arboris rami ex unâ radice prodeunt : sic multæ virtutes ex unâ charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis si non manet in radice charitatis (S. Grég., l. 27, in Evang.)

à une personne, à chercher toujours de nouveaux moyens de perfection. Souvenez vous que la vôtre consiste toute à conformer votre vie et vos actions aux saintes maximes du Cœur de Jésus ; surtout à sa douceur, son humilité, sa charité (Vie, I. 6).

Efforçons-nous d'unir toutes nos actions à celles que Jésus-Christ notre Sauveur a bien voulu faire pour notre salut, afin qu'elles deviennent salutaires et agréables à Dieu par le mérite des siennes (S. F. de Borgia. *Ep. ad Abbat.*).

## CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
(C. Cant. 2. 4.)

---

**Le Cœur de Jésus modèle que nous devons imiter dans la prière**

Représentez-vous ce divin Sauveur prolongeant sa prière pendant le silence de la nuit : *Erat pernoctans in oratione Dei* (Luc. 6). Demandez-lui qu'il vous apprenne à prier : *Domine, doce nos orare* (Luc. 11).

I Nécessité et excellence de la prière. — II. Fruits de la prière. — III. Qualités de la prière.

Ame fidèle, vous désirez puiser dans cette *retraite* une nouvelle ferveur et vous ranimer dans le service de Dieu. La première chose à faire pour cela, c'est de vous renouveler dans le soin de vos *exercices de piété*, Jésus vous apprendra à les *estimer*, *à les aimer*, *à vous en acquitter parfaitement.*

Dès le matin, ayez recours à son cœur adorable. « En vous éveillant, disait la B. M.-Marie, vous vous représenterez le Cœur plein de bonté de Jésus qui veille sur vous ; vous lui consacrerez votre corps, votre âme, votre cœur, tout ce que vous êtes, pour ne plus vous en servir que pour sa gloire. »

I. Honorer Dieu son Père et obtenir aux hommes ses frères les grâces de salut dont ils avaient besoin, telle fut l'occupation du divin Maître, ici-bas, et l'exercice continuel de son Cœur : ce doit être aussi le premier soin de toute âme désireuse de l'imiter ; c'est ce qu'elle doit se proposer dans ses exercices de piété. *Créatures*, nous devons à la majesté infinie de notre Dieu, adoration, louange, admiration, amour. *Pécheurs*, nous devons à sa sainteté, à sa justice, réparation, amende honorable, satisfaction. *Comblés si souvent de ses faveurs*, nous lui devons reconnaissance, actions de grâces. *Faibles et impuissants* pour le bien, nous devons lui demander les secours qui nous

sont nécessaires. Ce sont là les quatre fins du sacrifice, ce sont aussi celles que nous devons nous proposer dans la prière. *Quoi de plus juste* et de plus raisonnable ? et tous les titres que nous venons d'indiquer ne nous en font-ils pas une indispensable obligation ? — *Prier*, c'est s'entretenir avec Dieu, lui parler cœur à cœur, entendre sa voix, et de cette vallée de larmes, s'élever par la pensée, par les désirs, par l'amour jusqu'à cet Etre infini qui fait le bonheur des saints et qui veut nous rendre heureux un jour ; commencer sur la terre cette vie d'amour qui est la vie du ciel ; *quoi de plus excellent ? Prier*, c'est contempler les amabilités du Dieu fait homme et les perfections infinies de l'adorable Trinité, considérer ses grandeurs et ses miséricordes, se perdre dans les abîmes de cette puissance, de cette sagesse, de cette bonté sans bornes : *quoi de plus noble et de plus sublime ?* Oh ! que toutes les occupations des hommes sont petites, comparées à celle-là ? non, il n'y a rien de si grand, de si excellent parmi mes au-

tres actions. Aussi la prière fut toujours pour les saints le devoir le plus inviolable, le ministère le plus précieux et le plus sacré, c'est celui que les apôtres se réservèrent de préférence à tout autre ; celui que le Dieu Sauveur a rempli constamment pendant sa vie mortelle, consacrant à cet exercice les jours et les nuits ; celui dont son Cœur adorable ne cesse de s'acquitter encore dans le saint tabernacle ; celui qu'il veut remplir jusque dans le ciel. Son Cœur est le trône de la grâce parce qu'il est le sanctuaire de la prière. Ah! Seigneur, que j'ai peu compris jusqu'à présent l'excellence de la prière, moi qui suis tenté de regarder comme perdues les heures que je consacre à ce saint exercice et qui lui donne le moins de temps qu'il m'est possible! O Dieu, les saints et les anges trouvent leur éternelle béatitude dans la contemplation de votre beauté, et moi je m'ennuie en votre présence !

II. *Rien de plus utile pour nous que la prière.* Ce qu'est la *racine* à la plante qui reçoit d'elle les sucs qui la vivifient ; ce qu'est

*le sommeil* aux membres fatigués qu'il repose et fortifie ; ce qu'est une *nourriture* salutaire au corps affaibli par le travail, la prière l'est à l'âme, elle la nourrit, la repose, la vivifie. *L'homme ne vit pas seulement de pain,* dit Jésus-Christ, *mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* (Matth. 4).

Abandonné à moi-même, combien je suis *aveugle*, combien je suis *faible*, combien je suis *pauvre*, combien je suis *malheureux !* mais avec la grâce et par la prière, je trouve *lumière*, *force*, *richesses*, *bonheur*. Suis-je bien convaincu de cette vérité? Voyez ce *soldat* livré sans armes à la merci de ses ennemis : c'est le chrétien qui ne prie pas ; considérez ce *voyageur* marchant sur un chemin bordé de précipices au milieu de ténèbres épaisses ; ce *misérable* exténué de fatigue et de faim, et n'ayant rien pour réparer ses forces épuisées ; ce *malade* en proie à d'horribles douleurs, sans remèdes, sans ressources, sans consolation : voilà l'homme tel que le péché l'a fait. Mais, ô infortuné,

console-toi ; si tu désires vaincre, voici une *arme* invincible : c'est la *prière*. Si tu veux adoucir les amertumes de la vie, voici un *baume* salutaire : c'est la *prière*. *Tristatur aliquis vestrûm ? oret* (Jac. 5). Si tu veux *t'enrichir* pour l'éternité, voici la clef des trésors célestes, c'est la *prière*. *Petite et accipietis* (Jo. 16). Si tu as besoin *de miséricorde et de pardon*, si ton âme, blessée mortellement par le péché, a besoin d'apaiser la justice de son Dieu, aie recours à *la prière* ; le pardon est assuré à la prière. Si battu par le souffle des tentations, affaibli par la lutte contre les passions, fatigué par les tempêtes qu'elles excitent sans cesse dans ton cœur, tu sens le besoin de ranimer ton courage, lève tes yeux vers le Seigneur, aie recours à la *prière* ; en montant au ciel, elle en fait descendre la miséricorde, dit un saint: *Ascendit deprecatio et descendit miseratio*. Si tu veux reprendre la vigueur et la vie, aie recours à la *prière*, elle est le pain de l'âme : *Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum* (Ps. 101). Enfin,

si tu veux que les portes de la Jérusalem céleste te soient ouvertes, aie recours à la *prière*, *pulsate et aperietur vobis* (Luc. 11). S'il en est ainsi, je ne puis désormais me plaindre, je ne suis plus malheureux. Ame fatiguée par le travail et la souffrance, tourmentée par le chagrin et la peine, épuisée par la lutte et le combat, âme malade et mourante, voilà le remède à tous tes maux ; si tu languis, si tu meurs, tu ne peux t'en prendre qu'à toi. Pourquoi donc, ô mon Dieu ! ai-je si peu de zèle pour la prière, puisqu'elle est pour moi la source de tous les biens ? Pourquoi ai-je négligé jusqu'à présent un moyen si facile et si certain de m'enrichir pour le ciel ? Jésus me *recommande* la prière, il m'en fait un précepte, il *m'enseigne* que c'est le moyen d'échapper aux tentations et aux embûches de l'ennemi, il me *donne l'exemple* de la prière, *il désire* que je prie sans cesse, parce que j'ai sans cesse besoin de la grâce, il *prie lui-même continuellement* pour moi, et son cœur placé sur nos autels fait monter à chaque instant sa prière vers son Père comme

un encens d'agréable odeur. Ah! Seigneur, je veux désormais unir ma prière à la vôtre. C'est par cette union qu'elle deviendra sainte, efficace, fervente et digne de celui à qui elle s'adresse ; ce sera Jésus, ce sera son divin Esprit qui priera en moi : *Spiritus postulat pro nobis* (Rom. 8).

III. Comment et avec quel soin dois-je m'acquitter de mes exercices de piété? 1° La qualité la plus essentielle à la prière, c'est l'esprit de *foi et de religion* qui doit l'animer : elle doit se faire en esprit et en vérité, *In spiritu et veritate oportet adorare* (Jo. 4). Oh ! que de prières sans mérite et sans fruit, parce qu'elles ne se font que *matériellement* et par routine. Voulez-vous donc que votre prière soit *sainte?* cherchez en priant à plaire à Dieu, à procurer sa gloire, à lui témoigner votre gratitude ; demandez-lui pardon de vos péchés, sollicitez pour vous ou pour d'autres des grâces importantes : en un mot, ayez un but, une fin, une intention dans votre prière ; alors vous prierez avec le véritable désir d'être exaucé. Rien de plus efficace

que cette pratique pour assurer la ferveur dans les exercices de piété. C'est pourquoi, au commencement de chacun de vos exercices, arrêtez-vous un instant pour vous demander à vous-même : *Quel est celui à qui je vais parler ? Qui suis-je moi qui vais m'entretenir avec Dieu ? Quelle est la grâce que je veux obtenir ?* 2° Voulez-vous que votre prière se fasse avec *dévotion* ? Faites-la avec joie, avec amour, avec la ferme confiance d'être exaucé. Ne laissez pas entrer dans votre cœur ces sentiments de dégoût, de répugnance, de découragement, de défiance qui, en fermant la porte à l'amour, dessèchent le cœur et détruisent la dévotion ; et puisque c'est la gloire de Dieu et son bon plaisir, et non votre consolation que vous devez rechercher dans vos exercices de piété, sachez le servir à vos dépens et n'oubliez pas que la prière qui coûte davantage est en général celle qui est la plus méritoire et la plus utile. Oh ! que de personnes auraient besoin de comprendre cette vérité ! « Lorsque vous vous sentirez à l'oraison comme dans l'im-

puissance d'y former aucune bonne pensée, offrez alors au Père éternel tout ce que fait le cœur de Jésus au Saint-Sacrement, afin qu'il supplée à ce que vous voudriez et devriez faire. » (B. M.-Mar. Vie, l. 2, c. 3). Passez maintenant en revue tous les exercices de piété de votre journée, jusqu'aux plus petites pratiques, examinez : 1° si vous avez quelque chose à y ajouter ; 2° avec quel soin vous vous préparez à l'oraison ; 3° avec quelle fidélité vous vous en acquittez, ainsi que des autres exercices que vous vous êtes prescrits, et si vous ne les omettez pas sans raison suffisante ; 4° avec quel *soin*, quel *respect*, quelle *intention*, quelle *attention* intérieure et extérieure vous les accomplissez. « Après chaque action, j'offrirai à Dieu ce divin Cœur pour réparer ce qu'il y a de défectueux, surtout dans mes oraisons » (B. M.-Marie). Ah ! Seigneur, si mes *retraites annuelles* ont produit jusqu'à présent un feu si peu durable, n'est-ce point parce que je n'ai pas été fidèle à *la prière* ? Si je fais si peu de progrès dans la perfection, n'est-ce point

parce que je fais mal mon *oraison* ? Si mes journées sont remplies de tant d'imperfections, n'est-ce point parce que je néglige mes *exercices de piété* et que je ne m'en acquitte que par routine ?

Mon Dieu, suis-je bien persuadé que parmi mes actions, la prière doit tenir le premier rang ? que si je veux devenir un saint, il faut absolument que je sois un *homme de prière* ? que le progrès que je ferai dans l'oraison sera la mesure de celui *que je ferai dans la vertu ?* Suis-je bien persuadé qu'il ne *dépend que de moi* de bien prier ? Suis-je bien convaincu de *l'efficacité de la prière ?* Voilà cependant la vérité ! O Cœur de Jésus, venez-moi en aide : *Domine, doce nos orare.* Seigneur, enseignez-nous à prier. Cette science est la science des sciences, la plus *excellente*, la plus *utile*, la plus *importante*.

Que ferez-vous pour *honorer* Jésus ? Que ferez-vous pour *l'imiter ?* En quoi devez-vous vous *réformer*? Prenez vos résolutions; mais qu'elles soient *sincères*.

## IIe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem*
(C. Cant. 2, 4).

---

**Le Cœur de Jésus modèle que nous devons imiter dans nos rapports avec le prochain**

Représentez-vous ce Cœur adorable comme un soleil resplendissant qui éclaire toute la terre de ses rayons, et qui embrasse tous les hommes passés, présents et à venir dans les flammes de son amour. — Demandez-lui de vous communiquer cet amour universel.

*Estimer le prochain, l'aimer, se dévouer* pour lui, voilà ce que Jésus nous enseigne.

I. La plus grande partie de nos devoirs consiste dans nos relations avec le prochain. Régler ces rapports, les sanctifier, c'est avoir assuré la sainteté de la meilleure partie de ses actions; comme c'est de la violation de ces devoirs que découle la plus grande par-

tie de nos fautes. Oh ! combien nous avions besoin qu'un Dieu vînt nous enseigner cette grande leçon ! c'est ce qu'a fait notre Seigneur : et d'abord il nous apprend *à estimer les hommes*. Jetez un regard sur le monde : quelle est pour ainsi dire la loi fondamentale et le premier article de son code ? *S'estimer beaucoup soi-même et mépriser tout le reste*. On est industrieux à se dissimuler ses propres défauts en même temps qu'on exagère ceux du prochain ; on est plein d'indulgence pour soi, plein de sévérité pour les autres : en un mot, notre soin le plus assidu, c'est de nous conserver dans notre esprit la première place et de trouver toujours quelque raison de nous préférer aux autres. On ne sait pas voir dans le prochain ce qui le rend honorable, et si on estime quelque chose en lui, ce n'est que la vanité et la frivolité. Pourquoi cela ? C'est parce qu'on ne considère que des corps, on ne juge que sur les apparences. L'âme n'entre pour rien dans la balance des mérites, les vertus n'ont aucune valeur réelle. Les bonnes actions n'attirent

l'attention qu'autant qu'elles sont glorieuses et éclatantes aux yeux des hommes. Aussi voyons-nous partout la pauvreté méprisée et les richesses préconisées. Remplissez-vous un emploi honorable? êtes-vous environné de la considération publique? êtes-vous richement vêtu, abondamment pourvu de domaines et de propriétés? ceux-là mêmes qui de notre temps déclament si fort contre les richesses de la classe élevée, seront les premiers à vous payer le tribut d'un respect que leurs principes démentent. — Mais êtes-vous pauvrement vêtu, pauvrement logé, plus pauvrement doté? quelles que soient vos vertus, quelques qualités morales que vous puissiez avoir, n'importe, vous êtes pauvre, vous n'en serez pas moins méprisé, dédaigné. Aveugles, qui ne comprennent pas que ces différences extérieures ne sont, pour ainsi dire, qu'un habit de théâtre, et que, rentré derrière la coulisse, jeté par la mort en dehors de la scène et dans la maison de notre éternité, nous paraîtrons tels que nous sommes, revêtus de nos seuls mérites : *Opera*

*enim illorum sequuntur illos* (Apoc. 14). Cependant cet aveuglement, ne l'ai-je pas partagé ? quels sont mes sentiments à ce sujet ? Les jugements du monde ne sont-ils pas la règle de mes jugements ?

Ah ! ce n'est pas là ce que la foi nous enseigne, ce que notre Seigneur nous apprend : tous les hommes, quelque misérables qu'ils soient, ont trouvé place dans son estime et dans son cœur. A ses yeux l'homme est *grand* parce qu'il est l'ouvrage de Dieu et fait à son image ; il est *grand* parce qu'il est devenu plus particulièrement l'enfant de Dieu par le baptême. Il est *grand* parce que, par l'Incarnation et l'Eucharistie, il est devenu en quelque sorte participant de la nature divine ; il est *grand* parce que venant de Dieu, il doit retourner à lui et qu'il est destiné à le contempler, à l'aimer, à le glorifier éternellement. Il est *grand* parce que dans l'ordre surnaturel et par la rédemption, il doit mener une vie en quelque sorte divine, n'ayant plus de pensées, de désirs, d'affections, d'intentions, que selon Dieu et pour Dieu. Si le pé-

ché le rend méprisable, la grâce qui lui est offerte et préparée le rend honorable ; si le vice trop souvent le dégrade et l'abaisse, la vertu qu'il peut pratiquer doit le relever et l'agrandir à nos yeux. Jésus a découvert dans le fumier de nos misères une perle précieuse. Jésus estime l'homme, il estime même le pécheur, parce qu'il conserve encore des traces de sa grandeur, et qu'il peut, à l'aide de la grâce, remonter sur le trône d'où le péché l'a précipité. C'est sous ce point de vue qu'il faut considérer l'humanité, si on veut l'apprécier à sa juste valeur. Ne méprisons pas ce que Dieu estime. Soyons humbles dans la confession de notre bassesse et de notre néant ; mais reconnaissons notre dignité et la bonté de Dieu qui nous élève ; *estimez* vos semblables, car *l'estime* est le fondement et la condition de l'amour. Quel respect ai-je pour mes *supérieurs* ; quel respect ai-je pour mes *égaux* ; mais surtout pour mes *inférieurs* ?

II. *Jésus m'apprend à aimer mes semblables.* — Ici encore quel spectacle se pré-

sente à nous dans le monde ? Nous y trouvons bien des cœurs indifférents à tout ce qui regarde leurs frères, des cœurs insensibles et glacés qui n'aiment personne, si ce n'est eux-mêmes; de ces cœurs dont saint Paul dit qu'ils sont *sans affection*; *sine affectione* (Rom. 1). Nous en trouvons un grand nombre qui aiment, mais d'un amour *naturel, humain, intéressé* et trop souvent *vicieux*. Nous trouvons des cœurs *tendres* pour la créature, jusqu'à la faiblesse et *à la folie ;* mais qu'il est difficile d'en trouver qui aiment leur prochain sincèrement, purement, surnaturellement ! Qu'il en est peu en qui cet amour, établi sur des principes de foi, soit constant, solide et durable ! qu'il en est peu qui sachent aimer d'un amour désintéressé, généreux ! qu'il en est peu qui aiment le *pauvre* comme le *riche*, le *petit* comme le *grand, l'ignorant* comme le *savant*, et qui n'aient d'autre règle de leur amour que les lumières de la foi et la volonté de Dieu ! Oh ! que la nature la plus heureuse est encore loin de la charité et que nous avions besoin

qu'un Dieu vînt nous enseigner à aimer nos frères ! C'est ce qu'a fait Jésus-Christ. Il est Dieu et par là infiniment au-dessus de la créature ; mais il est homme comme nous, il est devenu notre frère, il n'a pas rougi de nous donner ce nom ; un même sang coule dans ses veines et dans les nôtres. Voyez-le s'apitoyer sur le sort d'une ville ingrate qui n'a pas voulu profiter des grâces qui lui ont été accordées, et répandre des larmes à la vue des malheurs qui allaient fondre sur elle. Voyez-le pleurant sur le tombeau de Lazare, cet ami que la mort a ravi à sa tendresse, mais que sa puissance est sur le point d'arracher à la mort. Ecoutez le commandement sorti de son cœur à la veille de sa mort : *Mon précepte est que vous vous aimiez les uns les autres. — Ce que je vous recommande, c'est de vous aimer mutuellement* (Jo. 15). Il aime les justes, il aime les pécheurs ; il aime les riches, il aime encore plus les pauvres ; il aime les grands, il aime plus encore les petits et les enfants; il aime ses amis, il aime aussi ses enne-

mis. Il aime tous les hommes, parce qu'il voit un frère dans chacun d'eux : *Ecce quomodò amabat* (Jo. 11). O mon Dieu, que votre exemple me confond ! Non, je ne sais pas encore ce que c'est que d'aimer. Cœur étroit et petit, vous avez peine peut-être à aimer tous les membres de votre famille. Etes-vous catholique ? Vous prierez peut-être pour vos bienfaiteurs, mais il n'y a rien dans le reste des hommes qui vous intéresse. Etes-vous catholique ? Ah ! considérez votre modèle. Mais je vous entends : ce qui vous empêche d'aimer vos semblables, ce sont leurs défauts. O Jésus ! si vous vous étiez laissé rebuter par nos défauts et même par nos crimes, qui auriez-vous aimé ? et pourrais-je moi-même compter sur votre amour ?....

III. *Jésus m'apprend à me dévouer, à me sacrifier pour le prochain.* L'amour sans les œuvres ne serait qu'un faux-semblant d'amour ; s'il est véritable, il lui faut autre chose que des paroles et des sentiments, il lui faut des effets, du dévoûment. Comme c'est

le plus haut degré de l'amour et ce qui le caractérise proprement, c'est aussi ce que l'on rencontre le plus rarement dans le monde. Bien des personnes aiment, tant qu'il ne leur en coûte rien ; mais dès qu'il s'agit d'en venir aux œuvres et qu'il faut prouver son amour par quelque généreux dévoûment, ce feu mal allumé s'éteint. L'égoïsme règne partout : ce n'est pas tant Dieu et le prochain que l'on aime, que son propre intérêt. On part de soi pour revenir à soi, et le plus souvent l'amour-propre est le principe et la fin de l'amour que l'on a pour le prochain. Se sacrifier pour les autres, c'est un mystère pour la nature, quoi qu'on en dise, ou c'est une folie. Il fallait un Dieu pour nous faire comprendre la *justice et la raison, la beauté et l'excellence, le mérite et le bonheur* d'un pareil sacrifice inspiré par la charité : c'est ce que Jésus a fait. Mais comprenant qu'ici l'exemple seul pourrait persuader une leçon si sublime, il a voulu lui-même se sacrifier pour tous et pour chacun. Il m'a aimé, dit saint Paul, et il s'est livré pour moi :

*Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (Gal. 2). O Jésus, qui pourra comprendre l'excès de votre charité ! car ce n'est pas seulement pour vos amis que vous êtes mort, mais même pour vos ennemis et vos bourreaux, et j'entends la parole admirable qui du haut de la croix s'échappe de votre cœur : *Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font* (Luc. 23). O parole divine ! Ah ! Seigneur ! je vous reconnais à ce signe, vous êtes mon Dieu : *Dominus meus et Deus meus.* Ne nous faisons donc pas illusion : si nous aimons vraiment nos frères, sachons *agir*, sachons *souffrir* pour eux ; aimons à *donner* plus qu'à *recevoir ;* mais pour vous y déterminer plus facilement et pour le faire avec plus de mérite, apprenez à voir Jésus-Christ dans votre prochain. Ces pensées de foi vous soutiendront dans la pratique d'une vertu que l'égoïsme combat en nous de toutes ses forces. Souvenez-vous que le divin Maître regarde et récompense comme fait à lui-même tout ce que vous avez fait pour le moindre de ses frères.

**Oui, cette petite aumône donnée au pauvre, cette visite rendue à un malade, cette parole bienveillante dite à votre frère, cette consolation accordée à l'affligé, cette prière faite pour un pécheur, ces soins temporels et spirituels prodigués aux enfants de Dieu, aux membres de Jésus-Christ : tout cela vous sera payé comme si vous l'aviez fait au Sauveur lui-même, pourvu que vous l'ayez fait pour son amour. Le croyez-vous ? votre conduite est-elle en rapport avec votre foi ? Moi-même, où en suis-je par rapport à tout cela, et quel est mon dévoûment pour le prochain ?.....**

O cœur de Jésus, apprenez-moi à aimer mes frères *comme vous les aimez ;* apprenez-moi à les aimer comme vous *m'avez aimé* moi-même.

Qu'avez-vous à *corriger* ? Que devez-vous *pratiquer* désormais ? Qu'y a-t-il à *régler* dans vos rapports avec le prochain ? Pour l'amour de Jésus, faites-le généreusement.

# IIIe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
( C. Cant. 2, 4 ).

---

**Le Cœur de Jésus modèle que nous devons imiter dans le règlement de notre intérieur**

Représentez-vous ce Cœur sacré comme le mobile universel qui imprime à tous les cœurs le mouvement surnaturel.

I. Dérèglement de nos *facultés* et mauvais usage que nous en faisons. — II. Dérèglement de nos *passions* et habitudes. — III. Dérèglement de nos *actes* et opérations.

I. *Dérèglement de nos facultés et mauvais usage que nous en faisons.* De toutes les plaies, la plus funeste et la plus intime que le péché a faite à notre nature, c'est le désordre qu'il a introduit dans nos facultés et l'abus que nous en faisons continuellement ; car c'est de là que découle le dérèglement de nos

actes. C'est pourquoi les saints, persuadés que leur premier devoir était de réformer leur intérieur, se sont particulièrement appliqués à bien régler leurs puissances, et c'est en cela qu'ils ont fait consister leur principale mortification. Voilà aussi pourquoi l'ordre parfait qui régna dans le Cœur de Jésus-Christ est ce qu'il y a de plus admirable dans ce divin Sauveur, quoique ce soit la chose que nous connaissons le moins en lui. Maître de ses facultés, il ne se servit de sa mémoire, de son esprit, de son cœur et de sa volonté que selon les règles de la sagesse divine. Jamais elles n'opposèrent la moindre résistance à l'action du Saint-Esprit qui le dirigeait en tout : *Agebatur à Spiritu* (Luc. 4). Mais qu'il en va autrement pour nous ! Depuis que la raison a refusé d'obéir à Dieu, les autres puissances de notre âme ont cessé d'obéir à la raison. Je ne trouve en moi que confusion et désordre. Mon *imagination* capricieuse et vagabonde refuse de se fixer à l'objet qui devrait l'occuper et m'emporte malgré moi à travers les espaces ; ma *mémoire* infidèle et paresseuse

pour retenir les connaissances les plus utiles, n'a de facilité que pour me rappeler le souvenir du mal ; mon *esprit* n'a de pénétration que lorsque la passion le guide et l'aiguillonne ; et ma *volonté*, reine détrônée, impuissante au milieu de ses ennemis, se débat péniblement, tantôt sous le joug du péché que ma conscience condamne, tantôt sous celui du devoir que sa faiblesse lui représente comme impossible. Comment ai-je fait servir jusqu'à présent ces facultés à la gloire de Dieu? Comment ai-je usé des talents que Dieu m'a donnés et dont il me demandera un jour un compte rigoureux ? Si le serviteur paresseux, qui n'ayant reçu qu'un talent, est si sévèrement puni pour ne l'avoir pas fait valoir, qu'en sera-t-il de celui qui, ayant reçu cinq talents, les aura enfouis dans une lâche et coupable oisiveté ?... Mais si, non content de ne pas profiter de ses talents pour glorifier le Seigneur, on les avait tournés contre lui et qu'on s'en fût servi pour l'offenser, à quel châtiment ne devrait-on pas s'attendre ? Or, n'est-ce pas là précisément ce qui m'est arrivé?

Mémoire, entendement, volonté, n'ai-je pas tout profané, tout prostitué ? Mon cœur que Dieu réclame avec tant d'instances et qui lui est dû à tant de titres, n'a-t-il pas été honteusement vendu à la créature, et mon être tout entier n'a-t-il pas été souillé par le péché? O Jésus, venez rétablir l'ordre en moi, et pour cela rétablissez-y le règne de la justice et de la sainteté.

II. *Dérèglement de mes passions et habitudes.* Dans le cœur de Jésus tout est réglé : là les passions soumises à la raison n'ont de mouvement que celui qu'elle leur imprime ; elles sont ses esclaves et non ses tyrans ; elles lui obéissent, mais ne lui commandent pas. Que je suis différent de mon divin modèle ! Les passions révoltées règnent en souveraines sur mon pauvre cœur ; elles le bouleversent et l'agitent en tous sens ; je n'échappe à l'empire de l'une que pour tomber sous la tyrannie de l'autre, et mon intérieur est un véritable chaos dans lequel je ne sais pas reconnaître ce que je veux et ne veux pas. *Orgueil, avarice, luxure, envie, gourman-*

*dise*, *colère*, *paresse;* tous les vices ont établi leur demeure dans mon âme et y dominent tour à tour ou simultanément. Dans le cœur de Jésus je vois briller la *charité* la plus parfaite qui fut jamais ; cette divine charité était le principe de toutes ses actions, elle animait toute sa conduite ; dans mon cœur domine *l'égoïsme*, c'est-à-dire l'amour du moi, et cet amour déréglé du moi est le principe constant qui me fait agir ; au lieu de sacrifier à Dieu et de lui offrir l'encens qui lui est dû, c'est moi-même qui suis mon idole; je m'établis comme naturellement le centre auquel tout doit être rapporté. Dans le Cœur de Jésus régnaient la *douceur et l'humilité*, comme il nous l'apprend lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* Dans le mien, je trouve au contraire *l'orgueil et la dureté* envers le prochain, conséquences immédiates et nécessaires de l'égoïsme. Dans le cœur de Jésus je trouve *soumission*, *obéissance* parfaite. Dans le mien, *indépendance*, *insubordination*, *résistance*

à l'autorité. Dans le Cœur de Jésus je trouve *l'oubli de soi, la vraie abnégation, le sacrifice* complet et continuel de tout son être pour Dieu. Dans le mien au contraire je trouve une *occupation continuelle* de moi-même tendant à me procurer mes aises, mes commodités et à éloigner tout ce qui pourrait faire souffrir ou humilier l'amour-propre. Dans le cœur de Jésus, avec l'ordre parfait se trouve *la paix la plus profonde* qui en est le fruit. Dans le mien, avec le désordre le plus complet et le dérèglement le plus continuel, règnent naturellement *le trouble*, la souffrance, le malaise qui en sont la conséquence. En un mot, toutes les vertus, pratiquées dans leur perfection et établies dans l'ordre le plus admirable, font l'ornement et la beauté du Cœur de Jésus ; le mien, hélas ! représente fidèlement le tableau de tous les vices les plus hideux... Oh quel contraste frappant entre le Cœur de Jésus et le mien ! (Arrêtez-vous à cette considération)... Et cependant ce Cœur adorable doit être mon modèle, c'est sur lui que le mien doit être formé. C'est le cœur nouveau

que Dieu a promis de donner à son peuple et qui doit remplacer le cœur corrompu et vicieux que nous tenons de notre premier père : *Dabo vobis cor novum* (Ezéch. 36). C'est par cette heureuse substitution que je redeviendrai vraiment l'enfant de Dieu et que son image et sa ressemblance seront reproduites dans mon âme défigurée par le péché... *O miroir sans tache de la divinité*, que de souillures vous me découvrez dans mon cœur! Seigneur, aidez-moi à les effacer.

III. *Dérèglement de mes actes et opérations*. Ce n'est pas tout cependant, et pour comprendre parfaitement le dérèglement de notre intérieur, il faut pénétrer encore plus avant dans la considération de ce qui s'y passe. Jetons d'abord un regard sur Jésus : quels sont ses sentiments, ses pensées, ses jugements? quel est l'objet de ses désirs, de ses affections, de sa haine? quelle est la cause de ses joies et de ses peines? Les *pensées* de Jésus, elles n'ont d'autre objet que la gloire de son Père et le salut des hommes ; il n'en eut jamais d'inutiles, de frivoles, de vaines,

de déréglées. Maître de son esprit et de ses actes, il n'est rien en lui qui n'ait été constamment dans l'ordre. Ses *jugements* furent toujours conformes à la vérité ; ce n est pas selon les apparences, mais selon la réalité qu'il jugea et des hommes et des choses. Richesses, grandeurs, plaisirs, honneurs du monde, vous ne fûtes à ses yeux que vanité et mensonge, et il n'eut pour vous que mépris et dédain. Ce qu'il *estima*, c'est la vertu, la justice, la sainteté ; ce qu'il *méprisa*, ce n'est pas la pauvreté, l'obscurité, mais le vice et le péché. Il ne *désira*, il n'aima que les biens véritables ; il ne *haït et ne repoussa* que les maux réels, c'est-à-dire, ce qui est contraire aux intérêts de la gloire de Dieu et du salut des âmes. En un mot, son amour fut parfaitement réglé, et c'est au Cœur de Jésus surtout que nous pouvons justement appliquer ces paroles de l'Esprit saint : *Ordinavit in me caritatem*, il a établi l'ordre dans mes affections. N'est-ce pas ici au contraire que paraît dans tout son jour le dérèglement de mon cœur ? Hélas !

quel n'est pas le désordre de mes *pensées*, leur inutilité, leur frivolité ! *Mes jugements* ne sont-ils pas ordinairement viciés par les préjugés, troublés par la précipitation, l'ignorance et l'inconsidération, aveuglés par mes passions ? Ah ! *j'estime* ce que Jésus a méprisé, c'est-à-dire les honneurs, les plaisirs, les richesses ; je *méprise* ce qu'il a estimé, l'humiliation, la souffrance, la pauvreté. *J'aime* ce que Jésus a haï et détesté, c'est-à-dire, l'estime et la faveur du monde ; je *hais* et repousse ce que Jésus a recherché, l'oubli, les mépris, les ignominies. Je *me réjouis* de ce qui a inspiré de l'horreur à mon maître ; et j'ai de *l'horreur* pour la croix qui a fait ses délices. Quel est l'objet de mes désirs et de mes craintes ? où est-ce que je *recherche* le bonheur ? Oh ! que mes sentiments sont différents de ceux de Jésus ! cependant il est la règle de toute vérité et c'est sur lui que je dois me former : *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu* (Phil. 2). Puisque vous ne pensez pas comme Jésus, mais comme le monde, dites-vous

avec saint Bernard : Il faut nécessairement ou que Jésus soit dans l'erreur, ou que le monde se trompe, et moi avec lui. Vous n'oseriez soutenir que le Fils de Dieu se trompe, c'est donc vous qui êtes dans l'erreur. Oh ! quelle ample matière à la réforme ! Mais comment s'opèrera-t-elle en moi, sinon par la grâce de mon divin Sauveur ? Venez donc, ô aimable Maître ; *régnez* sur mon *esprit*, sur ma *mémoire*, sur mon *imagination*, sur mon *cœur* ; venez et régnez sur mes *pensées*, mes *jugements*, mes *désirs* et mes *affections*, et rendez-moi participant de la perfection dont vous êtes et le *modèle* et le *principe*. Pour cela je veux m'efforcer de vivre dans le *recueillement*, de me rappeler souvent la *présence de Dieu*, de me conserver dans le *calme et la paix*, afin de me rendre maître de mes facultés et d'en faire un saint usage. *Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi. Cœur de Jésus-Christ, enflammez mon cœur de votre amour.*

# IVe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem*
(C. Cant. 2, 4).

---

**Le cœur de Jésus modèle de notre perfection extérieure et de l'usage que nous devons faire de nos sens.**

Représentez-vous Jésus plein de charmes et resplendissant au dehors de l'éclat de toutes les vertus qui règnent dans son âme. — *C'est là mon Fils bien-aimé*, dit le Père céleste, *en qui j'ai mis toutes mes complaisances* (Matth. 17).

Considérez : I. La perfection extérieure de Jésus. — II. Votre propre imperfection. — III. Les motifs qui vous engagent à régler votre extérieur sur celui de Jésus.

I. La liaison qui existe entre notre âme et notre corps est si étroite, que la perfection de l'une des deux parties de notre être se communique presque nécessairement à l'autre, et que de l'intérieur découle une cer-

taine influence sur l'extérieur. C'est ce qui peut nous aider à nous former quelque idée de la beauté de notre Seigneur et de la perfection de sa personne adorable. En lui, pour me servir des expressions de saint Paul, *la plénitude de la divinité habite corporellement* ; rien dans son extérieur et sa conduite qui ne fût parfaitement composé et qui ne reflétât au dehors quelque rayon du soleil de justice. Le corps était en lui l'image de l'âme et l'expression sensible de la sainteté, comme s'exprime saint Ambroise en parlant de Marie *. Si saint Paul a pu recommander aux fidèles d'être au milieu du monde comme des astres resplendissants **, combien plus encore devait briller Jésus-Christ qui était la lumière du monde : *Ego sum lux mundi* ( Jo. 8 ), et qui, comme Sauveur et Rédempteur, venait offrir à tous les

* Ut ipsa corporis species simulacrum fuerit mentis, figura probitatis (Saint Ambr. de B. Virgine, 1, 2 de Virg. )

** Lucetis sicut luminaria in mundo, verbum vitæ continentes (Phil. 2).

hommes le modèle à imiter non-seulement dans la pratique des vertus intérieures, mais encore dans l'usage de leurs sens. Aussi le Prophète n'a-t-il pas craint de dire qu'il était le plus beau des enfants des hommes : *Speciosus formâ præ filiis hominum* ( Ps. 44 ); que la grâce était répandue sur ses lèvres : *Diffusa est gratia in labiis tuis*, et que la puissance de ses charmes divins suffisait pour établir son règne sur les cœurs : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna* ( Ps. 44 ). Jamais rien sur son visage de triste ni de léger : *Non erit tristis neque turbulentus* ( Is. 42 ). Rien dans sa voix d'inconvenant : *Non clamabit nec audietur vox ejus foris*. Rien dans son regard que de modeste ; rien dans son abord que de prévenant et d'affable ; rien dans son maintien que de bienséant ; rien dans sa démarche que de convenable ; rien dans sa personne que de grave , de noble, en même temps que de doux. La sainteté s'échappait, pour ainsi dire, de toutes les parties de son corps comme une précieuse émanation de

la divinité. Pas un seul pas, un geste, une parole un regard dans toute sa vie qui se soit écarté le moins du monde de la perfection la plus accomplie que l'on puisse imaginer. Ah! c'est que le cœur de Jésus, principe de ses opérations, était lui-même parfaitement réglé. Et pouvait-il en être autrement? Le Cœur formé du plus pur sang de la Vierge immaculée, ce cœur, chef-d'œuvre du Tout-Puissant, destiné à être le tabernacle de la divinité et pour ainsi dire son organe, uni intimement au Verbe pour toute l'éternité, ne devait-il pas être aussi parfait que possible? Et le Saint-Esprit qui l'avait formé et qui possédait et gouvernait si entièrement l'âme sainte du Sauveur, n'était-il pas le maître absolu, et comme le principe constant de toutes les opérations, de tous les mouvements, et par conséquent de toutes les paroles, de toutes les démarches du Sauveur dont il est écrit qu'il était conduit par l'esprit : *Agebatur à Spiritu* (Luc. 4)? O perfection incompréhensible, ô beauté admirable!.. Voilà l'homme nouveau dont nous devons reproduire

en nous l'image fidèle ; l'homme céleste à la ressemblance duquel nous devons nous réformer, comme il a été fait lui-même à l'image et à la ressemblance de Dieu dans sa sainte humanité. Ces paroles du texte sacré lui conviennent encore mieux qu'à Adam : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* ( Gen. 1 ). Ne vous lassez pas de contempler celui dont la beauté ravit les anges et les saints.

II. Mais qu'il s'en faut que je sois la copie de ce divin exemplaire ! Que de misères je découvre en moi et quelle source infinie de dérèglements ! En effet, si la sainteté de l'âme rejaillit sur le corps, si l'intérieur bien réglé établit l'ordre dans l'extérieur et lui communique sa perfection, nous pouvons dire également que le dérèglement de l'âme se communique au corps et que de l'intérieur le désordre et le péché passent à l'extérieur. Or, il n'est personne qui ne sache que nous naissons pécheurs ; et quoique par le baptême la tache originelle soit effacée, il n'en

est pas moins vrai que nous demeurons sous la tyrannie du péché qui règne en nous par la tendance et les inclinations perverses qu'il entretient dans notre cœur, alors même que la grâce régénératrice nous a été accordée. Le principe de nos actions étant vicié, comment ces actions seraient-elles exemptes de toute tache ; la cause étant plus ou moins mauvaise, comment les effets pourraient-ils être entièrement bons ? La racine étant infectée, comment les rejetons ne se ressentiraient-ils pas du poison ? Aussi que trouvé-je en moi, dans ma personne, dans ma conduite, dans chacune de mes actions, dans tout mon extérieur ? Hélas ! il faut bien l'avouer : partout l'image du désordre qui règne au dedans. L'irréflexion et la légèreté, la lâcheté ou l'impatience, l'orgueil ou la pusillanimité, la tristesse ou une joie folle, toutes les passions, en un mot, agitent tour à tour mon âme ; elles doivent aussi se reproduire dans mon corps, se peindre dans mes traits, se lire sur mon visage, se manifester dans ma personne et mon maintien,

telle est la cause du laisser-aller qu'on remarque dans ma tenue, de l'égarement de mes yeux, de la dureté et de la brusquerie de mes paroles, de la précipitation ou de la pesanteur désordonnée de ma démarche, de la légèreté de mes manières. Partout la nature agit et prend la place de la grâce ; la passion me conduit et non la raison. Ah ! je ne m'étonne plus de ce que dit un saint Docteur : Là où est Jésus-Christ, là aussi se trouve la modestie : *Ubi Christus est, ibi modestia quoque est.* Il n'en saurait être autrement, et ce divin Sauveur doit établir l'ordre partout où il établit son empire. Si donc je trouve en moi si peu de modestie, si j'ai si peu d'empire sur mes sens, si mille dérèglements souillent ma vie, je dois en conclure nécessairement que Jésus-Christ ne règne pas encore parfaitement en moi, que je ne suis point encore entièrement soumis à sa grâce et dépendant de son esprit, puisqu'il n'est pas le principe et la règle de toutes mes actions. Mais, ô mon Dieu ! je veux me corriger, je vous en demande la grâce.

III. *L'intérêt* de votre âme, la *gloire* de Dieu, *l'édification* de vos frères, tout vous commande cette modestie.

1° La perfection de *l'extérieur* n'est pas en effet aussi indifférente à la perfection de *l'intérieur* qu'il pourrait le paraître au premier coup-d'œil. S'il est vrai de dire que la composition du corps et le bon usage des sens découlent de l'ordre qui règne dans l'âme, il n'est pas moins véritable de dire que le soin de l'extérieur contribue puissamment à établir l'âme dans cet ordre et cette bonne disposition. Cause et effet tour à tour, ces deux choses s'aident mutuellement, se soutiennent, se conservent, se perfectionnent réciproquement. Combien n'est pas efficace la garde des sens pour entretenir l'âme dans un saint recueillement, pour lui assurer un domaine plus parfait sur ses facultés et sur ses passions, pour favoriser l'esprit de prière, pour prévenir bien des écarts et des fautes ! En fermant la porte des sens aux créatures, nous échappons à une foule de tentations et de dangers ; en con-

centrant au dedans de nous-mêmes notre attention et nos pensées, nous pratiquons un grand nombre de vertus excellentes, et le même moyen nous sert tout à la fois à nous détacher des créatures et à nous unir au Créateur.

2° D'ailleurs, si Dieu est le *maître de l'âme* et exige d'elle l'hommage de ses adorations et de son amour, il est aussi le *maître du corps*, et il demande l'hommage de nos sens comme celui de nos facultés : tout lui appartient, tout lui doit être consacré, tout lui doit être soumis, tout doit être rapporté à sa gloire, et par conséquent sanctifié, réglé, perfectionné selon sa très sainte volonté. Voilà pourquoi l'Apôtre nous exhorte à porter et à glorifier Dieu dans notre corps : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I. Cor. 6). Voilà pourquoi encore il exhorte les premiers chrétiens à se rendre recommandables par leur modestie : *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus* (Phil. 4) ; car le Seigneur est proche de vous, ajoute-

t-il, vous êtes sous ses yeux : *Dominus enim propè est* (Id.).

3° Enfin cet extérieur saintement composé est nécessaire pour reproduire dans le prochain le *fruit d'édification* que Dieu a droit d'attendre de nous, et qui est la conséquence et la pratique de la charité due au prochain. Nous sommes obligés de donner le bon exemple et l'édification à nos frères, puisque c'est un devoir pour nous de les aimer et d'assurer leur salut selon notre pouvoir. Nous le devons à Dieu notre Père commun, qui nous a créés pour sa gloire. Que votre lumière jette un si vif éclat aux yeux des hommes, disait le divin Maître lui-même à ses apôtres, qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils soient portés à glorifier votre Père qui est dans les cieux *. Mais placez d'abord le soleil de la charité dans votre cœur, si vous voulez que ses rayons brillent au dehors ; si vous voulez porter et glorifier Dieu

* Sic luceat lux vestra coràm hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est (Matt. 5).

dans votre corps, imitez Jésus-Christ dans son extérieur, portez-le dans votre âme, imitez-le dans son intérieur. Il est donc bien vrai, ô mon Dieu, qu'il est pour moi de la plus haute importance de régler mon extérieur et de veiller sur mes sens ; il est donc bien vrai que par là j'éviterai une foule d'imperfections et même de *fautes*, une foule de tentations et de *dangers*, que je pratiquerai bien des *vertus*, que j'acquerrai bien des *mérites*, que j'édifierai mes frères, que je glorifierai mon Dieu. Que faut-il de plus pour me déterminer à embrasser cette pratique et à m'y rendre fidèle ? O Jésus ! il est encore un motif qui me touche et m'excite puissamment : c'est que par là je vous *plairai*, par là je vous *imiterai et vous ressemblerai*. Que désirez-vous de moi ? parlez, Seigneur, je suis prêt à vous obéir. (Ici voyez ce que vous avez à réformer et prenez de bonnes résolutions).

# Ve CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem*
(C. Cant. 2, 4.)

**Jésus modèle que nous devons imiter dans le soins que nous donnons à notre corps.**

Ame chrétienne, rachetée au prix du sang de Jésus en contemplant les pieds et les mains du Sauveur percés de clous, son cœur adorable ouvert par la lance, et sa chair déchirée et meurtrie, demandez-lui comment vous devez traiter votre corps.

I. Que dois-je penser de mon corps ? — II. Importance pour moi de sanctifier les repas et le sommeil. — III. Quelle règle dois-je suivre en cette matière et quels moyens dois-je employer ?

I. *Qu'est-ce que mon corps et que dois-je en penser ?* Dans les desseins de Dieu, il doit concourir avec notre âme à servir et à glorifier le Seigneur. Soumis au principe supérieur qui l'anime, il devrait lui obéir da

même que l'âme devrait être soumise à Dieu qui est sa vie : c'est ce qui a existé dans Jésus-Christ. Mais qu'est-il arrivé dans l'homme depuis le péché ? Hélas ! nous dit l'Esprit saint, le *corps sujet à la corruption appesantit l'âme*, et cette demeure terrestre qui lui sert de prison entrave et embarrasse l'esprit fécond en pensées *. Affaissée sous ce poids incommode, notre âme ne s'élève qu'avec peine aux choses surnaturelles ; l'intelligence, comme enchaînée, ne saurait prendre son essor pour s'éloigner des objets sensibles, et le cœur collé à ce limon impur ne sait aimer les objets purement spirituels. Qui pourrait dire combien le corps gêne et embarrasse l'âme dans ses opérations soit naturelles, soit surnaturelles ! *Qu'est-ce que ce corps depuis le péché ?* C'est un *serviteur indocile* qui refuse l'obéissance à l'âme et prétend souvent lui faire la loi. Uni à un principe plus excellent, il était

* Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et terrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem (Sap. 9, 15).

destiné à devenir en quelque sorte tout spirituel par cette union ; et voilà que, par un étrange désordre, l'âme, au lieu d'élever et d'ennoblir le corps, est tombée elle-même dans la dégradation et s'est pour ainsi dire *animalisée* avec lui. *Qu'est-ce que ce corps depuis le péché ?* C'est un *ennemi redoutable* qui livre un combat acharné à la grâce et à la vertu ; c'est notre ennemi le plus terrible, car uni étroitement à l'âme, il lui communique ses vices, ses tendances animales, sa corruption originelle, et lui fait une guerre d'autant plus dangereuse qu'elle est plus intime, plus cachée, plus continuelle. C'est ce qui faisait gémir les saints. Qui me délivrera de ce corps de mort, s'écriait saint Paul : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. 7) ? Chaque homme, disait saint François de Borgia, devrait se considérer comme lié par une chaîne qu'il ne peut rompre lui-même, à un lion furieux et toujours prêt à le dévorer ; et comme celui qui se verrait en cet état serait bien aise qu'on l'aidât à tuer cette bête, ou du moins à l'em-

pêcher de lui nuire, et se défendrait lui-même avec soin de la fureur de cet animal, ainsi nous devons être bien aises qu'on nous aide à mortifier notre corps et à chercher nous-mêmes le moyen de le soumettre (Vie de S. F. de Borg., p. 128, IIe vol.). Sont-ce là mes sentiments? ai-je regardé jusqu'à présent mon corps comme un *serviteur* qu'il faut tenir dans la soumission, comme un *ennemi* qu'il faut combattre? — *Qu'est-ce enfin que ce corps*? Hélas! il a été pour moi *la cause des plus grands malheurs*, puisqu'il m'a entraîné dans un grand nombre de fautes; c'est une chair coupable, souillée, criminelle, identifiée pour ainsi dire avec le péché. Oh! qu'il a fait de mal à mon âme! N'est-il pas temps de le soumettre, d'affranchir mon âme d'une honteuse servitude et de lui rendre l'empire qu'elle doit exercer? Si vous vivez selon la chair, dit saint Paul, vous mourrez: *Si secundùm carnem vixeritis, moriemini* (Rom. 8); mais si vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez: *Si autem facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Voyez votre di-

vin Maître : son corps était saint, la lèpre du péché ne l'infecta jamais, et cependant il a voulu le sacrifier, et son amour pour nous en a fait la victime universelle.

II. Deux actions surtout contribuent à entretenir la révolte du corps contre l'âme, si nous n'avons pas soin de nous contenir dans les bornes de la tempérance, le *repas* et le *repos*, le temps donné à prendre sa *nourriture* et celui destiné au *sommeil*. On est porté à attacher peu d'importance à ces deux actions, on ne songe guère à s'en faire un mérite devant Dieu, et cependant chacun des instants de notre vie est pour nous infiniment précieux et peut nous faire acquérir des trésors inestimables pour le ciel. Le temps, dit saint Bernard, vaut autant que Dieu, puisque par le bon usage du temps on mérite la possession de Dieu *. Les actions animales qui ont immédiatement le corps

* Tempus tantùm valet quantùm Deus, quippè eo tempore benè consumpto comparatur Deus (S. Ber. IV., ser. p. Dom. I. quad.).

pour objet ne sont pas exceptées, puisque tout dépend de l'intention qui nous anime, et qu'elles peuvent devenir, par la fin que nous nous y proposons, de véritables actes de charité. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : *Soit que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez quelqu'autre chose, agissez en tout au nom de notre Seigneur* et pour la gloire de Dieu *. Un instant de réflexion suffira pour nous convaincre que dans ces actions matérielles de leur nature, nous pouvons ou commettre beaucoup de fautes, ou pratiquer beaucoup de vertus. Combien n'est-il pas facile de laisser glisser dans ses repas la sensualité, l'avidité, l'intempérance, l'excès ! Combien n'est-il pas difficile de ne donner à la nature que le repos nécessaire, de ne prendre ses repas, de ne se livrer au sommeil que pour Dieu et dans le désir de le servir mieux ! Au contraire, que d'occasions

* Sive manducatis, sive bibitis, svie aliud quid facitis, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi facite (I. Cor. 10).

de pratiquer la *tempérance*, la *modestie*, la *mortification* et bien d'autres vertus ! Mais ce qui nous doit faire comprendre encore mieux l'importance de sanctifier ces deux actions, c'est la place qu'elles occupent dans notre vie. Sur vingt-quatre heures dont le jour se compose, bien des personnes en passent neuf et peut-être dix, soit à dormir, soit à manger.... Ainsi, sur vingt-quatre années de vie, il y en a neuf ou dix consacrées à ces deux actions; et sur cinquante ans, vingt à peu près, sans tenir compte des années de l'enfance, se sont passées au lit ou à la table...Ce calcul est effrayant; il est cependant excessivement simple et à la portée de tout le monde. Si donc mes journées et mon temps composent toute ma richesse, combien ne m'importe-t-il pas de chercher à sanctifier ces deux actions et à faire un bon usage d'une partie si considérable de ma vie ! O mon Dieu ! que d'années perdues ! que de fautes commises ! que d'occasions de vertus que j'ai laissé échapper pour toujours ! Ce n'est pas ainsi que mon Sauveur a vécu : tous les instants de sa

vie mortelle ont été sanctifiés, méritoires; son cœur n'a cessé de battre pour Dieu et pour les hommes, et toutes ses actions ont été des actions divines, animées et vivifiées par l'amour.

III. Il nous reste à examiner *quels moyens* il faut prendre pour cela. La première chose à régler, c'est le temps qu'il convient de consacrer au *repos*. Huit heures sont bien suffisantes, de l'aveu des médecins, et même généralement on peut, sans inconvénient, se contenter de sept heures. Ah ! Jésus passait souvent les nuits en prières : *Erat pernoctans in oratione Dei*; au Saint-Sacrement, il prie tandis que vous dormez. Réglez encore, autant qu'il sera possible, l'heure de votre *coucher* et celle du *lever*; c'est le moyen de pratiquer la mortification et l'obéissance, et de ne pas abandonner sa vie au caprice de chaque jour et aux exigences de la nature. C'est le moyen d'être fidèle aux exercices qu'on s'est prescrit, et surtout à l'oraison. Evitez encore dans cette action ces délicatesses qui conviennent si peu aux disciples d'un Dieu

crucifié, et tandis que tant de pauvres, de malheureux, de malades sont en proie à la souffrance, rougissons de traiter nos membres coupables et notre chair criminelle avec un ménagement excessif que la foi condamne. Ecoutez ce que dit l'Esprit saint en parlant de l'âme infidèle et réprouvée : Que ses tourments et son malheur soient en proportion avec les délices dont elle a joui : *Quantùm fuit in deliciis, tantùm date illi tormentum et luctum* (Apoc. 18) ! N'oubliez pas que le tombeau vous servira un jour de lit et que vos vêtements seront un jour les vers : *Subter te sternetur tinea, et operimentum tuum erunt vermes* (Is. 14). Oh ! ne traitons pas si délicatement des corps de péché que Dieu traitera un jour si sévèrement ! Un grand nombre de saints prenaient sur leur sommeil un temps considérable pour le consacrer à la prière. Un grand nombre de religieux et de religieuses se lèvent encore chaque nuit pour chanter les louanges de Dieu.... Ayez soin du moins de purifier votre intention et d'offrir votre sommeil à Dieu, de penser à

lui si vous vous éveillez pendant la nuit. Plût au ciel que vous puissiez dire avec l'épouse des Cantiques : *Je dors, mais mon cœur veille.* « Le soir je mettrai dans l'adorable Cœur de Jésus tout ce que j'aurai fait pendant le jour, afin qu'il purifie ce qu'il y aura d'impur et d'imparfait dans mes actions » (B. M.-Marie).

« Pour prendre votre repos en assurance, vous entrerez dans le sanctuaire du Cœur amoureux de Jésus ; vous vous y enfermerez avec la clef d'une tendre confiance et un abandon entier à ses soins » (Vie de la B. M.-Marie, l. 9.).

S'il est important de s'accoutumer à sanctifier *le sommeil*, il ne l'est pas moins, et c'est une chose plus difficile encore, de sanctifier *les repas*. Les saints ont regardé cette action comme une des plus dangereuses de la journée. On raconte de saint Bernard qu'il ne se rendait au lieu de la commune réfection qu'en pleurant ; et cependant, combien rigoureux et continuels n'étaient pas ses jeûnes ! combien vile et grossière n'était

pas la nourriture qu'il prenait !.... Ah! dans ce siècle qui est le siècle du sensualisme, offrons à Dieu le sacrifice réparateur de l'abstinence et d'une salutaire mortification. Qui aime *son âme* doit soumettre son corps et le crucifier avec ses concupiscences; qui aime *son corps* doit l'aimer pour l'éternité et par conséquent lui assurer, par la pénitence, les joies et les consolations célestes qui en sont la récompense; qui aime *Jésus-Christ* doit chercher à lui ressembler et porter sur son corps quelques marques de sa croix et de sa passion. N'oubliez pas qu'il a jeûné pour vous; n'oubliez pas qu'il a éprouvé le tourment de la faim : *Postea esuriit.* Qui veut goûter la *gloire et le bonheur* du ciel doit embrasser les peines et les souffrances passagères de cette vie. Un jour le divin Maître, fatigué de la marche, s'était assis près d'un puits que l'on appelait le *puits de Jacob*; ses apôtres étaient allés à la ville voisine, pour y chercher quelque provision, et, de retour auprès de lui, ils l'invitaient à manger : *J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas,*

leur répond Jésus; *ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu,* disait encore notre Seigneur.

Voulez-vous sanctifier cette action? conservez-vous en la présence de Dieu, tandis que vous êtes à table. Représentez-vous ce divin Sauveur prenant ses repas avec ses apôtres. Contemplez aussi Marie : oh! que sa nourriture était simple et frugale! et quelle n'était pas sa modestie! Cherchez à l'imiter. Ne laissez passer aucun repas sans offrir au cœur adorable de Jésus quelque *petite mortification.* Veillez surtout à ne pas vous laisser entraîner à l'avidité naturelle, soyez maître de vous-même, et faites avec dévotion les prières qui précèdent et qui suivent. Que d'actes de vertu vous pratiquerez par là, et que de mérites vous amasserez chaque jour! *Ah! lorsque le chef est couronné d'épines, convient-il que les membres soient délicats,* s'écrie saint Bernard? Réglez donc votre vie d'après les principes de

votre foi. Examinez aujourd'hui ce que Dieu demande de vous. S'il est nécessaire, consultez vos directeur et prenez vos résolutions.



## VI^e CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem*
(C. Cant. 2, 4).

---

**Jésus modèle que nous devons imiter dans les conversations.**

Représentez-vous le divin Maître conversant avec ses apôtres et leur donnant dans sa personne l'exemple de la plus aimable et de la plus cordiale charité.

I. *Importance* de cette action. — II. *Qualités* d'une conversation sainte. — III. *Moyens* à prendre pour sanctifier ses conversations. *Soyez doux, condescendant et charitable pour le prochain, comme était le Cœur de Jésus parmi les hommes* (B. M.-M.).

I. De toutes les actions de la journée, celle qui présente plus de difficultés sérieuses, celle où l'on est exposé à commettre plus de fautes, celle aussi dans laquelle on a plus d'occasions d'exercer la vertu, c'est sans au-

cun doute la *conversation* ; c'est là que l'homme se montre ce qu'il est, et que le cœur et les sentiments se produisent au grand jour. Il n'est pas bien difficile de conserver la douceur, la patience, la charité, lorsque ces vertus n'éprouvent aucune contradiction et qu'en dehors de tout contact, la volonté ne trouve rien qui lui résiste. Mais combien cela n'est-il pas difficile quand on rencontre de l'opposition ! Or, il est impossible d'entretenir des rapports avec un certain nombre de personnes sans avoir à lutter contre les différences de caractères, d'humeurs, de sentiments, de goûts et de manières. C'est dans ces circonstances que *l'amour-propre blessé* s'échappe en paroles dures, aigres, hautaines ; que de *petites animosités* se développent ; qu'une certaine *antipathie* se produit. C'est dans les *conversations* que l'on est exposé à la critique, à la médisance ; c'est là que l'amour-propre cherche à se satisfaire en parlant de soi, se préférant aux autres, blâmant leur conduite, rabaissant leur mérite, combattant leurs opinions, afin de faire pré-

valoir la sienne. Oh ! qu'elle est bien vraie la parole de l'apôtre saint Jean : *Celui*, dit-il, *qui ne pèche pas dans ses paroles est parfait : Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (Jac. 3). Les *conversations* sont comme le champ de bataille où toutes les passions se présentent pour nous livrer le combat. Mais c'est aussi le théâtre où s'exercent toutes les vertus : humilité, douceur, prévenance, affabilité, mortification, patience, discrétion, modestie, zèle et charité, il n'est presque aucune vertu qui n'ait l'occasion de paraître sur ce théâtre. Heureux celui qui sait se posséder assez pour mettre à profit ces précieuses occasions, et qui recueille avec soin l'abondante moisson de *vertus* et de *mérites* que lui offrent les *conversations* ! Heureux celui qui sait se préserver *des nombreux défauts* que l'on commet trop souvent dans ses paroles ! C'est surtout dans ces circonstances que l'on peut répandre la bonne odeur de Jésus-Christ et produire un fruit précieux de bonne édification pour le prochain : *Odor vitæ ad vitam*

(II. Cor. 2), ou bien au contraire être pour lui un sujet de scandale et une cause de péché et de mort : *Odor mortis ad mortem* (ib.). Car, ne l'oublions pas, c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle : *Ex abundantiâ cordis os loquitur* (Matt. 12) ; la parole est l'expression de la pensée, l'écho des sentiments du cœur. Un regard sur le passé : où en suis-je ? Il n'est sorti de la bouche de Jésus-Christ que des paroles de vie... De la mienne, hélas ! combien de paroles inutiles, frivoles, vaines, malignes, dures, hautaines, colères !

II. Quelles sont les *qualités* que doivent avoir nos *conversations ?* Trois choses doivent concourir à les rendre bonnes et agréables à Dieu. 1° Si le *sujet n'est pas toujours pieux*, il faut du moins qu'il soit toujours *honnête*; il faut 2° que *le mode soit religieux*, quelle que soit la matière des entretiens ; il faut 3° que *l'intention soit pure et droite.* Il n'est guère possible de ne tenir que des *conversations pieuses dans leur objet* ; mais si l'on est obligé souvent de s'entretenir de

choses temporelles, profanes, humaines, il est nécessaire du moins que ces choses ne soient pas mauvaises de leur nature; ou que si elles renfermaient quelque chose de dangereux, on ne s'en entretienne que par nécessité. Si on est forcé d'entendre des discours peu convenables et qu'on ne puisse nullement les empêcher, il faut n'y pas prendre part, chercher à détourner la conversation; si cela n'était pas possible, cherchez à réparer intérieurement, autant que vous le pourrez, l'injure faite à Dieu.

Mais si le fonds des conversations ne peut être toujours saint en lui-même, *la forme* du moins doit toujours être *convenable et sainte.* La modestie, l'humilité, la charité en doivent être l'ornement. Sachez vous taire et parler à propos; dire ce qu'il faut, rien que ce qu'il faut et comme il le faut. Si quelqu'un pense vivre religieusement, dit l'apôtre saint Jacques, sans mettre un frein à sa langue, il se trompe. O le beau modèle que nous

* Si quis putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, hujus vana est religio (Ep. 1).

présente notre Seigneur ! L'Esprit saint parlant de la Sagesse incréée nous dit que sa conversation n'a rien d'amer, et que ses entretiens, bien loin de produire le dégoût et l'ennui, engendrent au contraire la joie et l'allégresse *. Il ne sera ni triste, ni turbulent, ni inquiet et agité, dit le prophète, en parlant de notre Seigneur : *Non erit tristis neque turbulentus* (Is. 42). Il ne poussera pas des cris insolents, et sa voix ne se fera pas entendre sur la place publique : *Non clamabit... neque audietur vox ejus foris* (ib.). Voulez-vous un autre modèle ? Regardez Marie : elle était, dit saint Ambroise, grave et prudente dans ses paroles, elle parlait peu et ses paroles étaient pleines de réserve **. Pensez-vous que jamais elle ait méprisé les petits, dédaigné les faibles *** ? Non jamais

* Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium (Sap. 9).

** Verbis gravis, animi prudens, loquendi parcior, verecunda sermone (Lib. 2 de Virg.).

*** Quando fastidivit humilem ? quando deserit debilem ?

aucun défaut ne vint ternir la pureté et la perfection de ses conversations, parce que l'intempérance de la langue procède de l'intempérance de l'esprit, et que l'intérieur de Marie était parfaitement réglé. Enfin toute *conversation* doit être animée *d'une bonne intention* ; c'est par là surtout que l'on doit vivifier, relever et ennoblir des entretiens qui sans cela n'auraient souvent aucune utilité. Une parole de notre Seigneur mérite d'être méditée sérieusement : *Je vous le dis en vérité, les hommes rendront compte de toute parole inutile qui sera sortie de leur bouche* (Matt. 12). Mais s'il en est ainsi des paroles inutiles, qu'en sera-t-il de celles qui seraient criminelles ? O Dieu ! placez une garde à ma bouche, une porte de discrétion à mes lèvres *.

III. Quels *moyens* dois-je prendre pour sanctifier *mes conversations* ? Avant tout, il faut que je ne m'y livre qu'avec l'intime con-

* Pone, Domine, custodiam ori meo et ostium circumstantiæ labiis meis (Ps. 140).

viction de *l'importance* de cette action, avec la pensée des *dangers* qui m'y attendent, des *fautes* que je puis y commettre, des *vertus* que je dois y pratiquer. Je crois devoir faire précéder mes autres actions de quelque prière ou *préparation* : ce n'est pas sans besoin ; mais cette préparation n'est-elle pas plus nécessaire dans cette action que dans la plupart des autres ? N'est-ce pas ici surtout que j'ai besoin de vigilance sur moi-même, de défiance de moi-même, d'empire sur moi-même ? Je me comporte à l'égard des conversations comme si cette action n'était d'aucune importance devant Dieu, que je ne dusse pas lui en rendre compte, que je n'eusse aucune vertu à y pratiquer, rien à redouter de ma faiblesse et du démon. Je ne dois donc jamais manquer, dans ces circonstances, de recourir *à la prière* : c'est le premier moyen que je dois employer. Le second, c'est le *zèle* qui doit animer cette action ; si j'y porte un désir vrai de glorifier Dieu et d'être utile au prochain, je saurai en trouver ou en faire naître l'occasion : il n'est rien de plus indus-

trieux que le zèle, il nous apprend à condescendre au prochain quand il le faut, il nous enseigne à nous faire tout à tous, mais toujours pour les gagner à Jésus-Christ. C'est cette disposition qui a rendu les saints si puissants dans leurs rapports avec le prochain; c'est là ce qui les faisait régner sur tous les cœurs. On peut tout dire et se permettre pour le bien quand, par la charité, on a gagné l'estime et la confiance; et quand on sait selon le langage d'un saint, *entrer par la porte des autres, on peut les faire sortir par la sienne*. Ne nous le dissimulons donc pas; le grand secret d'être utile au prochain dans ses entretiens, *c'est d'aimer sincèrement et Dieu et ses frères*. C'est cet amour vrai qui nous fait oublier nos propres intérêts pour chercher ceux des autres, et qui nous porte à nous accommoder à leur humeur, à leurs exigences, à leurs faiblesses, au lieu de vouloir qu'ils s'accommodent à nos goûts et à nos caprices. Ici encore, je dois l'avouer, ô mon Dieu, la grande difficulté que je trouve aux bonnes conversations,

c'est mon égoïsme, c'est-à-dire, cet amour de moi-même qui me porte à me rechercher en tout, à ne considérer que mon bien et mon plaisir, et non celui de mes frères. Ah ! Jésus-Christ a-t-il cherché ce qui lui plaisait, ou ce qui nous était utile ? *Christus non sibi placuit* (Rom. 15). Quelle leçon ne nous donnent pas sous ce rapport les hommes du monde que l'on voit dans leurs conversations si polis, si affables, si prévenants et attentifs à faire plaisir à ceux avec qui ils traitent ! Que de sacrifices ils s'imposent pour pratiquer cette honnêteté qui le plus souvent n'est que de commande et n'a pas de racine dans la charité !... Et nous, pour *Dieu*, pour *nos frères*, pour *le ciel*, nous ne voudrions pas qu'il nous en coûtât ! Ah ! cherchons à réparer tant de discours mauvais et contraires à la charité, à la pureté, à la religion, et que ce motif nous engage à ne rien négliger pour rendre nos conversations saintes, utiles, méritoires. Examinez-vous sérieusement sur ce point important et voyez ce que

vous avez *à corriger*, ce que vous avez *à pratiquer*. Faites-le en l'honneur du Cœur sacré de Jésus.



## VIIe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
(C. Cant. 2, 4).

---

**Jésus modèle que nous devons imiter dans la sanctification de notre travail.**

Représentez-vous le divin Sauveur fatigué de la marche qu'il vient de faire, assis près du puits de Jacob, et consacrant ce moment de repos à convertir une pécheresse (Jo. 4).

« En tout ce que je ferai et souffrirai, j'entrerai dans le sacré Cœur de Jésus pour y prendre ses intentions, m'unir à lui, et pour demander son secours. Après chaque action, je l'offrirai à ce divin Cœur pour réparer ce qu'il y a de défectueux » (Vie de la B. M.-M., l. 2).

Le travail, les occupations propres à chaque vocation, voilà ce qui remplit les heures de la journée et ce qui compose par conséquent la plus grande partie de notre vie. Il est donc de la plus grande importance de les

sanctifier. Jésus nous l'enseignera à l'école de son cœur sacré ; nous apprendrons : 1° *dans quel esprit* nous devons *accepter* et embrasser le travail ; 2° quels sont *les motifs propres* à nous encourager au travail ; 3° avec *quelle perfection* nous devons nous en acquitter.

I. *Dans quel esprit* dois-je embrasser les occupations propres de mon état ? J'entends Jésus-Christ : Ne saviez-vous pas, disait-il à sa sainte Mère, que je dois me livrer tout entier à ce qui regarde les intérêts de mon Père *? 1° Le travail est une *obligation* attachée à la condition même *de l'homme* ici-bas : aussi était-il imposé à Adam dans l'état d'innocence **. 2° Le travail est une *pénitence* infligée au *pécheur* ; un des châtiments du péché originel est pour l'homme la triste nécessité de se livrer à des occupa-

* Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse (Luc. 2)?

** Posuit eum in paradiso voluptatis ut operaretur et custodiret illum (Gen. 2).

tions souvent aussi pénibles qu'humiliantes : *In sudore vultûs tui vesceris pane* (Gen. 3). Saint Paul semble faire allusion à ces paroles lorsqu'il dit que celui qui ne travaille pas ne doit pas manger : *Si quis non vult operari, nec manducet* (II. Thess. 3). Il est des personnes qui semblent persuadées que leur position sociale les dispense de cette pénitence : c'est une erreur ; les occupations ne sauraient être les mêmes pour tous, mais nul n'est dispensé de l'obligation du travail. 3° Je dois l'embrasser non-seulement comme un *devoir* et une *pénitence* ; mais encore comme un *moyen de glorifier* Dieu mon Maître, et de lui prouver mon amour. Vous n'êtes plus à vous, disait l'apôtre saint Paul, car vous avez été achetés bien cher : *Jam non estis vestri, empti enim estis pretio magno* (I. Cor. 6). Serviteur de Dieu, serviteur de Jésus-Christ, voilà le titre dont se glorifièrent les Saints. Or, n'est-ce pas un devoir pour le serviteur de s'occuper des intérêts de son maître ; n'est-ce pas la fin que Dieu s'est proposée en nous

créant? *In gloriam meam creavi eum* (Is. 43). 4° *La charité et la justice envers le prochain* m'imposent également l'obligation du travail; car ne composant qu'une même société, étant membres d'un même corps, nous devons concourir au bien de nos frères comme ils concourent eux-mêmes au nôtre. Mais 5° *mon propre intérêt* m'en fait une nécessité, soit afin d'éviter avec l'oisiveté une foule de *tentations et de péchés*, soit afin d'exercer avec le travail *un grand nombre de vertus*, soit pour acquérir par là bien *des grâces et des mérites.* 6° Me faut-il d'autres motifs? un *regard sur Jésus* mon Maître, mon Sauveur et mon Dieu. Lui aussi a voulu se soumettre à la loi du travail, et il a pu dire avec le prophète: Je suis dans les travaux dès ma jeunesse: *In laboribus à juventute meâ* (Ps. 87). Ah! je le vois, humble artisan, gagner, si j'ose le dire, son pain à la sueur de son front, sanctifiant ainsi et ennoblissant les labeurs du pauvre et de l'ouvrier; et je refuserais de l'imiter! et je reculerais devant la peine!

**Non, non ; lorsque le maître travaille, il** serait honteux pour le serviteur de vivre dans l'oisiveté ; je dirai donc avec Jésus-Christ : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé (Jo. 4, 34).

II. *Motifs propres à nous encourager dans les peines et la fatigue du travail.* Le travail est pénible, surtout dans certaines circonstances ; cela est vrai, mais c'est *un devoir pour moi.* Dieu me demandera compte de l'emploi de mon temps et de l'usage des talents qu'il m'a donnés. Il est pénible, c'est vrai, mais il *ne doit pas durer* longtemps. *Laissez-moi travailler maintenant*, disait saint François de Sales à des personnes qui l'engageaient à se modérer sur ce point, *l'éternité est assez longue pour me reposer*. Le travail est une rude *pénitence*, cela est vrai ; mais, soutenu courageusement pour Dieu, combien n'est-il pas *profitable*. La récompense sera d'autant plus magnifique que vous aurez enduré plus de fatigue pour Dieu. Travaillez davantage pour sa gloire, car il est écrit : Celui qui sème peu

recueillera peu, et celui qui sème abondamment, recueillera une moisson abondante *. Si vous étiez tenté de céder à la lâcheté, rappelez-vous les *exemples des saints*. Saint Paul, malgré les fatigues d'un apostolat si étendu, travaillait encore de ses mains et le jour et la nuit, afin de pourvoir à ses besoins et aux nécessités de ceux qui l'accompagnaient, et de n'être à charge à personne **. Quelle leçon ne nous donne pas l'incroyable activité d'un grand nombre d'autres saints dont les œuvres nous étonnent et nous confondent ! Ils avaient compris ce *que vaut le temps*, et combien il est court et précieux ; ils avaient compris ce *que vaut une âme* et avec quel zèle il faut s'employer à son salut ; ils avaient compris ce *que vaut le ciel* et combien sont légers les sacrifices qui doivent nous assurer la possession d'un bonheur éternel ; ils *avaient*

* Qui parcè seminat parcè et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet (II. Cor. 9).

** Nocte ac die operantes, ne quem gravaremus (I. Thes. 2).

*contemplé* Jésus-Christ travaillant pour nous et se fatiguant à la recherche des brebis égarées : *Jesus ergo fatigatus ex itinere* ( Jo. 4 ); ils *voyaient Dieu travaillant*, pour ainsi dire, sans cesse dans la nature, et faisant concourir toutes les créatures par son action divine au bien de l'homme ; ils savaient que *leurs œuvres seules les accompagneraient* dans l'autre vie : *Opera enim illorum sequuntur illos* ( Apoc. 14 ). Enfin la considération *de l'ardeur avec laquelle les esclaves du monde se livrent aux occupations* les plus viles, les plus humiliantes, excitait en eux une sainte émulation pour le bien ; ils auraient rougi de ne pas oser, pour plaire à Dieu et pour s'assurer la couronne immortelle, ce que ces infortunés font tous les jours pour plaire à la créature, pour se procurer quelques satisfactions passagères, qu'il faut expier par des supplices éternels. Tels sont les motifs qui en-

* Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam (I. Cor. 9).

courageaient les saints. Quelle impression ne doivent-ils pas faire aussi sur moi! Hélas! pourquoi suis-je si lâche, ayant tant de raisons d'être fervent au service de Dieu? et puisque par mes actions je puis acquérir tant de mérites, pourquoi ai-je si peu de soin de m'enrichir? Ah! puisque Jésus est mon chef, c'est lui qui doit commander et diriger toutes mes actions, et c'est dans son cœur que je dois puiser le courage et la force, le dévoûment et la générosité dont il est la source: c'est donc à lui que j'aurai recours.

III. *Avec quelle perfection* dois-je m'acquitter de mes occupations? Ce n'est pas tout de faire, ni même de faire beaucoup, il faut bien faire et assurer à ses actions toute la perfection dont elles sont susceptibles: c'est là l'important; *celui-là fait beaucoup qui fait bien*, dit l'auteur de l'*Imitation*; combien de chrétiens cependant qui semblent ne pas même soupçonner que leurs *travaux* puissent être *méritoires*, et doivent être pour eux un moyen de *plaire à* Dieu, d'acquérir la sainteté et de gagner *le ciel!* Aussi combien

en est-il dont la vie est stérile, dépourvue de mérite, et qui, malgré de continuels et péni bles travaux, des peines et des fatigues extrêmes, ne trouvent rien après leur mort qu'ils puissent offrir à Dieu : *Nihil invenerunt in manibus suis* (Ps. 75). En effet, on perd le temps de trois manières, dit un ancien auteur : 1° en ne *faisant rien* ; 2° en faisant des *choses mauvaises* ; 3° en faisant mal des *choses bonnes : Nihil agendo, mala agendo, malè agendo.* Quel vide dans mes années si je m'examine sur ces trois points ; mais comment assurer à mes actions le mérite et la valeur qu'elles doivent avoir ? 1° Avant tout, il faut qu'elles soient faites en état de grâce ; 2° il faut que ses actions soient bonnes et conformes à la volonté divine ; 3° elles doivent être relevées et ennoblies par un motif surnaturel ; 4° elles doivent être faites avec la perfection qui leur convient. Voyons Jésus-Christ. 1° Je fais toujours, nous dit-il lui-même, ce qui est agréable à mon Père : *Quæ placita sunt ei facio semper* (Jo. 8). 2° Je ne cherche pas ma gloire, mais celle de mon Père qui m'a en-

voyé *. 3° Il s'acquitte d'une manière parfaite de toutes ses actions, dit l'Evangéliste : *Bene omnia fecit.* C'est ce modèle que les saints ont cherché à imiter, en s'acquittant de leurs plus petites actions avec toute la diligence dont ils étaient capables ; c'est dans cette pratique que le V. Berchmans faisait consister sa perfection, s'appliquant, comme il le disait, *à faire les choses ordinaires et communes d'une manière non commune.* On reprochait à un peintre de consacrer trop de temps à perfectionner ses tableaux : Je travaille pour la suite des siècles, répondit-il, *Æternitati pingo.* Chacun de nous est chargé pendant cette vie de faire un tableau qui soit sa propre image ou plutôt d'acquérir la sainteté, la perfection, la beauté, les mérites qui font la condition et la mesure de son bonheur et de sa gloire pour toute l'éternité : *Æternitati pingo.* Nous serons éternellement dans le ciel ce que nous serons devenus par notre fidélité sur la terre... Oh ! que de taches,

* Ego non quæro gloriam meam, sed ejus qui misit me Patris ( Jo. 8 ).

que de défauts dans ce tableau ! que les couleurs en sont pâles, les traits défectueux ! c'est-à-dire combien mes actions sont imparfaites ! D'où vient cela, sinon de l'imperfection de mes dispositions et de la froideur de mon amour ? O Jésus, vivez dans mon âme et dirigez vous-même mes actions, soyez comme un sceau sur mon cœur, comme un sceau sur mes mains *. Vous seul pouvez m'apprendre à sanctifier mon travail, vous seul pouvez me donner la grâce nécessaire pour vous imiter. Aidez-moi, Seigneur, et qu'on puisse dire aussi de moi : *Il a bien fait toutes choses*, *Bene omnia fecit. Bene*, sans céder à la paresse, sans se laisser emporter par l'empressement naturel; *bene*, sans dissipation, sans légèreté ni inconsidération ; sous les yeux du Seigneur et avec l'intention de lui plaire. (Examinez quels sont les points que vous avez à réformer, et déterminez le fruit que vous voulez retirer de cette médi-

* Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (C. Cant. 8).

tation ; prenez quelque bonne résolution. )
« Ayez soin, dit Blosius, *d'offrir vos bonnes*
» *œuvres* et vos exercices au très doux et très
» sacré Cœur de Jésus-Christ, afin qu'ils
» soient purifiés par ce cœur et perfection-
» nés ; car ce Cœur plein d'amour et de ten-
» dresse se plaît à cela, et il est toujours prêt
» à perfectionner en vous, d'une manière
» très excellente, ce qu'il y a d'imparfait. »
(*Miroir spirituel*).



## VIIIe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
(C. Cant. 2, 4).

**Le Cœur de Jésus nous apprend à profiter des souffrances et des peines pour aller à Dieu et croître en perfection.**

Ecoutez le divin Maître vous adressant ces paroles: *Ne craignez pas, c'est moi.*

I. Tout ce qui m'arrive vient de Dieu. — II. Tout ce qui m'arrive même de fâcheux doit me conduire à Dieu. — III. Paix et bonheur de cette vie de foi.

I. *Rien ne nous arrive que par l'ordre ou la permission de Dieu.* Une des vérités les plus douces et les plus consolantes pour le chrétien, c'est le dogme de la providence, qui nous montre Dieu comme le souverain ordonnateur de toutes choses, tenant entre ses mains les fils de tous les évènements,

étendant ses soins paternels sur toutes les créatures. Le plus chétif oiseau ne périra pas sans la volonté du Seigneur ; vous ne perdrez pas un seul des cheveux de votre tête sans que votre Père céleste ne le veuille, dit notre Seigneur à ses apôtres : *Capillus de capite vestro non peribit* (Luc. 21). S'il en est ainsi dans l'ordre naturel, que doit-il en être dans l'ordre surnaturel ? Si Dieu veille avec une si tendre sollicitude sur *les corps*, que fera-t-il pour *les âmes* ? et si rien de ce qui regarde les intérêts de ses enfants dans cette vie mortelle ne lui échappe, combien plus s'occupe-t-il de leurs intérêts éternels ! Membres de Jésus-Christ, n'est-ce pas ce chef adorable qui préside à nos destinées, lui qui nous gouverne, nous dirige et nous conduit à chaque instant de notre vie ? n'est-ce pas de son cœur que tout part, et dans son cœur que se règlent et se préparent les évènements qui intéressent ses membres ? Ah ! disait saint Bernard, je *déposerai tous mes soucis et toutes mes craintes dans le cœur de mon Seigneur Jésus.*

Mais il est un point sur lequel nous avons un besoin tout particulier de ranimer notre foi dans la *Providence*, c'est par rapport aux *peines*, aux *souffrances*, aux *accidents* de la vie ; aux *contrariétés* , aux *contradictions*, aux obstacles qui, chaque jour, se présentent pour nous troubler , nous inquiéter , nous arrêter, ou du moins nous retarder dans le chemin de la perfection. C'est dans ces occasions surtout que nous oublions l'action de Dieu et que l'on dirait que nous ne croyons pas à sa providence. Et cependant, ô mon Dieu ! c'est surtout dans ces rencontres que vous nous témoignez plus efficacement votre amour et que vous travaillez plus utilement à notre bien spirituel. C'est alors que vous vous montrez plus utilement un *médecin* habile et éclairé, qui, pour guérir les maladies de notre âme, ne craint pas d'employer les remèdes les plus efficaces , quoiqu'ils nous paraissent bien amers ; un *Père* tendre qui, consultant son amour, procure les véritables intérêts de ses enfants , sans s'arrêter devant leurs répugnances ; un *ami* sincère

qui choisit pour ceux qu'il aime, non ce qui leur plairait davantage, mais ce qui leur est réellement le plus avantageux. Soyez béni à jamais, Seigneur, de cette miséricordieuse et charitable sévérité. Vous savez combien j'ai besoin d'expier *mes fautes passées*, frappez et ne m'épargnez pas ; vous savez ce que j'ai à redouter *de la faiblesse de mon cœur* et de la corruption de ma nature, frappez, ne m'épargnez pas. Vous savez combien j'ai besoin de me *détacher des créatures* et *de mourir à moi-même*, frappez, Seigneur, et ne m'épargnez pas : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* (Ps. 22). Les coups que je recevrai de votre main me prouveront votre amour. Disposez de moi selon que vous le voudrez. Je m'abandonne à votre conduite, sûr que rien ne peut me manquer avec vous : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* (Ps. 22). Vous *savez* ce qui me convient et me doit être utile. Vous *pouvez* tout ; et votre bonté ne me permet pas de douter que vous ne *veuillez* mon bien. Que pourrai-je donc redouter ? *Scit, potest, vult : quid est*

*quod timeamus* (S. Ign.) ? Que votre volonté se fasse, dirai-je avec Jésus-Christ : *Fiat voluntas tua* ; ainsi soit-il ! ô mon Père, puisque cela vous plaît. *Ita, Pater, quoniam sic placuit ante te* (Luc 10 ).

II. *Je dois me servir de tout ce qui m'arrive de fâcheux pour aller à Dieu* et croître en perfection. En effet, tout, dit l'apôtre saint Paul, concourt au bien de ceux qui aiment Dieu : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* ( Rom. 8 ). Nous pouvons ajouter, selon la doctrine du même apôtre, que *rien ne contribue plus puissamment à notre perfection* que les *peines* et les *tribulations*, les *souffrances* et les *sacrifices* quels qu'ils soient, offerts à Dieu de bon cœur. Oh ! que cette vérité est importante et précieuse ! c'est le véritable secret pour arriver à la perfection. C'est elle qui a fait les saints. C'est la grande leçon que nous donne le cœur de Jésus. Heureux celui qui la comprend et qui la goûte ! heureux celui qui en fait la règle de sa conduite ! Combien nombreuses en effet sont les occasions de souf-

france! que de petites peines, de contrariétés; de retards, de contradictions, d'humiliations, de mécomptes, chaque jour, pour ainsi dire! Combien d'incommodités pour le corps, combien de froissements pour le cœur! On n'y fait pas toujours attention; mais si on veut réfléchir sérieusement sur soi-même, on trouvera que ce qui très souvent altère la paix, trouble l'âme, préoccupe et fatigue l'esprit, détruit la joie et répand une certaine amertume sur notre vie, ce sont ces mille petites peines dont on ne sait pas profiter, et qui n'étant pas acceptées en esprit de foi, font à l'âme des blessures plus ou moins profondes. Il n'en est pas ainsi pour les saints. Découvrant partout l'action de Dieu et reconnaissant sa main paternelle jusque dans les plus petits détails de leur vie, ils savent tirer parti *des maux* comme *des biens*, ou plutôt ils ne voient plus d'autre mal pour eux que *le péché*: parce qu'il n'y a réellement que le péché qui puisse les empêcher de tendre à leur fin, de s'avancer dans la perfection, d'augmenter leurs mérites. Que Dieu vienne

à eux sous le symbole de *l'humiliation*, de la *contradiction* ou du mépris, qu'importe ? c'est toujours Dieu et sa grâce. Ils le reconnaissent, l'embrassent et lui consacrent leur cœur et leur amour. *Le Cœur de mon Jésus m'empêche de rien craindre*, disait la B. M.-Marie ; *puisque ce divin Cœur est à moi, qu'est-ce qui pourrait me manquer ? Si je suis toute à lui, qu'est-ce qui pourrait me nuire ?* Que mille *petits dérangements* viennent contrarier leurs projets, que mille *obstacles imprévus* s'opposent aux succès de leurs plus saintes entreprises, rien n'arrête leur amour, rien ne trouble leur paix, rien ne retarde leur marche vers Dieu : au contraire, tout leur est *moyen*, tout leur est *chemin*, et ils croient avancer d'autant plus rapidement que leur volonté est plus contrariée dans ses plans et ses desseins. N'est-ce pas là en particulier l'exemple que nous donne Jésus pendant sa vie mortelle ? Depuis son berceau jusqu'au Calvaire, que de contradictions ! *Positus est... in signum cui contradicetur*, et cependant tout *concourt à son*

*œuvre divine.* Croissons en Jésus-Christ, qui est notre chef, par toutes sortes de moyens, disait saint Paul aux premiers chrétiens : *Crescamus in illo per omnia qui est caput Christus* ( Eph. 4 ). C'est ce que réalise l'âme fidèle que la foi éclaire. Oh ! que je me trouve éloigné de cette perfection !

III. *Fruits précieux de cette conduite et de ces dispositions.* Pour cette âme plus *d'obstacles*, tout est moyen ; plus de *maux*, tout est bien ; plus de *crainte*, parce que tout sera grâce ; toujours elle peut dire avec l'Eglise : Oui véritablement, Seigneur, c'est une chose convenable et juste, équitable et salutaire, de vous rendre sans cesse et partout des actions de grâces *. Que Dieu en agisse à son égard comme il le voudra, elle recevra tout comme un bienfait de sa part, et verra toujours en lui un Père plein de bonté et de tendresse pour sa créature, voulant son bien et le procurant par toutes sortes de moyens.

* Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere (Præf. miss.)

Pour cette âme, plus de *sujets de trouble, d'impatience, de regrets* ; quoiqu'il lui arrive bien des choses contraires à sa volonté première, elle croit toujours gagner au change, en se pliant fidèlement à la conduite de Dieu en toute rencontre. Ce qu'elle trouve vaut toujours mieux que ce qu'elle perd, parce qu'elle a le mérite du sacrifice ; et si on la fait sortir du chemin qu'elle suivait, c'est pour l'engager dans une voie plus parfaite encore et qui la conduit plus sûrement au terme. *Que crains-tu?* se disait la B. M.-Marie, *tu portes le Cœur de Jésus et son amour. Prends ce que le sacré Cœur de Jésus t'envoie pour t'unir à lui* (Vie, l. 9 et 10). Si au lieu de la pièce d'argent qu'il croyait recevoir, on donne à l'ouvrier une pièce d'or, peut-il s'en affliger ? Ne doit-il pas au contraire s'en réjouir ? Pour cette âme, il n'y a plus *qu'une chose bonne, aimable, précieuse*, c'est la *volonté de Dieu* ; elle la trouve dans tous les accidents qui lui arrivent ; ceux mêmes qui auraient leur principe dans la malice des hommes rentrent dans les desseins de Dieu qui les a prévus.

et doivent nous conduire à la fin qu'il nous a déterminée. Aussi est-elle toujours tranquille ; et, quels que soient les évènements, elle ne s'occupe qu'à en profiter selon la volonté du Seigneur ; elle les domine tous et les fait servir à son avantage, au lieu d'être elle-même dominée, abattue et entravée. Elle jouit par conséquent d'une *liberté* entière, elle *règne sur les créatures*.

Pour cette âme enfin, la vie est une pratique constante de la *charité parfaite* et d'un amour aussi pur que solide; elle peut s'écrier avec l'Apôtre en toute vérité : « Qu'est-ce qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Sont-ce les tribulations, les angoisses, la faim, la nudité, les dangers, la persécution, le glaive? Mais nous triompherons de tout cela pour l'amour de celui qui nous a aimés... Je suis certain en effet que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus, ni les choses présentes, ni les choses futures, aucune créature en un mot ne pourra nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Sei-

gneur (Rom. 8). » Voulez-vous un modèle plus excellent encore ? Voyez le divin Sauveur lui-même ; pénétrons jusqu'à son Cœur ; là nous trouverons une *paix profonde* au milieu des accidents les plus fâcheux, une douceur *inaltérable* au milieu des plus mauvais traitements, un *amour constant* pour ses plus acharnés ennemis, une *soumission entière* et sans réserve à toutes les dispositions de son Père éternel. O Jésus, donnez-moi un cœur qui ressemble à votre Cœur ! *Que crains-tu ?* disait cet aimable Maître à une de ses plus fidèles servantes, *un enfant autant aimé peut-il périr entre les bras d'un Père tout-puissant ?* (Vie de la B. M.-Marie, p. 10.) Réveillons donc notre foi. Répétons en toutes rencontres : *Dominus est*, c'est le Seigneur, le Maître, le Sauveur, l'Ami, le Père de mon âme ; c'est lui qui vient à moi, lui qui m'envoie cette croix, lui qui veut que j'endure cette peine, *Dominus est*, cela suffit. *Amen*, ainsi soit-il, toujours, ainsi soit-il. Dieu soit béni. *Amen. Amen.*

# IXe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem*
(C. Cant. 2, 4).

**Le Cœur de Jésus nous apprend à sanctifier nos jouissances et à régler l'usage que nous faisons des créatures.**

Représentez-vous Jésus rendant grâce au nom des hommes et bénissant son Père.

I. Remercier Dieu de ses bienfaits. — II. Aimer Dieu dans les créatures. — III. Se servir des créatures pour le glorifier : tels sont les trois devoirs que nous devons opposer aux trois désordres que nous voyons dans le monde : *ingratitude* pour les dons de Dieu, *amour des créatures* aux dépens du Créateur, *abus des créatures* contre le Créateur et pour l'offenser.

I. Malgré la triste condition de l'homme pécheur, la bonté de Dieu à son égard est si grande, qu'il a voulu pourvoir non-seulement à ses besoins, mais encore, en bien des

choses, à ses honnêtes plaisirs. Mais qu'il est peu de personnes qui sachent user de ces dons du Créateur ! Venez, âme chrétienne, étudier dans le Cœur de Jésus la leçon de la *reconnaissance* ; venez apprendre de lui à faire un bon *usage des bienfaits* de Dieu. Si la souffrance a ses dangers, la jouissance en a encore davantage. Aussi notre Seigneur proclame-t-il heureux ceux qui souffrent, et malheureux ceux qui ont ici-bas leur consolation : *Beati qui lugent ; vœ vobis qui ridetis !* Cependant, c'est pour tous un devoir de se servir des créatures pour louer Dieu et de lui rapporter les jouissances qu'elles nous procurent. Et d'abord nous devons les recevoir *comme venant de la main de Dieu* notre Père. O ingratitude des hommes ! Qui songe à lever les yeux vers le ciel et à remercier Celui dont l'amour généreux nous comble chaque jour de tant de bienfaits ? Vous ouvrez votre main, dit le Prophète, et vous remplissez toute créature de votre bénédiction : *Aperis tu manum tuam et impies omne animal benedictione* (Ps. 144). C'est

Lui qui, à chaque instant, nous conserve la vie, la force, la santé; Lui qui chaque jour nous donne la nourriture; Lui qui met tout en mouvement dans la nature pour le bien de l'homme et fait concourir toutes les créatures à notre conservation. Hélas! Seigneur, qui vous en témoigne de la *reconnaissance*? qui bénit l'auteur de tous ces dons? Notre vie ne devrait-elle pas être un cantique continuel d'actions de grâces? O mon Dieu! comment se fait-il que je ne sache pas lire dans ce livre toujours ouvert devant moi, et que, malgré tant de voix qui ne cessent de me rendre témoignage de votre amour pour moi, mon cœur reste fermé à un sentiment si juste et si légitime? Rien n'est plus propre à refroidir le cœur de Dieu; et c'est pour cela que saint Bernard appelle l'ingratitude un vent brûlant qui dessèche la fleur des vertus et tarit la source des grâces. Il semble, à en juger par notre conduite, que Dieu nous est redevable de tout ce qu'il nous donne; que tout ce qu'il fait pour nous, il le doit faire nécessairement; que son amour n'a aucune part à ses

largesses, et que par conséquent il n'a aucun droit à notre reconnaissance; aussi la plupart des hommes ne pensent presque jamais à bénir la main qui les nourrit, les protége, les conserve, et la terre est peuplée d'ingrats qui ont perdu, pour ainsi dire, l'intelligence, et qui semblent n'avoir pas de cœur. Voilà le premier désordre et le plus commun dans lequel nous tombons, la première faute que nous commettons dans l'usage des créatures. Seigneur, je me reconnais coupable, je confesse mon ingratitude, je veux avec votre grâce m'en corriger, et vous bénir pour tous vos dons; bénissons-le tous ensemble: *Benedicamus Domino.* O Jésus! vous seul avez remercié dignement votre Père. Vous seul pouvez m'inspirer une vraie reconnaissance et suppléer à mon impuissance. C'est par vous que je veux remercier Dieu: *Gratias agentes Deo et Patri per ipsum* (Col. 3, 17).

II. Mais il est un autre désordre qui se commet dans l'usage des créatures et qui n'est guère moins commun que le précédent. Si

Dieu veut que nous nous servions de ses créatures, ce n'est *que pour aller à lui* ; et comme il a établi dans les êtres divers différents degrés de perfection, il veut que l'usage que nous en faisons soit réglé d'après le plus ou moins d'aptitude qu'ils ont pour *nous conduire à notre fin dernière.* Ainsi, les avantages de *l'âme* doivent être préférés à ceux du *corps*; les intérêts de *l'éternité* doivent passer avant ceux du *temps* ; l'ordre *naturel* doit être subordonné à l'ordre *surnaturel ;* les *satisfactions honnêtes* et légitimes que nous pouvons nous procurer doivent être rapportées à la *gloire de Dieu.* C'est lui qui est le terme unique auquel tout doit aboutir, comme il est la source d'où tout descend. Jésus seul a pu remplir dignement ce devoir sacré, établir un ordre parfait dans son amour et rendre à son Père une gloire infinie. Tout bien vient de lui, tout bien doit lui être attribué. C'est donc surtout dans la vertu, c'est dans l'accomplissement de son devoir, c'est dans l'innocence et la pureté du cœur, c'est dans la paix d'une conscience

sans reproche ; c'est dans le soin et le désir de se rendre utile au prochain, c'est dans les sacrifices faits pour la gloire de Dieu qu'il faut chercher ses véritables et solides consolations. Que si le Seigneur nous ménage ici-bas quelques-unes de ces satisfactions naturelles que l'on trouve dans une famille où règnent la paix et l'union, dans la prospérité des affaires temporelles, dans la considération, l'estime et l'affection de ses semblables, il faut bien prendre garde de se reposer dans ce plaisir, quoiqu'il ne soit pas mauvais ; mais il faut en rapporter à Dieu la gloire et en prendre occasion de l'aimer davantage et de le servir avec plus de dévouement.

Ici cependant quel n'est pas le dérèglement de la plupart des hommes ? de quoi se réjouit-on ? des *avantages naturels*. Où recherche-t-on une ombre de bonheur ? dans les *jouissances matérielles*. On s'arrête au ruisseau au lieu de remonter jusqu'à la source ; c'est-à-dire qu'on s'attache à la créature et qu'on y met ses affections, tandis qu'elle devrait servir seulement à nous conduire jus-

qu'à Dieu dont elle a reçu tout ce qu'il y a de bon en elle. On s'établit centre des êtres, tandisquè l'on devrait les rapporter à Dieu, leur fin dernière comme la nôtre, et l'on renverse ainsi le but unique et le bel ordre de la création. Oh! qu'il est difficile de n'aimer les créatures que *pour Dieu !* de ne les aimer *qu'en Dieu*, de n'aimer et ne rechercher *que Dieu en elles !* Où en suis-je sous ce rapport ? *Je ne sens*, écrivait la B. M.-M..., *je ne sens mon cœur susceptible d'autres joies ni complaisances, que celles que je reçois de l'avancement de la gloire de l'aimable Cœur de Jésus* (Vie, l. 10). *La plus grande consolation qui se puisse recevoir en cette vie est de le voir régner partout* (L. 6). Dieu est-il vraiment le *Roi* unique de mon cœur ? Suis-je indifférent à tout ce qui n'est pas lui et disposé à lui faire hommage de toutes mes joies, de toutes mes consolations, de toutes les satisfactions que je puis goûter dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel ? Talents, science, santé, qualités du corps et de l'âme, succès, mérites même et vertus,

ai-je soin de lui rapporter tout et de ne me réjouir de ces avantages qu'en vue de sa gloire ? C'est ainsi qu'il faut que Dieu soit tout en toutes choses : *Ut sit Deus omnia in omnibus.* Puis-je en douter lorsque je vois Jésus-Christ même dans sa sainte humanité soumis à son Père dans l'éternité? *Ipse Filius subjectus erit ei qui subjecit sibi omnia* (I. Cor. 15). Si Jésus-Christ lui-même vit pour son *Père*, comment pourrai-je *vivre pour moi* et m'arrêter à quelque chose hors de Dieu ?

III. Ce n'est pas tout : dans les desseins de Dieu et dans la fin de la création, tout est disposé pour *le bien de l'homme* et doit l'aider à aimer Dieu plus parfaitement, à le glorifier plus excellemment : *Omnia vestra sunt*, dit saint Paul, *vos autem Christi, Christus autem Dei* (I. Cor. 3). Dans toutes les créatures nous pouvons, nous devons reconnaître la beauté, la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur. Partout nous trouvons écrite en caractère ineffaçable, l'assurance de son amour pour l'homme ; et chacune de ses créatures nous dit dans son lan-

gage : *Aimez celui qui vous aime , aimez Dieu.* Oui, cette voix retentit de toute part à nos oreilles. Qu'il est peu de personnes cependant qui l'entendent ! Que dirait-on d'un enfant qui n'aurait pas un sentiment de gratitude pour des parents dont la tendresse l'environne sans cesse de soins et d'attentions délicates? On dirait qu'il n'a pas de cœur : mais que doit-on penser de tant de chrétiens qui, invités à ce grand banquet où Dieu sert tous les jours à ses enfants, non-seulement le pain qui les nourrit, la boisson qui les désaltère, mais encore les fruits et les mets variés , et tous plus ou moins agréables au palais, n'ont pas un *merci* à lui donner , pas un sentiment d'*amour* au fond du cœur, pas un mot de *bénédiction* dans la bouche ? Hélas ! disons-le : ils n'ont point de cœur ! Que si , non contents de s'établir la fin dernière de ces créatures et bien loin de les rapporter à leur Créateur, ces enfants dénaturés les tournent contre leur Père qui est dans les cieux, et les font servir à la vanité et au mensonge ; s'ils abusent de ces dons pour outrager leur

bienfaiteur; s'ils prostituent leurs yeux, leurs oreilles, leur langue, leur mémoire, leur intelligence, leur cœur au péché; si la nature tout entière, au lieu de contribuer à la gloire du Seigneur, devient entre leurs mains la matière et l'instrument du désordre, que doit-on dire? Hélas, n'est-ce pas ce que nous voyons malheureusement presque partout? O Dieu! quel affligeant spectacle! Mais ne me suis-je pas rendu moi-même coupable de ce dérèglement? Au lieu de me faire des êtres créés une échelle pour monter jusqu'au ciel, ne m'en suis-je pas servi comme de degrés pour descendre jusqu'aux enfers? N'ai-je pas abusé mille et mille fois de la lumière qui m'éclaire, de la nourriture destinée à soutenir mes forces et non à satisfaire ma sensualité? (Examinez-vous ici.) Ah! Seigneur, il n'en sera pas ainsi désormais: je veux *régler mon amour*, ou plutôt je veux vous le donner tout entier. *Que la terre, que toute chair se taise devant vous*, car *qui est semblable à Dieu* (Ps. 70)? Je veux désormais, afin de réparer le passé, *n'épargner rien de tout ce*

*qui dépendra de moi, et ne rien refuser de ce qui se présentera à faire ou à souffrir pour faire connaître, aimer et glorifier le cœur de Jésus.* La B. M.-Marie s'y était engagée par vœu ; je le ferai non par vœu, mais par reconnaissance et pressé du désir de vous plaire. *Que ne puis-je, ô mon Dieu !* écrivait le V. P. de la Colombière, *être partout et publier ce que vous attendez de vos serviteurs et amis* pour la gloire de votre Cœur adorable !



## X^e MÉDITATION

*Ordinavit in me caritatem*
C. Cant. 2, 4 ).

### Jésus modèle que nous devons imiter dans les tentations

MÉDITATION. — Sur les tentations et les combats qu'il faut livrer pour arriver à la perfection.

I. Nécessité du combat et des tentations. — II. Manière d'en profiter.

I. Quelque saintes que soient vos dispositions, vous n'êtes point à l'abri de tout danger ; vous aurez des combats à soutenir ; vous aurez des tentations à souffrir. Cette vie est un temps d'épreuve destiné à nous faire mériter le ciel par la fidélité. La vie de l'homme ici-bas, dit l'Esprit saint, est un combat continuel : *Militia est vita hominis super terram* (Job. 7 ). Ce ne sont pas seulement les *démons* que nous avons à craindre,

mais encore le *monde* et plus encore notre *propre cœur* incliné au mal et esclave de la concupiscence, en proie à je ne sais combien de passions. Depuis le péché, *toutes les créatures* sont devenues pour nous un danger. Notre cœur avide de bonheur le cherche souvent là où il n'est pas. Jouets de l'ignorance et de mille illusions, chaque pas dans la vie nous met en présence de nouveaux ennemis, nous suscite de nouveaux combats, et nous expose à de nouvelles chutes. Mais aussi chaque combat nous offre de nouvelles *victoires* à remporter, et doit augmenter nos mérites, développer et perfectionner notre *vertu.* Vouloir échapper aux tentations, ce serait donc vouloir l'impossible ; il faudrait pour cela non-seulement sortir du monde où continuellement de mauvais exemples sollicitent au mal, mais encore il faudrait cesser d'être homme. Fût-ce possible, cela ne serait pas avantageux ; car il est écrit : *Bienheureux l'homme qui souffre la tentation.* Ayez donc le courage d'envisager, sans vous faire illusion, la route que vous aurez à parcourir

jusqu'à la mort, sans vous dissimuler ce qu'elle a de pénible, sans vous déguiser les épines dont elle est hérissée. *Acceptez votre condition, acceptez les combats, acceptez les peines, acceptez les épreuves, acceptez les tentations, acceptez les difficultés :* Dieu le veut.

Les saints n'ont pas été exempts de *tentations* : elles ont été la matière de leurs victoires et l'occasion de leurs mérites. Par combien d'épreuves un grand nombre n'ont-ils pas passé ! que de persécutions, que de contrariétés, que d'obstacles ne rencontrèrent-ils pas ! Jésus notre divin modèle n'en a pas été exempt : il a voulu s'abaisser jusqu'à notre condition afin de nous encourager et de nous fortifier par *son exemple et par sa grâce.* Voyez-le au désert ; le démon ose approcher de lui et le tenter. Voyez-le au jardin des Oliviers, il veut bien se soumettre au combat humiliant de la partie supérieure de l'âme contre la partie inférieure, éprouver les répugnances de la nature, et par là il nous apprend ce que nous devons faire nous-mêmes

lorsque nous sentons notre volonté attaquée, et il nous mérite la grâce de remporter la victoire*. O divin modèle!.... O aimable Sauveur ! vous avez consenti a être *tenté*, vous qui êtes la sainteté même, et je me plaindrais de la *tentation* ! Vous avez voulu éprouver tout ce qu'il y a de dur dans cette lutte intérieure de l'âme contre elle-même, et je voudrais en être exempt, moi pécheur ! Ah ! je le comprends, je ne suis sur la terre que pour *mériter* le ciel. Consacré soldat de Jésus-Christ par le baptême et plus encore par la confirmation, puis-je refuser *le combat* ? Ce serait méconnaître ma condition et renoncer à la *victoire*. Appelé à conquérir le royaume éternel, je ne puis entrer en possession de mon trône qu'en *triomphant des ennemis* qui me le disputent. Serviteur du Maître du ciel, je ne puis prétendre au salaire qu'à la *condition du travail*. Enfant de Dieu et son héritier, je ne puis espérer

* Justum quippe erat ut sic tentationes nostras suis tentationibus vinceret, sicut mortem nostram venerat suâ morte superare (S. Greg. h. 16, in Ev.).

de jouir *de mes droits* qu'autant que, semblable à Jésus-Christ mon chef, j'aurai mérité la part de *l'héritage* qu'il m'offre par une fidélité inviolable, et un *dévouement généreux* : j'accepte *le combat* : mon Dieu, vous le voulez, je le veux aussi. Jésus-Christ sera mon *chef*, Jésus-Christ sera mon *modèle*, Jésus-Christ sera mon *appui*.

Les principales tentations auxquelles nous sommes en butte naissent pour nous de sept péchés ou vices capitaux dont personne n'est entièrement exempt. Les uns sont plus attaqués par *l'orgueil*, les autres par la *sensualité* ; ceux-ci sont plus portés à la *colère*, ceux-là à la *paresse* ; mais tous nous avons à craindre tous ces ennemis. Tantôt la *prospérité* nous élève, tantôt *l'adversité* nous abat. Lorsque le *corps* n'a rien à souffrir, *l'âme* est souvent en proie à des peines plus cruelles encore. Lorsque le *démon* nous laisse en paix, le *monde* se tourne contre nous avec ses mille séductions ; et si nous n'avons pas de combat au *dehors*, nous en avons au *dedans*, et nos *passions* nous font une guerre

cruelle qui exige de nous une continuelle vigilance et une mortification de tous les instants. Combien certaines personnes n'ont-elles pas à souffrir de la légèreté de leur esprit, des écarts de leur imagination, de l'inconstance de leur cœur, de la mobilité de leur volonté ! Combien d'autres sont soumises par le Seigneur à de rudes épreuves et à l'action crucifiante qui les purifie d'une manière aussi pénible qu'elle est salutaire ! Heureuse l'âme qui sait profiter de tout pour son avancement spirituel ; qui prend des forces au milieu même des combats, et dont l'humilité et le courage vont toujours en augmentant !

II. *Comment dois-je me comporter dans les tentations pour en profiter ?*

1° *Patience.* La tentation est une *souffrance*, une croix, un tourment, une mortification. Il faut la supporter avec patience ; pourquoi, mon âme, vous inquiéter, vous agiter, vous décourager ? pourquoi vous aigrir contre la tentation ? A quoi bon ? pouvez-vous la prévenir ou en triompher

par les moyens que la religion ne vous inspire point? Non. Vous fera-t-elle du mal malgré vous et sans votre consentement? Non. Pouvez-vous vous en faire un mérite devant Dieu par votre patience? Oui. Donc quelle que soit l'importunité de ces tentations, il faut se conserver dans la paix, se résigner à ce tourment, souffrir avec calme ce que l'on ne peut empêcher, accepter cette peine en expiation de ses péchés; en un mot, opposer à la tentation *la paix et la patience.*

2° *Fidélité.* La tentation est un *combat;* je viens de le voir et j'en suis convaincu, je ne saurais échapper aux tentations, je le sais; mais je puis en diminuer le nombre par une plus grande *vigilance;* je puis en diminuer la violence en résistant *dès le commencement:* je le ferai. C'est dans ces occasions que je dois montrer mon courage et ma *fidélité.* Non, ne l'oublions pas, sans combats il n'y aurait point de victoires, et sans victoires il n'y aurait pas de couronne et de récompense. Celui-là, dit l'Esprit saint, *sera couronné qui aura généreusement combattu* (II. Tim. 2).

A qui le Seigneur accordera-t-il la manne cachée ? à qui sera-t-il donné de s'asseoir sur le trône de l'Agneau ? de se nourrir du fruit de l'arbre de vie ? Au *vainqueur* ( Apoc. 3 ). Mais ce qui doit surtout m'encourager dans cette lutte contre les ennemis de mon salut, c'est que je suis certain de la *victoire* ; elle m'est assurée si je le veux : *Dieu ne permettra pas que je sois tenté au-dessus de mes forces, il veut même que je retire mon avantage de la tentation* (Cor. 10) ; donc, courage , *fidélité !*

3° *Confiance.* La tentation est le *moyen le plus efficace* pour se perfectionner dans la vertu. Oh ! que cette vérité est importante ! qu'elle est consolante ! L'homme , toujours aveugle dans les choses de Dieu, se persuade facilement que la tentation est le signe certain de la mauvaise disposition de son âme ; il attribue à sa *volonté* ce qui n'est que dans le *sentiment* ; il regarde comme un *obstacle* ce qui dans la réalité est un *moyen* ; il se persuade dans le moment de la tentation qu'il ne peut faire aucun progrès dans la perfec-

tion : erreur, illusion. Les vertus s'acquièrent, se fortifient, se perfectionnent par l'exercice. Or c'est au moment de la tentation surtout que la vertu s'exerce ; de plus, la tentation me rappelle ma faiblesse et me conserve dans *l'humilité* ; elle me rappelle le besoin que j'ai de Dieu et me *fait prier* ; elle m'empêche de *m'endormir dans un calme perfide* trop voisin de la tiédeur ; elle excite, elle *réveille la bonne volonté ;* elle force l'âme à développer une *sainte vigueur*, elle la maintient dans la *vigilance* vis-à-vis de ses ennemis et *la défiance* vis-à-vis d'elle-même. Que dirai-je ? les tentations sont le moyen le plus *universel*, le plus *infaillible*, le plus *efficace* pour avancer dans la vertu. Heureuse l'âme qui comprend bien cette vérité ! heureuse l'âme qui fait servir à son avantage spirituel ce qui paraîtrait propre à la perdre, et qui tourne contre le démon les armes qu'il emploie contre elle ! Heureuse l'âme qui, calme et tranquille au plus fort de l'orage ; pleine de confiance au milieu de la tentation, est toujours prête à bénir Dieu : elle peut s'expo-

ser sur la mer agitée du monde, les tempêtes mêmes la conduiront au port. O Jésus, sous votre conduite, je ne craindrai pas le naufrage. Non, *quand même je serais environné des ombres de la mort, je ne craindrais pas, parce que vous êtes avec moi. Lors même que des armées entières m'attaqueraient, j'espèrerais encore dans le Seigneur* (Ps. 22). Bienheureux, dit l'Esprit saint, celui qui endure la tentation (Jac. 1)! Donc, *confiance et joie !*



# XI$^{e}$ CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
(C. Cant. 2, 4.)

---

**Le Cœur de Jésus modèle que nous devons imiter dans la perfection de nos intentions.**

Ecoutez Jésus vous disant : *Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait.*

I. Perfection des intentions de Jésus-Christ. — II. Imperfection des miennes. — III. Moyens de remédier à ce mal.

I. Lorsque nous cherchons à nous faire quelque idée de l'excellence de la sainteté de Jésus-Christ, la première chose qui nous frappe, c'est la *perfection* avec laquelle il s'acquitta de *toutes ses actions*, même des plus indifférentes ; et nous nous rappelons naturellement ce mot de l'Evangéliste : *Bene omnia fecit;* il a bien fait toutes choses. Il ne faut pas cependant nous borner à cette

considération, quelque solide qu'elle soit, et si nous voulons apprécier dignement l'excellence des actions du divin Sauveur, il faut pénétrer jusqu'au principe intime qui les a commandées et envisager la fin sublime à laquelle il les rapporta toujours. En effet, ce qu'il y a de principal dans nos œuvres, ce qui en est pour ainsi dire l'âme, c'est l'intention : c'est de là que leur vient le mérite ; c'est pourquoi notre Seigneur compare l'intention à l'œil : De même que notre œil dirige notre marche, éclaire nos opérations, et que tous les membres ont besoin, pour ainsi dire, de sa lumière pour s'acquitter convenablement de leur office respectif, de sorte que tout le corps est enseveli dans les ténèbres si l'œil est frappé de cécité ; ainsi la vie de l'homme qui n'est pas dirigée vers son but véritable, n'est qu'erreur et égarement, et toute action qui n'est pas rapportée à la fin dernière est une action morte, stérile et sans bonté morale. Voilà pourquoi l'Apôtre, après son divin Maître, nous enseigne que toute la loi est renfermée dans le précepte

de l'amour, en ce sens que celui qui accomplit exactement le commandement d'aimer Dieu par-dessus tout, accomplit tous les autres commandements. Or, quelle fut *l'intention constante*, *unique*, de notre Seigneur, sinon la gloire de son Père? *Non quæro gloriam meam, sed ejus qui misit me Patris* (Jo. 8). Quel fut le principe universel et continuel de ses actions, sinon l'amour de son Père et le désir de lui plaire? *Quæ placita sunt ei facio semper* (Jo. 8). Oui, c'est là ce qu'il eut *constamment* en vue, ce qu'il se proposa à tous les instants, ce qui fut l'objet de toutes ses *pensées*, de tous ses *désirs*, la *fin* de toutes ses *actions*, le résumé de sa vie entière. Disposition la plus pure, la plus sublime, la plus désintéressée, la plus continuelle, la plus universelle que l'on puisse imaginer; en sorte que toutes ses actions partent d'un principe commun et sont autant d'actes de la charité la plus parfaite qui fut jamais et qui puisse être. Mais quel est le foyer d'où s'échappent tous ces rayons? Quelle est la source d'où découlent ces dif-

férents ruisseaux? Quelle est la racine qui porte et nourrit ces fruits? le Cœur de Jésus. C'est du trésor de son cœur, dit notre Seigneur, que l'homme bon fait sortir le bien: *Bonus homo de thesauro cordis sui profert bonum* (Luc, 6). C'est donc dans le cœur de Jésus, c'est dans son amour que toutes ses actions puisent leur excellence; comme c'est là qu'elles ont leur source et leur principe, c'est là aussi qu'elles trouvent la raison de leur valeur et de leur mérite, et ce Cœur sacré est comme le trésor infini qui renferme toutes les richesses de Jésus-Christ. Mais ce divin Sauveur n'est pas riche pour lui seulement, il l'est encore pour nous, et il a bien voulu nous rendre participants de tous ses mérites. Ses amertumes et ses souffrances nous appartiennent. Son amour surtout est notre propriété. O Cœur adorable, vous êtes *l'admirable abrégé* de la vie de mon Maître; vous êtes le *miroir fidèle* de toutes ses vertus; vous êtes le *trésor* de l'Eglise tout entière; vous êtes pour tous les vrais fidèles le principe *de la grâce et de*

*l'amour* ; vous êtes le *soleil* dont les rayons éclairent, échauffent et fécondent toute l'Eglise. O Cœur divin, régnez en moi et faites que je ressente votre influence salutaire !

II. Quel besoin n'ai-je pas de ce secours tout-puissant ! Si dans Jésus tout est vivifié par l'amour, si l'intention la plus pure, la plus excellente, la plus sublime, anime ses actions, les miennes ne sont-elles pas, au contraire, *souillées par l'amour-propre ? la nature, l'habitude et mille passions mauvaises* ne sont-elles pas le principe ordinaire de ma recherche en tout ? Ah ! je le reconnais, ô mon Dieu, j'agis souvent sans réflexion, par caprice, par l'instinct de la nature, sans penser à vous rapporter mes actions. Je manque de cette droiture et de cette simplicité que vous estimez tant : ce n'est pas tant votre gloire, votre bon plaisir, que ma satisfaction propre, ou mon avantage que je me propose. Mon intention n'est ni droite, ni pure, ni parfaite ; et souvent elle est non-seulement défectueuse, basse, mais encore vicieuse et mauvaise. Mais si la racine est

infectée, quels peuvent être les fruits ? si la source est gâtée et corrompue, les ruisseaux seront-ils purs ? si le foyer est éteint, la lumière et la chaleur peuvent-elles exister ? Aussi, est-ce là le défaut le plus radical et la plaie la plus intime de notre âme. Quand on se trompe sur le but, les pas que l'on fait, au lieu de nous y conduire, nous en écartent : et quand la lumière même n'est plus que ténèbres, dans quelle obscurité ne doit pas être plongé le corps de sa nature opaque et ténébreux ! *Si lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (Matt. 6), c'est-à-dire si l'intention, qui est l'œil de votre action, est nulle, ou si elle est mauvaise, cette action, qui de sa nature n'a aucun mérite, pourrait-elle être bonne ? Accoutumés à ne voir, pour ainsi dire, que l'apparence des choses, nous ne comprenons pas toute l'étendue de ce mal, nous ne le soupçonnons presque pas ; et cependant c'est le plus grand, le plus universel, le plus intime de tous : c'est le vice de nos intentions qui infecte la plupart de nos actions,

qui frappe les unes de *stérilité* devant Dieu, qui *corrompt* les autres, qui *souille* et *flétrit* celles qu'il ne gâte pas entièrement, et qui fait pénétrer dans toute notre vie le *poison de l'orgueil et de tous les péchés*. Voyez cet arbre : ses branches s'étendent au loin chargées de fruits dont quelques-uns ont une belle apparence ; mais ne vous y trompez pas, les racines ne communiquent aux branches que des sucs empoisonnés et les fruits sont intérieurement gâtés : c'est l'image de l'homme, dont presque toutes les actions sont viciées ou par l'amour-propre, ou par la sensualité, ou par quelqu'autre passion. Paroles, regards, pensées, désirs, actions, presque tout est soumis à la funeste influence de ce mal contagieux que la grâce parvient rarement à détruire entièrement. Le Cœur de Jésus est tout saint et il fait passer la sainteté dans toutes ses actions par l'intention qui en est le principe ; mon cœur est tout déréglé, mes intentions défectueuses, et par suite toutes mes actions imparfaites ou mauvaises.

III. Quel sera le *remède* à un si grand mal ? Ah ! je le comprends, il faut que le Cœur de Jésus règne sur mon cœur et que les sentiments dont il est animé deviennent mes sentiments. Si vous vous recherchez vous-même, dit l'auteur de l'*Imitation*, vous vous trouverez, mais ce sera pour votre perte ; si vous travaillez pour les hommes, vous pourrez peut-être jouir de leur estime, mais n'attendez rien de Dieu : vous avez reçu votre récompense : *Receperunt mercedem suam* ( Matt. 6 ). Si vous n'avez en vue, dans vos actions, que des avantages humains, un bien temporel, une vaine satisfaction d'amour-propre, hélas ! vous perdrez votre temps. Après avoir semé du vent, vous recueillerez la tempête ; après avoir travaillé beaucoup, vous n'amasserez rien : *Semināstis multùm et intulistis parùm* ( Agg. 1 ). L'intention est à l'action ce qu'est le coin dont on se sert pour frapper la monnaie et lui donner sa valeur, ce qu'est la marque ou le timbre qui assure au papier son cours. Il ne dépend que de vous de marquer toutes vos actions

de ce sceau et de leur assurer une valeur infinie. O la belle vie que celle qui se passe tout entière dans l'exercice de l'amour de Dieu ! Il ne dépend que de vous de vous enrichir pour l'éternité, vous pouvez amasser des trésors toujours plus abondants, chacun de vos instants peut vous procurer un gain plus considérable que l'univers entier avec toutes ses richesses : il n'est pas nécessaire pour cela de faire des choses extraordinaires, mais de faire avec *amour*, avec une *intention bien pure* vos actions ordinaires et même les plus indifférentes. Oh ! si vous saviez ce que c'est que l'intention ! Ne vous bornez pas cependant à vous proposer dans vos actions des intentions bonnes et même surnaturelles, mais agissez par les *motifs les plus parfaits*, à l'exemple de votre divin Modèle. Pour cela vous avez besoin de vous dégager de tout intérêt privé, de vous renoncer complètement vous-même pour ne chercher que Dieu seul et sa plus grande gloire. C'est l'exemple que vous donne Jésus. Unissez-vous à ce divin Maître dans les intentions

qu'il se proposa. Il est le médiateur par lequel nous devons aller au Père ; c'est par cette union seulement que nos actions seront agréables à Dieu. Prières, travaux, souffrances, jouissances même, tout, en un mot, doit recevoir son excellence et sa valeur des mérites infinis de Jésus et de l'amour qui embrasa son sacré Cœur : *Per Dominum nostrum Jesum Christum* ; voilà notre ressource, notre espérance et notre richesse. C'est à lui proprement qu'il appartient de marquer toutes vos actions du cachet divin qui porte son effigie. Mon Dieu ! quel vide je trouve dans ma vie en considérant les *défauts de mes intentions !* mais quel moyen puissant de m'enrichir et de vous glorifier si je sais en user ! C'est ce qui me console. Prenez l'habitude de diriger votre intention non-seulement le matin, mais au commencement de toutes vos actions.

# XIIe CONSIDÉRATION

*Ordinavit in me caritatem.*
(C. Cant. 2, 4).

## Le Cœur de Jésus modèle de ferveur et de générosité.

**Méditation.** — Sur la générosité dans le service de Dieu et le progrès dans la vertu.

« Il ne faudrait pas d'autres moyens que la dévotion au Cœur de Jésus, pour établir la ferveur dans les âmes moins régulières et porter au comble de la perfection les personnes qui vivent dans la plus exacte régularité. » Vie de la B., p. 224.

Parmi les simples chrétiens comme parmi les personnes qui aspirent à la perfection, on peut distinguer deux classes, celle des tièdes et celle des fervents. A laquelle appartenez-vous ? A laquelle voulez-vous appartenir ? Examinez-le ; et, pour cela, considérez

I. La nature de la ferveur. — II. Ses fruits. — III. Les moyens de l'acquérir et de l'entretenir.

I. Le progrès dans la vertu résulte de deux

choses : 1° faire bien ; 2° s'efforcer de faire de mieux en mieux ; l'une et l'autre sont le fruit de *la ferveur*. Qu'est-ce en effet que la ferveur ? C'est la disposition d'une âme qui s'empresse d'accomplir la volonté de Dieu, dès qu'elle la connaît, qui observe fidèlement ses commandements, qui craint par-dessus tout le péché et qui ne voudrait pas déplaire au Seigneur même par des fautes vénielles bien délibérées. Le principe de cette ferveur, c'est *l'amour*. Aussi rien ne l'arrête, quand il s'agit du service de Dieu ; elle ne connaît pas de difficultés insurmontables, dès-lors qu'elle est assurée de sa volonté.

Qu'est-ce que *la ferveur* ? C'est une certaine ardeur de la charité qui fait qu'on se porte avec empressement à ce qu'on sait être agréable à Dieu et qu'on trouve son bonheur à lui plaire. Voulez-vous la mieux comprendre ? Voyez cette personne qui se lève dès que le moment est venu et s'offre généreusement à Dieu pour travailler et souffrir ; qui fait avec diligence et dévotion la prière ; se livre avec dévoûment à ses occupations, et

s'estime heureuse quand elle peut rendre quelque service au prochain. Aucune *contrariété ne l'irrite*, aucune *difficulté ne l'arrête*, aucune *peine ne l'abat*, aucun *obstacle ne la décourage*. Toujours *joyeuse* dans la pratique de la vertu. Toujours *douce* et *aimable* au prochain. Toujours *prompte* à se vaincre et à se surmonter. Voilà les traits auxquels vous connaîtrez *la ferveur*. Est-ce là votre état ?

Qu'est-ce que *la ferveur* ? Ecoutez saint Paul au premier moment de sa conversion : *Seigneur*, s'écrie-t-il, *que voulez-vous que je fasse ?* Samuel est appelé pendant qu'il dormait ; fidèle à la voix de son Dieu : *Parlez, Seigneur*, dit-il, *votre serviteur écoute* (I. Reg. 3). Voilà la ferveur. Voulez-vous voir quelque chose de plus beau ? Ecoutez Marie : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (Luc, 2). Ecoutez Jésus-Christ lui-même : *En entrant dans le monde, j'ai dit : Mon Dieu, me voici ; je viens pour faire votre volonté, votre loi est gravée au fond de mon cœur*

(Heb. 10). Oui, le cœur de Jésus, voilà le *modèle de la ferveur* comme il en est le *principe*. Ce n'est pas encore assez ; voulez-vous en mieux comprendre la nature et la condition ? Regardez Jésus-Christ à Nazareth ; *Jésus*, est-il dit, *croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes* (Luc, 2). Voilà la parfaite image de la ferveur et du progrès ; Jésus progressait, *proficiebat*. N'est-ce pas un devoir pour moi d'avancer dans la vertu ? Hélas ! cependant que je suis *tiède* dans mes *prières*, *languissant* dans le *service* de Dieu, *infidèle* dans les *tentations*, *lâche* pour le *travail*, *négligent* dans *tout ce que je fais* ! Bien loin de tendre à faire *mieux*, peut-être ne m'occupé-je guère à faire *bien*.

II. *Considérez les fruits de la ferveur dans le service de Dieu*. 1° Cette disposition plaît singulièrement à Dieu; il aime qu'on le serve avec amour et joie, et non par nécessité et avec crainte : *Hilarem datorem diligit Deus* (II. Cor. 9). 2° Cette ferveur assure un nouveau mérite à tout ce que l'on

fait et augmente le prix de toutes nos actions; c'est le *mérite de l'amour* qui est tout à la fois la cause et le fruit de la ferveur ; de là l'excellence *du motif* qu'on se propose et de l'intention qui fait agir ; de là cette *promptitude* qui donne à Dieu *sans délai*, cette *générosité* qui donne *tout ce qu'on lui demande* et ne fait point *de réserve*. De là aussi la *perfection* avec laquelle on s'acquitte de ses actions, car on fait bien ce que l'on fait avec joie et ferveur ; de là enfin le *sacrifice complet de soi-même*, puisqu'on donne non seulement la chose demandée, mais encore le cœur. 3° La ferveur *double les forces* de l'âme, elle chasse la tristesse et *répand la paix et la joie* dans le cœur ; elle *nourrit, entretient, développe toutes les vertus*.

Mais si vous voulez vous convaincre encore mieux de ces vérités, regardez Joseph, regardez Marie, contemplez Jésus. Un regard sur son divin cœur vous en dira plus que bien des paroles.

Au contraire la *tiédeur engourdit l'âme*, lui enlève tout ressort, toute vigueur, toute

énergie ; elle frappe d'impuissance toutes ses facultés. Elle traîne à sa suite *la lâcheté et la négligence* ; elle enfante cette *funeste routine* qui, comme une rouille impure, s'attache aux actions les plus saintes ; elle *éteint le feu sacré de l'amour* sans lequel il n'y a plus de perfection ; elle est *l'ennemie de toutes les vertus, la mère des vices* et la source *de toutes sortes de péchés.* N'est-ce pas là ce qu'une triste expérience ne m'a que trop appris ? Mais de plus, avec la vertu elle enlève *la paix, la joie, la confiance* ; elle fait le malheur de l'âme en même temps qu'elle en fait le dérèglement. O mon Dieu, vous êtes juste ; il était bien convenable que la ferveur eût dès ici-bas sa récompense dans le bonheur et la satisfaction qui l'accompagnent ; il était convenable que la tiédeur trouvât son supplice dans le trouble, la peine, le remords qui en sont les premiers résultats !

Hélas ! je crois ces vérités, et cependant j'ai préféré demeurer dans cet état de tiédeur et de souffrance plutôt que de me faire violence et de lutter courageusement contre

mes passions. Mais que ferai-je désormais, si je désire la perfection, et si je veux jouir de la paix, de la confiance, du bonheur qui sont attachés à la vertu ?...

III. *Comment pourrai-je acquérir et perfectionner en moi cette sainte ferveur ?* — Ici encore *regardez* votre divin Maître, écoutez-le. Il n'y a pas de moyen plus efficace que *la fidélité aux petites choses*, qui consiste à éviter les *fautes même légères* et à pratiquer la vertu dans les *plus petites occasions*. Retenez bien ces deux principes : 1° Il n'est pas d'abîme si profond auquel ne puisse conduire le *mépris des petites fautes* et l'habitude de certains manquements réputés légers. 2° Il n'est pas de degré si élevé dans la perfection auquel ne puisse arriver une âme fidèle à éviter les fautes légères et à *profiter* de toutes *les occasions* pour s'avancer dans la vertu. Ces deux vérités, fondées sur la raison et l'expérience, et sur la parole même de l'Esprit saint, ne devraient jamais sortir de la pensée de toute personne qui aime sincèrement Dieu et qui travaille sérieusement à son salut.

Si les saints ont pratiqué des actes héroïques de vertu, c'est ordinairement après s'être exercés longtemps dans les vertus ordinaires. Jésus-Christ lui-même a voulu se préparer à sa vie publique et à sa passion par la vie cachée qu'il mena à Nazareth. Et si, parmi les plus grands pécheurs dont les désordres ont affligé l'Eglise, il en est qui pendant une partie de leur vie se distinguèrent par la régularité de leur conduite, ce sont des infidélités d'abord légères qui les firent déchoir de cet heureux état, et c'est par une pente insensible qu'ils ont été entraînés jusqu'aux derniers excès du crime.

O vous qui méditez ces vérités, pensez-y bien. Ne vous contentez pas de dire : *Je veux faire mon salut*, je veux observer les commandements de Dieu, je veux éviter l'enfer, je veux fuir le péché mortel ; écoutez ce que dit Jésus-Christ : « Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes (Luc, 16). » Il parviendra donc à une grande sainteté. « Celui qui est infidèle dans les petites choses le sera aussi dans les plus

grandes (Luc, 16). » Il court donc de véritables dangers. Ame chrétienne, ces paroles vous regardent, méditez-les. Elles vous regardent plus spécialement encore, vous qui aspirez à la perfection. Pourquoi donc mettriez-vous des bornes à votre fidélité ? Dieu n'est-il pas *assez grand*, *assez bon*, *assez généreux*, pour que vous le serviez avec *ferveur ?* Pouvez-vous en faire trop *pour lui*, pour *le ciel*, pour *votre âme*, pour *votre éternité* ? Ah ! réjouissez-vous d'avoir un moyen si facile de pouvoir prouver à Dieu votre amour, de lui plaire et de l'honorer ; qu'il ne soit pas dit que le démon a plus d'ardeur pour le mal que vous n'en avez pour le bien ! qu'il ne soit pas dit que les serviteurs de Jésus-Christ sont plus lâches que les esclaves du monde ! Allez allumer le feu de la ferveur au foyer du divin Cœur de Jésus, et suivez le conseil que donnait la B. M.-Marie à une personne : « Elevez votre cœur vers ce divin Cœur au moins trois fois le jour : le matin, pour lui rendre des hommages *d'adoration* ; à midi, pour lui rendre des homma-

ges *d'amour* ; le soir, pour lui rendre des hommages de *reconnaissance* et de remercîments pour tous ses bienfaits (Vie, l. 9). » — « Je ne sache pas, dit-elle encore, qu'il y ait nul exercice dans la vie spirituelle qui soit plus propre que la dévotion au sacré Cœur pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ (Vie, p. 224). » Essayez et vous verrez : *Gustate, et videte.*



## PRÉPARATION A LA MORT.

Retirez-vous dans un lieu tranquille, et là, oubliant toutes les créatures, mettez-vous à genoux devant un crucifix, et faites les réflexions suivantes :

Imaginez-vous que c'est maintenant l'heure de votre mort ; que votre bon Ange vient vous dire, comme autrefois le Prophète à Ezéchias : *Votre temps est fini, mettez ordre à vos affaires ; vous allez mourir.*

Ne craignez pas de vous familiariser avec la pensée de la mort : plus vous y songerez, plus ses horreurs diminueront pour vous. Loin donc de repousser cette idée, tâchez de vous en pénétrer vivement, et répétez en vous-même : *Je dois mourir.*

1re *Réflexion.* Qu'est-ce que mourir ?

Je mourrai ! c'est-à-dire, 1° je quitterai tout, tout sans exception. Je quitterai mes parents, mes amis, ma famille ; je leur dirai un éternel adieu.... Je quitterai ma maison, mes meubles, mes terres, tout ce qui m'appar-

tient;... je laisserai absolument tout... Quelles sont les choses auxquelles je tiens davantage?... Je les quitterai comme tout le reste. Tu es saisie d'effroi, ô mon âme, à la pensée de cet abandon universel!.... Il le faudra pourtant!... Hélas! quelle folie de s'attacher à ce qui passe si vite!.... Je me suis donné bien de la peine pour acquérir ce que je possède! et il faut tout quitter!

Je mourrai! c'est-à-dire, 2° mon âme quittera mon corps; dès-lors il sera un objet importun dont mes parents et mes amis eux-mêmes ne chercheront qu'à se débarrasser... On l'enfoncera dans la terre... Là, que deviendra-t-il ce corps qui m'occupe tant? que deviendront ces pieds, ces mains, cette tête?... Que je suis donc insensé de tant flatter ce qui bientôt ne sera plus que pourriture et que cendre! Que je suis insensé d'exposer pour lui mon âme, mon éternité! Alors pensera-t-on encore beaucoup à moi parmi les hommes?... Hélas! on songe bien peu aux morts.... Qui est-ce qui se souvient aujourd'hui de tel ou de telle que j'ai vus mou-

rir ?... Oh ! que l'estime des hommes est peu de chose !

Je mourrai ! c'est-à-dire, 3° mon âme ira paraître au jugement de Dieu ! O moment redoutable ! me trouver seul en présence de Dieu !... être interrogé sur toute ma vie par un Dieu souverainement juste ! souverainement éclairé !... souverainement ennemi du péché, et alors sans miséricorde !...

2e *Réflexion*. Quand et comment mourrai-je ?

Combien ai-je encore à vivre ?... Je n'en sais rien : on meurt à tout âge... Aurai-je du temps pour me préparer à la mort ? Je n'en sais rien... je sais seulement que beaucoup de personnes, même après une longue maladie, meurent au moment qu'elles s'y attendaient le moins. Recevrai-je les derniers Sacrements, ou mourrai-je sans confession ?... Je n'en sais rien... je puis perdre la parole tout d'un coup... D'ailleurs, quand on est malade, de quoi est-on capable ?... Quelle folie de compter sur ce dernier moment, quand il s'agit d'une ÉTERNITÉ !!

3e *Réflexion :* Suis-je prêt à mourir ?

S'il me fallait mourir à cette heure, suis-je prêt ? suis-je prêt à tout quitter ?... suis-je prêt surtout à paraître au jugement de Dieu ?... n'y a-t-il rien qui m'inquiète ? ma conscience est-elle parfaitement tranquille ?.. n'ai-je rien à craindre pour mes confessions ? mes communions ?... l'accomplissement des devoirs de mon état ?... Quelle imprudence de vivre dans un état où je ne voudrais pas mourir !

Si je devais mourir tout-à-l'heure, comment voudrais-je avoir vécu ? Comment voudrais-je m'être conduit dans telle ou telle affaire ? Ecoutons, ô mon âme, les conseils de la mort ; elle ne nous flattera pas.

Après vous être arrêté le plus longtemps que vous pourrez sur ces pensées utiles, et avoir pris les résolutions qu'elles doivent vous inspirer, vous réciterez avec piété les deux Prières suivantes, en tenant en main votre Crucifix.

I. Acte de résignation a la mort, *qu'on doit faire le jour de la Retraite du mois, avant de se mettre au lit.*

Souverain Maitre de la vie et de la mort, ô Dieu, qui, par un arrêt immuable et pour punir le péché, avez arrêté que tous les hommes mourraient une fois, me voici prosterné humblement devant vous, résigné à subir cette loi de votre justice. Je déplore, dans l'amertume de mon âme, tous les crimes que j'ai commis. Pécheur rebelle, j'ai mérité mille fois la mort, je l'accepte en expiation de tant de fautes; je l'accepte par obéissance à vos adorables volontés; je l'accepte en union avec la mort de mon Sauveur.... Que je meure donc, ô mon Dieu, dans le temps, dans le lieu, de la manière qu'il vous plaira de l'ordonner !... Je profiterai du temps que votre miséricorde me laissera pour me détacher de ce monde où je n'ai que quelques instants à passer, pour rompre tous les liens qui m'attachent à cette terre d'exil, et pour

préparer mon âme à vos terribles jugements... Je m'abandonne sans réserve entre les mains de votre Providence toujours paternelle. Que votre volonté soit faite en tout et toujours. Ainsi soit-il !...

## II. Prière *pour demander la grâce d'une bonne mort.*

Prosterné devant le trône de votre adorable Majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu, la dernière de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort ! Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir et de mourir dans votre amour.

Que je meure comme les saints Patriarches, quittant sans regret cette vallée de larmes pour aller jouir du repos éternel dans ma véritable patrie !

Que je meure comme le bienheureux saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, et répétant ces doux noms que j'espère bénir pendant toute l'éternité !

Que je meure comme la très-sainte Vierge, embrasé de l'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'unique objet de toutes mes affections.

Que je meure comme Jésus sur la croix, dans les sentiments les plus vifs de haine pour le péché, d'amour pour mon Père céleste, et de résignation au milieu des souffrances.

PÈRE SAINT, je remets mon âme entre vos mains : faites-moi miséricorde !

JÉSUS, qui êtes mort pour mon amour, accordez-moi la grâce de mourir dans votre amour.

SAINTE MARIE, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.

ANGE DU CIEL, fidèle gardien de mon âme, grands Saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

SAINT JOSEPH, obtenez-moi, par votre intercession, que je meure de la mort des justes.

Ainsi soit-il.

# TABLE

---

FIN.